



Saint-Jacques
de
Compostelle

(ESPAGNE)

RECIT DE VOYAGE
RECIT DE VOYAGE
RECIT DE VOYAGE

L'AVENTURE

dans la

IDEMESURE

(A. C. M.)

EDITION 2003 - ADRIEN MILIN

Le 22 octobre 2003

RECIT DE VOYAGE EN SOLITAIRE AU BOUT DU MONDE

PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE
(Espagne)

(Du 25 août au 26 septembre 2003 (33 jours dont 28 jours de vélo et 5 jours de repos)

DE MILIZAC (FINISTERE) AU CAP FISTERRA (GALICE)

(ALLER ET RETOUR) (28 ETAPES) (3.700 Km.)

L'AVENTURE DANS LA DEMESURE
OU
LE CONQUERANT DE L'IMPOSSIBLE

Adrien MILIN (64 ans) de MILIZAC (Finistère)

(D'un Finistère à l'autre Finistère)

En septembre 2002, j'avais déjà réalisé le pèlerinage sur le tombeau de Saint-Jacques à Santiago (95.000 habitants) et l'aventure bien que difficile m'avait plu et ému, m'avait apporté beaucoup de bonheur, de paix intérieure et de relations amicales avec d'autres pèlerins et même des étrangers. Cependant, j'étais revenu en France (Hendaye) avec un car espagnol et en Bretagne, avec le train (T.E.R.) et ensuite le T.G.V. via Bordeaux, Paris et Brest. Je m'étais dit ensuite qu'au Moyen Age ou en d'autres temps plus reculés, tout pèlerin revenait à son pays d'origine comme il était parti, c'est-à-dire à pied, avec grand manteau, chapeau à larges bords, bourdon ou bâton de pèlerin, gourde, besace et coquille Saint-Jacques. Encore fallait-il qu'il puisse revenir, si son état de santé le lui permettait, sinon il était logé ou hébergé dans un hôpital, prieuré, couvent, sanctuaire ou hospice ! (Douze siècles de Pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle). Il faut avoir un objectif : découverte de la nature, exploration de terroirs, enrichissement culturel, recherche spirituelle, allant parfois jusqu'au pèlerinage. On s'envole sous d'autres latitudes pour découvrir de nouveaux horizons

Ainsi, connaissant mieux les difficultés de l'expédition, les risques d'un voyage aussi lointain avec ses aléas, ses imprévus et ses aventures, je l'avais mieux préparé pensais-je, autant sur le plan sportif que sur le plan des formalités et démarches : obtention du Carnet de Pèlerin auprès de Mme Rose FAUJOUR de Saint-Pol-de-Léon (Finistère), certificat médical auprès du Dr GARO du Centre de Médecine du Sport (C.U.B. de Brest), visite chez le Dentiste pour soigner la dentition et éviter quelque risque probable de tendinite aux genoux, attestation E 111 auprès de la Sécurité Sociale (voyage en pays étranger), carte d'assurance assistance à l'Etranger, carte d'identité ou passeport, carte d'assurance maladie Vitale, carte mutuelle M.A.T.F., carte bancaire, carte Senior S.N.C.F. en cas d'échec, documentation, itinéraires, cartes I.G.N. pour la France et l'Espagne, petit guide pratique de conversation (Espagnol) ou mini-dictionnaire français-espagnol, etc.

Quant à la préparation immédiate, dans le mois qui précède le départ, j'ai parcouru environ 60 km. tous les deux jours et suis donc arrivé au jour J, bien préparé, bien affûté mais non pas trop fatigué, sans compter une révision complète du vélo Wilier de 1998,

équipé maintenant de trois plateaux de 30, 40 et 52 dents. Physiquement et moralement, je suis prêt à tenter la grande aventure en solitaire, de parcourir l'aller-retour à Saint-Jacques de Compostelle. Mes collègues et amis de l'A.C.M., bien qu'apparemment confiants, demeurent sceptiques et dubitatifs dans la réussite d'une entreprise si hasardeuse... « Qui veut aller loin ménage sa monture ». Ma famille sait pertinemment que rien ne saurait m'arrêter dans mon audacieux projet, à moins que contraint et forcé par un élément extérieur ou un accident de circulation ... Il faut sans doute savoir se mesurer aux intempéries, à la douleur et à la solitude, ... et se rappeler quelquefois que vivre, c'est réaliser les rêves de son enfance.

Le voyage aller en France se fera presque par le même itinéraire qu'en septembre 2002 : Landerneau, Carhaix, Pontivy, Malestroit, Redon, Ancenis, Cholet, La Châtaigneraie, Coulonges, Saint-Jean d'Angely, Cognac, Monguyon, Coutras, Castillon, Bazas, Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Orthez, Salies-de-Béarn, Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port. En Espagne, j'emprunterai le Chemin Historique « Camino Francés » par Roncevaux, Pampelune, Logroño, Burgos, León, Astorga, Ponferrada, Santiago et le Cap Fisterra, la pointe la plus occidentale de la Péninsule Ibérique. Le retour est programmé par les côtes Nord espagnoles que je croyais être plus belles et plus accessibles que la route du Centre : La Corogne, Betanzos, Ribadeo, Avilés, Gijón, Ribadesella, Torrelavega, Santander, Castro-Urdiales, Bilbao, San Sebastián et Irún. En France, longer les côtes Ouest me paraissait plus séduisant pour le retour : Hendaye, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Bayonne, Mimizan, Hourtin, Le Verdon, Pointe de Grave, Royan, Arvert, La Tremblade, Rochefort, La Roche-Sur-Yon, Machecoul, Pont Saint-Nazaire, Herbignac, Saint-Avé, Sainte-Anne d'Auray, Plouay, Le Faouët, Gourin, Châteaulin, Le Faou, Daoulas, Brest, Guipavas et Milizac. De fait, pour le retour, je voulais un itinéraire tout à fait différent de celui de l'aller, sans doute, question de découvertes, de paysages nouveaux, de sensations et aussi de difficultés nouvelles (Camino del Norte : Galice, Asturies, Cantabrie et Pays Basque Espagnol).

-1^{ère} ETAPE (Lundi 25 août 2003) – MILIZAC (Finistère)–MALESTROIT (Morbihan)–
DISTANCE: 205 Km.

(Gouesnou – Guipavas – Landerneau – Sizun – Carhaix-Plouguer – Rostrenen – Pontivy -
Josselin – Le Roc-Saint-André) - Lever : 3 h.30 –
Départ : 5 h. – Arrivée à Malestroit : 19 h.30 – Arrivée à l'Hôtel : 20 h. – T°: 30°

Ainsi, confiant dans l'expédition compostellane et mû par une volonté et une foi sans faille de mener l'opération à son terme, je me lève de bon matin à 3 h.30, le 25 août, fête de Saint-Louis et anniversaire de la Libération de Paris (25 août 1944) par la Division Leclerc. Je suis prêt à partir à 5 h., Jeannine, mon épouse, prend deux photos avant mon départ, l'une devant le garage et l'autre auprès de la maison avec mon vélo Wilier (Triestina) à 27 vitesses différentes (9 x 3) et son équipement (sacoques, écarteur de danger, double éclairage et moi-même : coupe-vent jaune, casque, baudrier, brassards lumineux et sac à dos rouge avec pile rouge clignotante. J'avais oublié d'emporter mon rasoir et ma brosse à dents !

Jeannine m'a accompagné en voiture avec warning allumé jusqu'à la sortie de Gouesnou, sur la route de Guipavas, auprès du Monument Commémoratif de la Libération de Gouesnou (août 1944) par les Combattants U.S. (5 h.30), exactement comme le 2 septembre 2002. C'est le moment de la séparation, des embrassades, des émotions et des adieux en lui promettant de lui téléphoner tous les soirs, à mon arrivée d'étape, ce fut chose faite durant tout le mois d'absence. Je suis parti cette année une semaine plus tôt à cause du calendrier des marées affichées (29-30 août) et (27-28 septembre) pour éviter les turbulences et le mauvais temps, la première marée (coefficient 101) correspondant à mon arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port (30 août) et la seconde marée (coefficient 109) après mon retour à Milizac (26 septembre). J'ai devancé l'heure de départ d'une heure (5 h. au lieu de 6 h.) à cause de la circulation déjà plus dense à 6 heures sur la rocade Sain-Renan – Gouesnou et sur la Départementale 712 (Guipavas – Landerneau). Ce qui s'est vérifié et j'ai pu ainsi rouler plus sereinement de nuit que l'an passé.

Le premier jour s'est passé sans incident, le temps est doux, la route est belle et le pèlerin déterminé pour réaliser ce qui n'est encore qu'un rêve téméraire et sans doute périlleux. Avant mon départ, suivant la tradition, j'avais été voir M. l'Abbé Guy AUFFRET, Curé de SAINT-RENAN, le samedi 23 août à 9 h., pour obtenir sa bénédiction (petite cérémonie) et le second visa de mon Carnet de Pèlerin (Credencial) qui au terme de mon pèlerinage comportera 63 visas, le premier visa ayant été celui de Mme Rose FAUJOUR, de Saint-Pol-de Léon, Vice-Présidente de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques.

Je prends soin d'éviter l'agglomération de Guipavas (6 h.) par la rocade, arrive à Landerneau (6 h.30), passe à Sizun (7 h.40), Commana dont je distingue bien le clocher, le Roc-Trévél (384 mètres), Carhaix-Plouguer (11 h.) (Vorgium à l'époque de l'Occupation Romaine) et atterris à 12 h.30 à Rostrenen où je prends un frugal repas et file sur Pontivy (15 h.30) (Napoléonville sous le 1^{er} Empire), évite Josselin (18 h.) et son important château fort de l'époque gothique, par la rocade pour découvrir Le Roc-Saint-André et enfin Malestroit à 19 h.30. Je retrouve le Bar-Hôtel « Le Cap Horn » 1, faubourg Saint-Michel, le même qu'en septembre 2002 et la même chambre au rez-de-chaussée. Le vélo est remisé dans la cour attendant au jardin, fermée à clef. Accueil, douche, dîner et grand sommeil... L'an passé, une voiture de gendarmerie de Malestroit, tous feux allumés, m'avait guidé aimablement vers ce même Bar-Hôtel où l'accueil fut à la hauteur de l'excellente ambiance qui y règne !

J'ai parcouru 205 km. et découvre déjà quelques anomalies : sauts de maillons de la chaîne sur le petit plateau. En effet, deux mois environ avant mon départ, j'ai fait remplacer mon plateau de 39 dents par deux plateaux neufs de 30 et 40 dents, pensant que l'ancienne chaîne de deux ans conviendrait. Ce ne fut pas le cas. Ce même jour, j'ai franchi plusieurs fois le Canal de Nantes à Brest, ai longé la vallée de l'Oust et ai traversé plusieurs communes dont la terminaison était invariablement .../Sur/Oust.

Dans le dédale des rues et ruelles, je cherche l'hôtel où je devais me rendre. Ayant apparente sur la poitrine la Coquille Saint-Jacques, une Dame de Santander (Cantabrie en Espagne), accompagnée d'un couple d'enseignants d'Espagnol de Malestroit, ses hôtes et amis, reconnaît aussitôt ma qualité de Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle et m'aborde. Buenos días ! (Bonjour). La conversation s'engage pour en savoir davantage sur l'itinéraire de mon pèlerinage et la date prévue ou probable de mon arrivée dans la ville de Santander sur le chemin du retour. Hospitalière, elle voulait déjà me proposer de m'héberger lors de mon passage (mi-septembre). Devant l'incertitude de la date, j'ai préféré décliner l'offre. C'est là l'un des charmes de ces pérégrinations vers Saint-Jacques de Compostelle. Gracias. En effet, les coquilles Saint-Jacques sont le signe distinctif ou de ralliement des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, anciens ou nouveaux jacquets.

- 2 ^{ème} ETAPE (Mardi 26 août 2003) – MALESTROIT (Morbihan) – LA CHATAIGNERAIE (Vendée) – DISTANCE : 230 Km. – (Redon – Blain – Nort-Sur-Erdre – Ancenis – Liré – Montrevault – Beaupréau – Cholet – Pouzauges) – Lever : 3 h.30 - Départ : 5 h. – Arrivée à La Châtaigneraie (Vendée) : 22 h.30 - T° : 29 ° -
--

Le temps est beau et la route déserte (Départementale 764). Après avoir passé Saint-Gravé, le bien nommé, j'arrive de bon matin (7 h.15) à Redon, à peine réveillée, pointe mon carnet au Bar-P.M.U. « Le Rallye » et file sur la route longue et monotone (D.164) conduisant à Blain (Château médiéval) (10 h.) et à Nort-Sur-Erdre (12 h.) où je déjeune vite fait bien fait sur la terrasse d'un restaurant-ouvrier. En général, étonnement des convives de voir mon accoutrement et mon éclairage frontal de lampe de mineur que je bascule en arrière du casque dans la journée. Durant ces deux premières journées, j'ai joué au chat et à la souris avec le Canal de Nantes à Brest que j'ai encore passé et repassé plusieurs fois, entre Malestroit et Nort-Sur-Erdre. Vers 15 h. je traverse la Loire à la hauteur d'Ancenis, redécouvre Liré, le pays natal de Joachim du Bellay (1522 – 1560) avec son Musée,

Montrevault, Saint-Pierre-Montlimart, Beaupréau et arrive enfin à Cholet, le pays des bons crus et des bons vins. Etais-je en train de vivre paisiblement une existence bucolique dans ce décor enchanteur, champêtre ou pittoresque ? A l'entrée de cette ville, vers 18 h. sur un giratoire de belle dimension, ne pouvant le passer, ni à vélo, ni à pied, tant la circulation est dense, tout à coup comme par enchantement, les voitures s'arrêtent les unes après les autres pour libérer le passage au Pèlerin (ce n'est cependant pas le Jourdain !) et me laisser passer le rond-point à pied avec mon superbe vélo bleu et jaune. J'attendais en effet depuis environ cinq minutes de pouvoir le traverser sans péril. C'était l'heure où les ouvriers quittent les ateliers ou les bureaux. Ce fut une agréable surprise. A tout prendre, l'itinéraire par Vallet, Clisson et Les Herbiers eut été préférable bien que légèrement plus long et moins sinueux, pour éviter la belle ville de Cholet, sa banlieue et ses mouchoirs.

La deuxième agréable surprise, à dix kilomètres au-delà de Cholet, à la hauteur de « La Trique », fut de voir une voiture me doubler, klaxonner gentiment et se garer à environ cinquante mètres devant moi sur le bas-côté. C'était Jean ESSEUL de La Séguinière (Maine-et-Loire), tout souriant et avenant, dont j'ai fait la connaissance pour la première fois, le 12 septembre 2002, au Refuge privé de Villafranca del Bierzo, sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle à environ 200 km. de Santiago et à qui j'avais fait part de mon second pèlerinage, du jour et de l'heure à laquelle j'arriverais à La Châtaigneraie à 60 km. de son domicile. Ce fut réconfortant de le rencontrer à 50 km. de l'arrivée d'étape. Il rejoint l'Hôtel S.A.R.L. GUEDON réservé, qu'il prévient de mon arrivée proche, vers 21 h., mais ne me voyant pas arriver à cette heure, s'inquiète et pense à l'accident probable. Dans cette attente, à l'Hôtel-restaurant de La Poste (Guédon), petite panique à bord et inquiétude.

Jean Esseul téléphone à Xavier, mon fils, à Milizac pour avoir mon numéro de téléphone et m'appelle sur le portable qui ne répond pas. Il vient une première fois à ma rencontre et ne me retrouve sur la route que la seconde fois. Il a vraiment cru à un accident du fait de mon retard. Or, c'est la faute de la canicule. Il me fallait m'arrêter souvent pour boire, installer mon éclairage et mettre ma tenue fluorescente, la nuit venue, et téléphoner à Bois-Guillaume (76), à Jeannine, à 30 km. de l'arrivée. Sur les dix derniers kilomètres, il m'accompagne en voiture, warning allumé. Il me dit que ma signalisation et mon éclairage sont parfaits. Cela fait plaisir et rassure. A 22 h.30, l'accueil à l'Hôtel-restaurant de La Poste fut très chaleureux et les clients au bar étaient tous admiratifs, d'autant plus que Jean Esseul, mon ami, avait plaisir à en rajouter sur mes exploits sportifs, bien que ce ne soit pas toujours une sinécure. Attention, les chevilles ! Mon vélo labellisé Wilier Triestina avec équipement Shimano, en provenance de Trieste, port du Nord de l'Italie, dans la Vénétie Julienne, est soigneusement rangé dans l'un des couloirs de l'Hôtel de La Poste.

On bavarde et on dîne ensemble. Jean, le Bon Samaritain, m'offre généreusement le repas. Il a apporté le magnifique album de photos, bien documenté et bien annoté, de son pèlerinage à Saint-Jacques en septembre 2002. Aussi, repu et fatigué, je me couche vers une heure du matin et m'endors comme une marmotte. En effet, durant cette journée éprouvante, par une très forte chaleur., j'ai dû faire des arrêts plus fréquents, boire quatre à cinq litres d'eau, de jus de fruit ou de bière. Quelquefois, il m'arrivait de m'assoupir contre une palissade, sur une pelouse ou dans un fossé, n'ayant pas pris assez de sommeil. Le rêve dans sa dure réalité pour un cycliste transpirant et suant par tous les pores de son corps !

<p>- 3^{ème} ETAPE (Mercredi 27 août 2003)- LA CHATAIGNERAIE (Vendée) – MONTGUYON (Charente-Maritime) – DISTANCE : 220 Km. - (Coulonges – Benet – Sansais – Epannes – Usseau – Courant – Saint-Jean-d'Angély – Saint-Hilaire-de-Villefranche – Cognac – Archiac – Baignes – Chevanceaux – Montguyon) - Lever : 3 h.30 - Départ : 5 h. – Arrivée à Montguyon : 23 h. – Température : 31 °</p>
--

Très forte chaleur toute la journée. J'ai modifié l'itinéraire de l'an passé pour éviter la ville de Niort et sa banlieue de même que la Nationale 150, joignant Niort à Saint-

Jean-d'Angély, encombrée de camions et de semi-remorques, bien que parallèle à l'Autoroute A 10. Ainsi, à Coulonges, je bifurque par la D. 1 pour arriver à Benet, où dans un Bar, deux gendarmes fort aimables consultent leurs cartes routières pour m'indiquer la bonne route à prendre (Coulon, Sansais, Usseau, Courant-Lozay, Saint-Jean-d'Angély). Aux environs de midi, j'ai pris un sandwich dans cette dernière ville. L'après-midi, j'ai dû me coucher plusieurs fois au fossé pour sommeiller quelques minutes. En fait, tous les jours, en début d'après-midi, je pique un petit roupillon sur le bas-côté de la route (5 mn.) Les chauffeurs routiers sympas klaxonnent quelquefois pour me prévenir de leur arrivée et alerter ma vigilance. Quelquefois, des voitures s'arrêtent, inquiètes de voir un sportif allongé dans un tel décor ! A Saint-Hilaire-de-Villefranche (17), au Café « A la Fortune du Pot », le 27 août à 15 h. j'avais oublié mon sac à dos rouge sur le banc. La Patronne, inquiète et déçue, est sortie me le porter illico alors que je prenais mon vélo. Sympa, la Dame Ferretti ! Merci.

A Cognac, accueil très chaleureux au Bar des Platanes de M. GELINAUD où j'atterris vers 17 h. Je passe trois coups de fils à Jeannine MILIN à Bois-Guillaume (76), à Jeannine DREUX à Arvert (17), à la latitude de Cognac, amis voisins de Charente-Maritime et à l'Hôtel de La Poste à Montguyon pour prévenir de mon retard. Il me reste encore 60 km. à parcourir. A Baignes (16), superbe village, je prends la route de Chevanceaux, rate une bifurcation ou une bretelle à prendre et m'égare du côté de Bran. Ne pas confondre vitesse et précipitation. Ainsi, vers 22 h. perdu dans la nature entre Baignes et Chevanceaux, voyant de la lumière à l'étage d'une maison, la fenêtre est ouverte, j'ai dû interpellé plusieurs fois pour qu'une dame veuille bien m'indiquer la bonne voie. Du fait de l'absence de marquage au sol (bandes blanches), de l'obscurité de la nuit et des piles d'éclairage usées, je distingue difficilement ma route et tombe en douceur dans un champ de maïs, en contrebas d'un mètre environ. J'y ai perdu une petite pince métallique rouge. Et pourtant qu'elle est belle et attrayante la route de nuit ... quand on y voit ! C'est bien la foi qui sauve le randonneur même quand elle vacille un peu.

Un chauffeur sympathique et compatissant, accompagné de sa petite famille, conduisant une voiture commerciale, abasourdi, me voit grimper la rampe avec mon vélo, m'invite gentiment à le suivre, m'ouvre la route (warning) (encore !) et me guide jusqu'à la sortie de Chevanceaux, sur la route de Montguyon. A mon retour, j'ai écrit à M. le Maire de Chevanceaux (17) pour connaître les coordonnées de mon « bienfaiteur ». Après la traversée de ce que j'ai cru de nuit être un désert de 12 km., j'arrive à la fin de la troisième étape, harassé et inquiet (fermeture !). L'Hôtel de La Poste, plein d'animation, est grand ouvert, beaucoup de monde à l'intérieur et sur la terrasse. Ouf ! Etonnement et ovations des nombreux jeunes, attablés, à mon arrivée. Cela fait chaud au cœur ! Ils ont dû avoir l'impression de voir apparaître un extra-terrestre, casqué, harnaché et mal rasé ou pas du tout. Il est environ 23 h. Le cuisinier me mitonne rapidement un petit menu mais copieux. Mon vélo, sécurité oblige, est remisé dans un dépôt extérieur, ouvert à tous les vents, parmi les cuves à vin. Je l'ai attaché avec mon antivol (spirales) à un fût métallique en inox, plein de préférence.

Le lendemain matin, jeudi 28 août, après une très bonne nuit mais quelque peu agitée cependant, suite aux fortes émotions vécues la veille qui auraient pu voir mon pèlerinage s'arrêter aux portes d'une ville touristique et historique, telle que celle de Montguyon, je me réveille allègrement à 9 h.30. J'envoie mon vélo chez M. DUTOUR, pour révision et surtout changer de chaîne. Il est très aimable et me le promet pour l'après-midi. Je téléphone à Jeannine à Bois-Guillaume ((76) où elle est en vacances chez les enfants et petits-enfants, aux Hôtels-restaurants de Mont-de-Marsan (40) et de Saint-Jean-Pied-de-Port (64) pour reporter mon arrivée d'une journée. En effet, ce premier jour de repos et de récupération à Montguyon n'était pas prévu au programme initial. Après ces trois dures journées de chaleur, il était indispensable et ô combien bénéfique ! Pour l'instant, une seule erreur de parcours (Chevanceaux) parce que j'ai été insuffisamment renseigné dans un Café à Baignes.

Les conditions climatiques et les étapes trop longues des deux derniers jours ont rendu le périple plus difficile. D'autres critères ont pesé sûrement : vélo plus chargé (5 kg. au lieu de 3 kg.), dérailleur défectueux, sommeil insuffisant, le cyclotouriste lui-même à 64 ans, peut-être moins performant, moins saignant ou moins teigneux. Il fallait boire sans arrêt, mettre de la pommade aux fesses et aux jambes, trois ou quatre fois par jour et consulter souvent sa carte routière. D'autre part, à chaque station au Café ou au Bar, il faut poser l'antivol sur le vélo et de plus le surveiller discrètement. Après réparation, j'ai monté mon vélo à l'étage, près de ma chambre, dans un hall ouvert et l'ai attaché à une gouttière. Ce même jour, j'ai commencé à faire un peu de lessive ! Tous les soirs, je lave mes chaussettes. Les pieds souffrent moins avec des chaussettes humides. La casquette inséparable de l'A.C.M., bleue et jaune, comme les canaris, a aussi eu droit à un petit toilettage de faveur.

J'ai profité de ce jour de repos pour faire un peu de tourisme et visiter la ville. Le Château féodal de Montguyon en 1451, sous Charles VII (20 ans après Jeanne d'Arc (1412-1431), était encore occupé par 500 Anglais. Le Commandant DUNOIS, ancien Lieutenant de Jeanne d'Arc à Orléans (1429) et sur d'autres champs de bataille, y mit le siège avec 3.000 hommes. Au bout de huit jours, les Anglais se rendirent sans condition. Le Général Dunois alla ensuite libérer Blaye et Bordeaux des Anglais et vint habiter ce château en 1453 (après la victoire de Castillon-sur-Dordogne, devenue Castillon-la-Bataille) jusqu'à sa mort en 1461. En 1793, il fut ravagé et brûlé par la foudre alors que les Soubise, Ducs de Rohan, l'occupaient. Les archéologues ont encore trouvé depuis peu de temps les carcasses de chevaux brûlés vifs, lors de cet incendie, dans les écuries souterraines du château, lequel a aussi connu et vécu l'époque tragique des Templiers et de l'Inquisition. A Montguyon, outre ce château-fort du XIII^{ème} siècle, j'ai vu la Maison des Templiers attenante à l'Eglise, du XII^{ème} siècle, située à un kilomètre environ du Centre-ville. A Montguyon, j'ai également visité l'Office du Tourisme et le Village des Artisans. Tous les ans, en juillet, s'y déroulent auprès du Château, la grande Fête médiévale internationale et le Festival de folklore.

- 4^{ème}ETAPE (Vendredi 29 août 2003)– MONTGUYON(17)- MONT-DE-MARSAN (40)–
DISTANCE : 190 Km.
 (Guîtres – Coutras – Castillon-la-Bataille – Sauveterre-de-Guyenne – La Réole – Auros -
 Bazas – Captieux – Roquefort – Mont-de-Marsan)
 - Lever : 4 h. – Départ : 5 h. – Arrivée à Mont-de-Marsan : 20 h. – T ° : 28 °

Il fait très beau comme les jours précédents, temps plus supportable cependant, sauf quelques gouttes de pluie en fin de journée. J'ai traversé de superbes villes telles que Coutras et son Hôtel de Ville magnifique, Castillon-la-Bataille qui a vu la fin de la Guerre de Cent Ans (17 juillet 1453), à l'issue d'une célèbre Bataille du Roi Charles VII contre les Anglais du Général Talbot, qui reconquiert ainsi l'Aquitaine. Tous les ans, aux mois de juillet et août, s'y déroulent les Fêtes de commémoration de cette ultime bataille française qui vit la fin de l'Occupation des Anglais en France. Grand spectacle du Moyen-Age et de Chevalerie. En 2003, festivités du 550^{ème} Anniversaire. J'y ai fait viser mon Carnet de Pèlerin à l'Hôtel des Voyageurs à 8 h.15.

A Sauveterre-de-Guyenne, un couple d'Anglais en vacances admirait l'assortiment de mon vélo avec la tenue Bleue et Jaune de l'A.C.M. Ils m'expliquaient qu'il fallait sûrement une très bonne santé pour réaliser ou ambitionner de faire un tel pèlerinage à vélo. Je leur ai confirmé que c'est à la portée de beaucoup de cyclistes. En 2002, j'avais sympathisé avec deux Jacquets Hollandais, à vélo comme moi, dans ce même Bar – P.M.U - Restaurant, en haut de la grande place fortifiée, flanquée de quatre porches d'entrée voûtés. Ensuite, ils m'avaient expédié la photo commune prise dans ce même lieu par la tenancière du Bar. A la sortie de Sauveterre-de-Guyenne, un couple en voiture s'est arrêté à ma hauteur, s'inquiétant de me voir faire la sieste sur les bas-côtés de la route, près d'un fourré. Alors, on ne peut plus dormir tranquille dans ce pays !

A Bazas, j'ai pu admirer l'harmonieuse Cathédrale (XII^{ème} siècle) avec triple portail, le tympan (Jugement dernier) et la grande place rectangulaire de l'esplanade dont une belle coquille Saint-Jacques en cuivre ou en laiton orne la terrasse. Aujourd'hui, j'ai une affectueuse pensée pour ma Mère, décédée voici deux ans, le 29 août 2001, à l'âge de 89 ans. En sortant du parking d'un restaurant ou d'une auberge où je venais d'avoir déjeuné, à dix kilomètres environ de Bazas, peu après Auros sur la gauche de la Départementale 12, deuxième cabriole spectaculaire d'Adrien. La roue arrière s'est décentrée au premier coup de pédale, parce que l'écrou n'était pas suffisamment serré, peut-être suite à la réparation de Montguyon. Dispersion sur la route, du pèlerin et de sa monture : vélo d'un côté, roue arrière et le cyclo, les quatre fers en l'air, de l'autre. J'ai promptement fait de dégager la voie de circulation avant que les voitures n'arrivent. J'ai ramassé cette fois-ci de petites blessures à la hanche gauche et au coude gauche.

Un client du restaurant, cyclotouriste comme moi à ses heures de loisirs, avec qui j'avais discuté cinq minutes plus tôt, est accouru à mon secours pour m'aider à repartir, après une inspection rapide du vélo qui n'avait rien subi dans la chute. Le lendemain, la douleur s'intensifie. J'ai du mal à passer la jambe par-dessus le cadre pour monter sur le vélo. Dans ces moments moins amusants et si peu euphoriques, il faut s'autosuggestionner pour relancer « la machine » : « Aide-toi et le Ciel t'aidera », « C'est le pari ou le défi de l'impossible », « Roule ou crève », ou encore « Il faut faire souffrir la bête ... pas la tuer ! ». Décidément, le périple ne commence pas sous les meilleurs auspices, contrairement à l'an passé. Le pire est passé, le meilleur est à venir ! A partir de ce jour, je n'ai pas pris une seule gamelle sur le reste du parcours, notamment en Espagne où j'ai roulé durant seize jours dans des conditions bien plus difficiles qu'en France. La différence de kilométrage sur ce raid entre 2002 et 2003 peut provenir du changement d'itinéraire sur certaines étapes de France, notamment pour éviter et contourner les Villes de Niort (Deux-Sèvres) et de Libourne (Gironde).

Après la longue traversée des Landes, via Captieux, tel un fier coursier qui galope, j'ai rejoint sans encombre l'Hôtel Richelieu à Mont-de-Marsan, à 20 heures, une demi-heure plus tôt que l'an passé, le 5 septembre. Dans cet hôtel-restaurant désert, peut-être en perte de vitesse, l'accueil n'est pas trop plaisant ou courtois. Le cyclotouriste n'est apparemment pas beau à voir ! Il n'y a plus de restaurant et très peu de pensionnaires. Cependant, mon vélo est remisé en sécurité près des anciennes cuisines ! L'Hôtel de Ville est éclatant de beauté et la ville elle-même, riche et somptueuse, vaut le détour. Dans cette Cité de caractère, je suis allé dîner au Bar-brasserie « Le Donjon ». Ainsi, j'ai passé le majestueux pont sur la Garonne, en début d'après-midi, à la sortie de La Réole, avant d'enchaîner sur Auros, Bazas et le Parc des Landes de Gascogne.

- 5 ^{ème} ETAPE (Samedi 30 août 2003)MONT-DE-MARSAN (40)-SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) – Distance : 115 Km. (Saint-Sever – Hagetmau – Sault – Orthez – Salies-de-Béarn – Sauveterre-de-Béarn – Saint-Palais – Larceveau – Saint-Jean-le-Vieux) – Lever : 4 h. – Départ : 5 h.15 - Arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port : 17 h.15 - T ° : 26 °
--

Il a plu beaucoup dans la nuit juste avant mon départ. Quelle chance ! Je pars donc après les averses. Je prends un chocolat chaud à Saint-Sever pour me réchauffer. Je subis une petite pluie entre Saint-Sever et Hagetmau. Dans cette dernière ville, belle et bien ordonnée au demeurant, pas un bar d'ouvert avant huit heures du matin, heureusement, je trouve mon salut dans une boulangerie. A dix heures, j'arrive au « Cœur d'Orthez » (10.000 habitants), ancienne capitale du Béarn, dans les Pyrénées-Atlantiques, où coule le Gave de Pau. Le patron du Bar-restaurant « L'Endroit », grand sportif également, a parcouru jadis deux fois le Bordeaux - Paris. A midi, je déjeune au Restaurant-Pub-Grill « La Terrasse » à Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Avant le repas, un couple de touristes admiratifs, au regard ahuri et parfois insistant, s'intéresse beaucoup à mon périple compostellan ainsi qu'à mon

équipement sportif. D'autre part, entre Orthez et Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai souvent entendu le chant stridulant des cigales. Agréable présage sous un beau ciel d'été ! Dans une telle tenue et avec une tunique si voyante, je ne passe nulle part inaperçu, on dirait « l'Oiseau rare ou l'Épouvantail ! ». Salies-de-Béarn est une très belle ville, toujours pavoisée (oriflammes et guirlandes) avec des gens fort aimables et des touristes ou estivants partout ainsi que des restaurants saturés ou complets. L'après-midi, je ne suis plus à la noce, pourrait-on dire, autant le paysage est beau et verdoyant, autant les dénivellations sont longues et dures (Lasbordes), à la sortie de Salies-de-Béarn, heureusement que le triple plateau soulage mes gros efforts et décuple le courage. Les « vallons » du côté de Larceveau sont du même acabit.

A Saint-Palais, je commence à avoir des douleurs à la jambe gauche, suite à ma chute d'hier à Bazas, mais mon soigneur est en vacances ! J'arrive cependant sain et sauf et soulagé de surcroît, on le devine, à Saint-Jean-Pied-de-Port vers 17 h.15, après un parcours pittoresque de 115 km. Je suis très heureux d'arriver au terme de cette première partie, pas trop éprouvé physiquement bien que j'aie de la peine à marcher et que je traîne piteusement la jambe gauche. J'essaie d'aller consulter à 18 h. un masseur-kinésithérapeute. Le cabinet médical de quatre masseurs, à proximité de l'Hôtel-Bar-Restaurant des Remparts est fermé. Je me dis que je profiterai d'être arrivé à Pampelune, lundi prochain, pour me soigner et me refaire une santé. Il a plu une bonne partie de l'après-midi, notamment entre Saint-Palais et Larceveau. Du côté de Larceveau, il y a un col de 162 mètres, nommé Chahara, très dur à grimper. En effet, ce sont les contreforts des Pyrénées. Le salut amical des automobilistes et des camionneurs m'apportait quelquefois du baume au cœur. A proximité, OSTABAT est le lieu historique de France, point de jonction jadis des quatre Chemins ou routes (Le Mont Saint-Michel, Paris-Tours, Vézelay et Le Puy-en-Velay), conduisant à Saint-Jacques de Compostelle. Durant la première partie de ce périple, j'ai traversé en France, du Nord au Sud, treize Départements.

A l'Hôtel des Remparts, je retrouve le même personnel et la même chambre N° 10 que l'an passé, le 6 septembre 2002. Il a plu ce soir, conséquence de la grande marée de coefficient 101 avec ses perturbations. Souper, massage intensif, pommade et crème ... et dodo, après toutes ces petites misères qui fouettent la chair. Dans la salle de restaurant, je suis le seul Français, au milieu de touristes Allemands, en vacances dans le Pays Basque. En sécurité, mon vélo est descendu à la cave ou au sous-sol du restaurant parmi les réserves, boissons et intendances. Métamorphosé, ragaillardisé et régénéré, je me réveille en forme le lendemain matin 31 août à 7 h.45, comme si je sortais d'un mauvais rêve et décidé à me battre contre l'infortune ou le destin plutôt défavorable en cette première partie, oubliant misères, joies, souffrances et tribulations. Optimiste ou pessimiste, euphorique ou neurasthénique, il vaut mieux envisager l'avenir sereinement et sans état d'âme, pensant que le pire est toujours derrière soi et le meilleur à venir. Dans l'infortune, il est permis de rêver et d'espérer ! C'est la seule planche de salut ! Cependant, il est vrai aussi que « Le Moi est haïssable » ! ... a justement écrit le savant et philosophe français, Blaise Pascal (1623-1662) (Pensées).

Somnolant dans les limbes du sommeil, c'est vraiment le doux réveil ou mieux le lever paradisiaque à Saint-Jean-Pied-de-Port à 7 h.45 et avant-hier à Montguyon à 9 h.30 ! Mon carnet de sommeil est maintenant à jour. Mes douleurs ont disparu comme par enchantement. Sinon, j'envisageais de voir un guérisseur ou un thaumaturge en Espagne ! Malgré mes deux pirouettes à vélo, j'ai eu beaucoup de chance de m'en tirer à bon compte, je reste confiant pour la suite de l'opération. Depuis quelques jours, je roulais déjà vers l'Espagne et maintenant, je suis aux portes des Pyrénées et d'une nouvelle aventure à vivre et à écrire. Toujours à la recherche de l'inconnu, de la découverte, d'horizons et de paysages nouveaux, de sensations nouvelles et du sensationnel ! En route vers La Galice, à travers monts et merveilles ... A Saint-Jean-Pied-de-Port, je redécouvre la Porte Saint-Jacques, la Citadelle de Vauban, le vieux pont sur la Nive, le Pont Romain, le Refuge pour les Pèlerins de Saint-Jacques ... et la Porte d'Espagne d'où partent les marcheurs pour l'ascension du Col d'Ibañeta (col de Roncevaux) et plus loin celui de « Puerto de Erro ».

Ainsi, le dimanche 31 août 2003 à Saint-Jean-Pied-de-Port est déjà mon second jour de repos ! A 10 h., je suis allé à la Maison du Pèlerin, rue de la Citadelle faire oblitérer mon Carnet de route de deux visas différents. L'un des permanents bénévoles était de Montargis (Loiret), présent pour une semaine dans ce lieu de passage obligé, pour tous les Pèlerins venant de France et des Pays du Nord, en route pour l'Espagne par le Col de Roncevaux. Hier, 30 août, me dit-il, il a passé dans cette Maison 150 pèlerins de toutes nationalités retirer leur Credencial ou Carnet de Pèlerin ou tout simplement le viser pour ceux et celles qui l'ont déjà. Au bas de cette même rue, à 11 h. j'ai assisté à la Messe à l'Eglise Notre-Dame-du-Bout-du-Pont. A l'issue de l'Office, j'ai déposé un cierge devant la Statue du Sacré-Cœur, à l'intention de ma « Grand-Mère » (Marie Françoise MILIN-JESTIN (1912 - 2001) de Pouliot-Huella en Milizac, originaire de Le Drennec), inhumée voici exactement deux ans aujourd'hui. A 12 h.30, je téléphone à Lucie, ma fille, et à Benoît, son mari, à Plouguin (Finistère). Ils allaient se baigner à Corn-ar-Gazel à Saint-Pabu (Finistère).

Sur la Place, au Restaurant « Lizarra Ostatua », je me fais interpeller à la fin du repas : « L'A.C.M. ici ? » C'était Jean-Michel LIDOUREN, originaire de Plourin-Ploudalmézeau (Finistère), ancien coureur du V.S.Q. (Quimper) durant quatre ans. Il m'a reconnu à la casquette bleue et jaune de l'A.C.M. toujours vissée sur la tête. Il m'explique qu'il travaille depuis six mois comme serveur dans ce restaurant après avoir quitté un autre emploi peu avant, celui-ci ayant sollicité par voie de presse ou publicité de la main-d'œuvre masculine. Ensuite, je devise avec un couple Allemand qui allait d'Hendaye à la Méditerranée (Cerbère) à raison de 50 à 60 kilomètres par jour, ils faisaient halte ce même jour à Saint-Jean-Pied-de-Port avant de repartir. A la prison des Evêques, musée réputé de la rue de la Citadelle, un panneau attire mon attention « L'Ultime Message » « Paradoxalement, tous ceux qui effectuèrent ce chemin rêvent de le parcourir de nouveau. Cet effet de « Jacquet dépendance » se confirme encore de nos jours » « E Ulteïa ! » : (Va plus haut, Va plus loin). En effet, je ne comprends pas que je me sois encore laissé enrôler ou embarquer si rapidement dans cette galère du Chemin de Compostelle bien que je ne le regrette pas. « Tu avais sans doute oublié une de tes sacoches à Saint-Jacques ... » m'écrit, avec quelque malice, Emile GUIFFAN, Président Départemental de la F.F.C.T.

- 6^{ème} Etape (Lundi 1^{er} septembre 2003) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) – ESTELLA (Navarre) (Distance :125 Km.) -Valcarlos –Arneguy – Col d'Ibañeta – Roncevalles (Roncevaux) – Burguete - Larrasoña – Pampelune (Pamplona) – Puente La Reina – Estella - (Près du Monastère, sortie d'Estella, la Fontaine de Vin d'Irache).
Lever : 4 h. - Départ : 5 h. 15 - Arrivée à Estella : 16 h. 15 - Température : 25 ° -

Mon vélo remis à la cave du restaurant (L'Hôtel des Remparts) à l'arrivée, est remonté la veille du départ dans le hall d'entrée à l'étage pour éviter que tout client ne puisse accéder aux parties privatives la nuit et peut-être dévaliser la maison ! C'est tout un cérémonial ! Ainsi, je descends précautionneusement le vélo par l'escalier extérieur, enfourche la monture et commence à monter la Départementale 933 conduisant à Pampelune en Espagne. Il fait nuit noire et déjà quelques rares camions descendent du Col. Je franchis la frontière entre les deux Pays à huit kilomètres de Saint-Jean-Pied-de-Port à la hauteur d'Arneguy et après 27 km. de montée avec une pente de 9 %, durant 2 h. 40 mn., j'arrive peu avant huit heures au col d'Ibañeta (1057 mètres), où se trouvent une chapelle de 1965 (San Salvador), un calvaire et un monticule de terre planté de petites croix. Il commence à faire jour, je prends ma première photo en Espagne. Quelques centaines de mètres plus bas, on rejoint Roncevaux (et son célèbre Monastère) où je prends un café à la « Casa Sabina Hostería ». C'est le lieu légendaire de Roland Le Preux (An 778), neveu de Charlemagne ainsi que la « Route de Napoléon ». Dans l'ascension des Pyrénées, je suis saisi par la beauté du paysage, les cascades vertigineuses, le spectacle des murs verticaux et des parois redoutables. Au sommet cotonneux du Col d'Ibañeta, j'admire sur la gauche un monument à la gloire du Chevalier chrétien Roland, l'un des douze pairs légendaires de Charlemagne,

portant le glaive ou l'épée Durendal. Au deuxième Col, avant de plonger sur Pampelune, je rencontre un jeune Parisien de Nanterre à vélo également mais plus chargé de bagages. Il était parti le matin même, avec le jour, de Roncevaux, plus tard que moi. Je l'ai rencontré ensuite plusieurs fois sur le « Camino de Santiago » : Pampelune, Astorga, La Croix de Fer près de Ponferrada, Portomarín et enfin Santiago ou Saint-Jacques de Compostelle, où il était arrivé douze heures avant moi. Nous avons bien sûr sympathisé ensemble. Il m'a dit ensuite qu'il était originaire de Nancy (Meurthe-et-Moselle), dans les Vosges, qu'il est directeur commercial en arrêt de travail suite à un accident et qu'il a 37 ans. Il s'appelle Jean-Marc MOUGENOT. Appareil de photo en bandoulière, le Guide Gallimard à la main, c'est un vrai cyclotouriste à la chasse des Musées, Couvents, Sanctuaires, Monuments et Cathédrales.

J'arrive à Pampelune à 11 h.30, la Cité fondée en 74 avant J.-C., par Pompée le Grand (106 – 48 av. J.-C.), trouve la Cathédrale fermée, (visites par l'entrée du Musée diocésain à 50 mètres du portail), découvre l'Auberge des Pèlerins, près de l'Hôtel de Ville, également fermé (ouverture seulement à 13 h.) de même que les restaurants qui ne s'ouvrent pas avant 13 h.. Le frugal déjeuner comportera une tablette de chocolat avec du jus de fruit. Après m'être fait jeter dehors, une première fois, du hall d'entrée de la Mairie par un vigile sourcilieux, j'obtiens finalement mon visa de pèlerin à l'Hôtel de Ville de Pampelune (12 h.), cachet minuscule, aux armoiries de la Ville (voir page 202 (haut). Avec la complaisance des clients médusés et complices, j'ai dû franchir une queue d'une trentaine de personnes pour arriver au guichet dans un bâtiment annexe. Ce devait être un Centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S.) ou une Banque d'Aliments pour indigents. Deux sortes de tickets d'entrée étaient données aux demandeurs d'aide ... Aussi, l'une des Dames m'a donné deux billets ! Pampelune (192.000 hab.) est aussi l'une des plus grandes villes de tauromachie d'Espagne et la ville natale de Miguel Induráin, le quintuple vainqueur cycliste du Tour de France (1991 à 1995) et de deux Tours d'Italie (1992 et 1993).

A Puente La Reina (Pont de la Reine), la ville-musée, point de rencontre des quatre routes de Compostelle (trois d'Ostabat-Roncevaux et une d'Arles-Toulouse-Somport), je prends une superbe photo de la Place des Arcades. Le temps est plus frais et je rencontre beaucoup de dénivelés, notamment à Astráin, entre Pampelune (Pamplona) et Estella (pentes à 9 % - altitude : 680 mètres). A 10 km. au-delà de Pampelune, sur la route de Logroño, je découvre une vingtaine d'éoliennes qui n'altèrent pas le paysage. L'autovía impressionnante, parallèle à la Nationale 111 que j'emprunte, ou l'autoroute Pamplona – Estella – Logroño est en cours de travaux. J'arrive à « l'Albergue de Peregrinos » d'Estella à 16 h.15 mn. (1 h. 15 plus tôt qu'en 2002), que je n'ai pas eu de difficulté à trouver, y ayant déjà dormi le 8 septembre 2002. Buenos días ! (bonjour). Les trois salles de l'Auberge avec 150 lits environ sont remplies ou complètes. Je crois que j'ai encore eu l'un des derniers lits superposés, à l'étage supérieur, dans la même salle annexe (au plafond, la statue de Saint Sébastien (III^{ème} siècle), retrouvant les mêmes ronflements sonores ou intenses, ayant entendu la Direction dire que les derniers arrivés coucheraient par terre dans le hall d'accueil. Le lendemain matin à 6 h. ils y dormaient encore. J'ai acquitté 10 € dort 4 € pour le lit, 3 € pour le petit déjeuner et 3 € pour le pin's d'Estella (facultatif). J'ai inscrit quelques lignes sur le Livre d'Or du Refuge, devant l'imposante statue de Saint-Jacques, située dans le hall, face à la porte d'entrée. Les pèlerins sont des Espagnols, des Allemands, des Français (Saint-Etienne, Clermont-Ferrand), des Brésiliens, des Hollandais, des Canadiens, des Italiens, etc.

<p>- 7^{ème} Etape (Mardi 2 septembre 2003) – ESTELLA-LIZARRA (Navarre) – BELORADO (Province de Burgos) - Distance : 118 km.- Los Arcos - Torres del Río - Viana - Logroño – Navarrete - Nájera - Santo Domingo de la Calzada – Belorado - - Lever : 5 h.- Départ : 6 h. 30 – Arrivée à Belorado : 16 h. 15</p>

En France, c'est le jour de la rentrée scolaire 2003 – 2004. Pour le pèlerin que je suis, c'est la pluie une partie de la matinée de 10 h. à 12 h. sur la route de Logroño.

Les Basques sont en général des gens austères, trop absorbés par leurs affaires et l'appât du gain et n'ont pas toujours la courtoisie naturelle des vrais commerçants. Les Espagnols, par contre, sont plus détendus et bon vivants, gais et très avenants. Chaque village ou chaque ville possède une place publique centrale tel un quadrilatère ou un polygone.

Les gens y devisent gaiement, échangent, dînent, boivent, discutent et communiquent, soit en famille, soit entre amis. Le climat chaud ou tempéré le favorise sûrement. A Nájera où je suis arrivé vers midi, l'Auberge des pèlerins était fermée et quelques marcheurs attendaient l'ouverture, assis sur la place du village où il y avait des travaux en cours. L'année dernière, j'avais fait viser mon Carnet par la fenêtre de ce même Refuge (Amigos del Camino). De nombreux V.T.T. y ont passé à la même heure, à destination de Santiago sans doute, via Belorado. A Nájera (La Rioja), en 1367, Bertrand Du Guesclin (1315 – 1380), Connétable de France, fut vaincu et fait prisonnier (Navarrete). Il remporta ensuite la victoire de Montiel (1369), contre Pierre le Cruel, Roi de Castille, qu'il détrôna. Il mourut au siège de Châteauneuf-de-Randon (Lozère) et fut enterré dans la Basilique Saint-Denis à Paris.

J'arrive sur la place de Belorado à 16 h 15 mn., comme la veille à Estella. J'ai parcouru maintenant environ le tiers du parcours, soit 1213 km. ce qui représente l'équivalent d'un Paris – Brest – Paris (1.200 km.). Suis-je pour autant un globe-trotter, un baroudeur ou plus simplement un pèlerin nomade ou vagabond ? Parmi les cinq auberges de pèlerins de la ville de Belorado, dont deux municipales et trois privées ou paroissiales, il convient de dénicher la meilleure. Grâce à un Allemand qui comparait la qualité d'accueil de chaque auberge, j'ai retrouvé celle où j'avais visé mon carnet l'an passé. Ce gîte est de grande qualité, moderne et à l'accueil exemplaire, d'une capacité d'une soixantaine de lits. Il porte l'appellation Albergue de Peregrinos « Cuatro Cantones » C/Hipólito López 10. Une quinzaine de vététistes que j'avais rencontrés à Nájera (42 km.) sont arrivés peu de temps après moi. Je m'acquitte de mon obole de 4 € pour le lit et de 3 € pour le petit déjeuner. Pour ceux et celles qui le souhaitent, il y a deux machines, l'une à laver le linge, l'autre pour le sécher, et toutes les denrées pour préparer soi-même le petit déjeuner (self-service).

Auprès de mon lit, un jeune couple de Mexicains, tels de jeunes tourtereaux, et une Dame des Landes dont le mari est originaire de Perros-Guirec (Côtes-d'Armor). Elle se contentait de 15 à 20 km. par jour. Avec les V.T.T. mon vélo est remisé dans le jardin, accroché à une chaise. Au fond de ce jardin, bien des marcheurs se sont installés pour un festin pantagruélique. Pas farouches, ils m'y ont invité de grand cœur. Vers 18 h. j'ai visité un peu la ville et l'église où avait lieu une cérémonie, sans doute le Rosaire ou un autre Office. L'église était bien remplie. Comme partout ailleurs, les madones espagnoles sont toutes de noir vêtues. D'autre part, les Espagnols paraissent croyants, dévots et assidus aux offices religieux. Le carillon de la plupart des horloges de clochers ou de beffrois en Espagne tinte doucement, résonne et égrène, à intervalles réguliers, de beaux cantiques religieux très mélodieux.

En Espagne, pour les étapes aux Auberges, Gîtes ou Refuges municipaux ou privés, il est sage de choisir des villes moyennes, ni trop grandes, ni trop petites. Dans les grandes villes, les auberges sont sans doute de meilleure qualité et d'un meilleur confort. Cependant, le lendemain matin, il est plus difficile d'en sortir, du fait de la densité de circulation qui compromet la sécurité. Dans les petits villages, les auberges sont souvent plus modestes et de qualité médiocre, la capacité moindre bien que l'accueil soit très satisfaisant. Vous n'y trouverez pas toujours de douches chaudes, d'où l'importance pour le cycliste ou le marcheur de bien choisir ses points de chute et des étapes moyennes, compte tenu de la topographie des lieux, s'il veut bien savourer le parcours de ce long raid ! « La pluie du matin réjouit le pèlerin, car elle est souvent la promesse d'une belle journée ... ».

<p>- 8^{ème} Etape (Mercredi 3 septembre 2003) – BELORADO (Burgos) – CARRIÓN DE LOS CONDES (Palencia) - Distance : 138 Km. – Villafranca Montes de Oca – San Juan de Ortega – Burgos – Yudego – Hontanas - Castrojeriz – Boadilla del Camino – Frómista – Villalcazar de Sirga – Carrión de Los Condes - - Lever : 5 h. 30 - Départ : 6 h. 30 - Arrivée à Carrión de Los Condes : 17 h.</p>

A l'Auberge de Belorado, comme souvent, je suis le premier à me lever et à faire ma toilette sans me raser, ni « raser » les autres ! Quelques marcheurs se lèvent également. Pendant le petit déjeuner, grondent les orages et le tonnerre et plusieurs des marcheurs sursautent et frémissent déjà à l'idée de devoir dehors affronter les intempéries. En effet, le ciel déverse des pluies torrentielles de 7 h. 30 à 9 h. alors que le jour se lève à peine. J'avais connu de pareils déluges ou orages diluviens, l'année écoulée, en arrivant en fin d'après-midi à Estella, mon premier jour en Espagne. Le passager avant, d'un camion qui me doublait en projetant des gerbes d'eau, dans un geste hostile me lance un juron sans doute pour me reprocher de rouler ainsi de nuit, sous la pluie et sur de telles routes nationales si fréquentées (N. 120).

Hélas, je n'avais pas le choix bien que je circulais sur la bande ou la piste cyclable, prévue à cet effet. Pour corser le tout et planter le décor, avant d'arriver à Burgos, je grimpe une route située à 1.130 mètres d'altitude avec une pente à 7 %. J'arrive tout trempé dans cette ville provinciale à 9 h.15 et m'installe dans un Café pour me réchauffer un peu, me restaurer et surtout changer de tenue et de vêtements à tordre. Je le faisais pour la première fois depuis le départ, soit depuis dix jours. Le personnel de service très aimable et très compréhensif s'interroge sans doute : « Qu'est-il venu faire dans cette galère ? » Por favor, s'il vous plaît ! Pour les marcheurs, le linge trempé ou lavé s'accroche dans le dos avec une épingle à nourrice ou une pince à linge et sèche dans la journée, ce qui évite d'emporter trop de tenues.

« Malgré la pluie, le vent, le froid, la chaleur, malgré les kilomètres, la solitude, la fatigue, la douleur, ils avancent vers Compostelle, la Cité Sainte ... ». A la sortie de la ville de Burgos, réputée pour la splendeur de sa Cathédrale, j'emprunte la Nationale 120 sur environ trente kilomètres avec un vent favorable pour enfin, à Yudego, continuer le Chemin Historique qui plonge plus au Sud dans la profondeur des routes départementales ou communales, paisibles et désertes, à part des marcheurs pèlerins, dispersés sur tout le parcours, tels des vagabonds heureux et repentis. Ainsi, je respire profondément et découvre Hontanas, Castrojeriz, Frómista. C'est littéralement la promenade romantique, au milieu des oiseaux, dans la nature campagnarde. Venant de Burgos, d'autres pèlerins empruntent la Nationale 620 et passant par Estepar et Iglesias (Eglises), retrouvent ensuite le même itinéraire mais plus direct pour rejoindre Castrojeriz. Sur le Camino del Santiago, entre Frómista et Carrión de Los Condes, longeant la P 980, l'on peut admirer les bornes incrustées de belles coquilles bleues Saint-Jacques.

Entre Hontanas et Castrojeriz, au-lieu dit Convento (couvent), je m'arrête visiter les ruines d'une ancienne Abbaye San Antón ou San Antonio dont l'une des arches sculptées surplombe le chemin, reliant jadis l'église et l'hôpital du couvent. J'y ai visé mon Carnet de pèlerin à 13 h. 20 mn. et pris une photo de même qu'à Frómista, au-delà de Castrojeriz, où l'église San Martín du X^{ème} siècle est superbe (style roman). A Frómista del Camino dont le nom vient de Frumentum (blé), j'ai fait une halte à l'Albergue Municipal à 15 h.35, situé au fond d'une cour d'école. En plus d'être la Cité du blé, elle fait figure de joyau romain. Après Castrojeriz, à la sortie d'un pont, j'ai quitté la province de Burgos pour entrer dans la Province de Palencia. Une superbe et grande borne avec Coquille Saint-Jacques et les armoiries de la Province le signale aux passants et touristes : « Provincia de Palencia ».

J'arrive à Carrión de Los Condes à 17 h. à l'Auberge paroissiale Santa María del Camino où les pèlerins cyclotouristes ne sont pas admis. Je vais voir le deuxième Refuge chez les Clarisses, le Monastère de Santa Clara qui comporte 31 places. Je fais viser mon Carnet ou Crédencial, j'acquiesce mon obole de 5 € pour la nuit et j'attache mon vélo à l'un des piliers du Cloître. Tout y est bien organisé et discipliné. Mes voisins de lit sont trois marcheurs pèlerins, des retraités de Cholet partis de Saint-Jean-Pied-de-Port, le 20 août et qui m'ont offert le petit déjeuner le lendemain matin. Dans la cellule d'à côté se trouvent des Italiens. Les sanitaires

(douches et toilettes) sont plus qu'abondants, ce qui est rare. Les anciens de Cholet (Maine-et-Loire) ont ainsi parcouru jusqu'à ce jour 381 km. en quinze jours, soit 25 km. par jour. L'un d'eux commençait à avoir des problèmes de hanche ou de genou. Loin des flonflons et des paillettes, une telle balade ou randonnée à pied n'est pas seulement une promenade de santé !

J'ai rencontré ce même jour ensoleillé beaucoup de pèlerins à pied avec bâton de marche ou bourdon, coquille et sac à dos. D'une manière générale, les Espagnols sont gentils et serviables. Pour les cyclistes lancés dans cette aventure comme pour les marcheurs, un tel projet défiant quelquefois la raison et la capacité physique, est ambitieux et périlleux, d'où la nécessité de rester prudent, modeste et humble. Les vététistes ou vétécistes (V.T.C.), dont le parcours est semé d'embûches, empruntent le plus souvent le sentier des marcheurs et doivent quelquefois enjamber fossés, ruisseaux, cascades ou rivières, d'où la nécessité d'être très entraînés et souvent capables d'acrobaties. Pour ma part, j'appréciai beaucoup ce voyage à l'allure paisible, monotone et régulière d'une belle diligence d'antan. Avant de s'engager dans un tel périple à travers l'Espagne à destination de Santiago, il faut un peu de lucidité et beaucoup de témérité. Pour le randonneur de l'impossible, un vrai pèlerinage à Compostelle se fait de manière autonome, sans intendance ni accompagnement, que ce soit à pied, à cheval ou à bicyclette.

9^{ème} Etape (Jeudi 4 septembre 2003) – CARRIÓN DE LOS CONDES (Palencia) – ASTORGA (León) – Distance : 145 Km. – Lédigos – Sahagún – Vallecillo – Matadeón de Los Oteros – Santas Martas – LEÓN - San Martín del Camino – Hospital de Órbigo – Astorga -
- Lever : 5 h. 30 - Départ : 6 h. 30 – Arrivée à Astorga : 17 h. 50 mn.

Le temps est frais, l'air assez vif et la circulation tranquille. Sous la brume matinale, j'emprunte la Nationale 120 et arrive vers 9 h. à la Ville de Sahagún où je prends un café et fais une petite pause. L'an passé, le 10 septembre, j'y avais fait déjà étape à l'Albergue Municipal « La Trinidad ». C'est une église désaffectée transformée en salle de spectacle et Auberge ou Refuge dans les tribunes (alcôves ou cellules). Il existe cependant une autre belle église paroissiale.

Au-delà de Sahagún, où je foule le sol de la Province de LEÓN, au lieu d'emprunter le « Camino de Santiago » qui passe plus au nord par les villages d'El Burgo Ranero et Mansilla, peu carrossable pour les cyclistes, je traverse ou longe Vallecillo. En 2002, j'y avais cassé le moyeu de la roue libre. Je contemple en passant le village de Castrotierra où j'avais rencontré les deux étudiants Madrilènes qui m'ont bien rendu service et des tenanciers de bar fort aimables à Castrovega, où un taxi fut appelé à León pour me dépanner (réparations). Après avoir pris une photo panoramique, j'entre dans la ville provinciale de LEÓN et fais tamponner mon Carnet de route à 14 h. au Bar « El Olvido ». Le Patron me gratifie d'un superbe porte-clefs. La vue porte au loin et surplombe l'étendue de la grande ville (altitude : 841 mètres) de cette fabuleuse région. J'admire ce spectacle magnifique avec, en fond de plan, la Cathédrale et ses deux grandes tours majestueuses. J'y découvre partout des coquilles Saint-Jacques, sur les monuments publics et les trottoirs ... ainsi que dans les jardins publics.

Après un parcours paisible et sous un temps clément, j'arrive à la belle ville d'ASTORGA (868 m.) à 17 h.50 et me présente à l'Office du Tourisme (Oficina de turismo) pour me faire indiquer l'Albergue où j'avais pointé mon Carnet à travers une grille, l'an passé. Le Refuge municipal comporte théoriquement 36 places et sans doute bien plus. Deux grands dortoirs où les femmes (de belles nordiques blondes) sont bien plus nombreuses que les hommes. Pour la première fois, à ce quatrième Refuge, je dors dans le lit inférieur. Les pèlerins ont déjà fait leur lessive et il y a du linge au fil partout. J'acquitte mon obole de trois euros et j'attache mon vélo à une galerie pour vélos dans le hall d'entrée. Jean-Marc MOUGENOT que je n'avais pas rencontré depuis Pampelune arrive peu après, s'installe dans la traverse ou la cellule proche de la nôtre. Il ne roule pas de nuit et part avec le lever du jour.

En allant ensemble chercher un restaurant, on passe devant le second Refuge (privé) (80 places) tenu par les Frères Hollandais (Albergue de Peregrinos San Javier) et nous sommes invités à le visiter. Il est bien plus convivial, plus moderne et mieux agencé que le nôtre. Si nous l'avions su plus tôt ! Le prix de la réservation est le même (3 €) et de plus, on y sert le petit déjeuner (3 €). Dans cette ville touristique d'Astorga, on peut admirer la Cathédrale en granit porphyrique rose du 15^{ème} siècle (1471) et le Palais Episcopal du 19^{ème} siècle (conçu en 1889 par l'architecte catalan Gaudi) où l'une des tours élancées est coiffée d'un nid de cigogne, l'hôpital San Juan où Saint François d'Assise aurait séjourné. La résistance de cette ville d'Espagne en 1809 et en 1810 lui valut de passer pour le tombeau des Français, sous le règne de Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon 1^{er}, roi d'Espagne de 1808 à 1813.

Dans une ville ou village d'Espagne, quand vous entrez dans un gîte ou refuge de pèlerins pour la nuit, au premier coup d'œil, vous devinez tout de suite s'il s'agit d'une Auberge municipale ou privée. L'accueil, le sourire, l'empressement, le dévouement sont pour les pèlerins, souvent épuisés et « pouilleux » des indices ou des qualités fondamentales qui réconfortent et qui contrastent avec la neutralité ou l'indifférence de certains gérants ou fonctionnaires, aux propos souvent sibyllins, qui n'ont pas l'âme, le charisme ou la fibre communicative de la mission sociale qu'ils assument (Burgos). Vive les Bénévoles ! ...

10^{ème} Etape (Vendredi 5 septembre 2003) – ASTORGA (León) – O CEBREIRO (Lugo)-
Distance : 130 Km.- Rabanal del Camino – Manjarín – Molinaseca – Ponferrada – Villafranca del Bierzo – Ruitelán – Pedrafita do Cebreiro -
– Lever : 5 h.45 – Départ : 6 h. 45 – Arrivée à O Cebreiro : 18 h. 35

Comme d'habitude, je suis le premier levé et le premier parti du Refuge. Ce sera la journée la plus dure du parcours aller (deux sommets : Monte Irago : 1.504 mètres (11 %) dans les Montes de León et la Pointe de Pedrafita : 1.099 mètres (9 %) avec O Cebreiro (1.337 mètres) et presque la plus riche en anecdotes et découvertes. Tout d'abord, je réussis mieux que l'an passé ma sortie d'Astorga par le bon itinéraire. Il faut éviter de prendre la Nationale VI conduisant à Ponferrada mais bien le Camino de Santiago (LE 142). Il me faut deux heures pour couvrir les 22 premiers kilomètres et arriver dans la vallée à Rabanal del Camino à 8 h.50 mn. Ce beau village a été restauré par les Anglais (Fraternité des Amis de Saint-Jacques) et un nouveau Monastère Bénédictin, fondé par un Abbé Bavarois, vient de s'y ouvrir (2001). Au carrefour de Castrillo ou de Santa Catalina de Somoza, je me suis rappelé que l'an passé, des photos y avaient été prises avec un couple d'Autrichiens à vélo (circuit V.T.T.) et deux Allemands à pied, qui trouvaient ma barbe désordonnée de jacquet, un peu trop jeune ! Je longe une route superbe et désertique, dans un paysage lunaire au charme ancien, avec d'ici, de là, des touffes de bruyère. A faire rêver de doux romantiques !

Ensuite, c'est l'ascension de la Croix de Fer (Foncebadón) à 1504 mètres d'altitude et sa pente à 11 %, où après un parcours en lacets de 8 à 10 km., j'arrive au bout d'une heure, tout exténué. Sur ce sommet, je dépose suivant la tradition, un galet de Porsmilin (Finistère), inscrit à mon nom avec la mention « Milizac – Finistère », au pied du mât (Cruz de Ferro ou Cruz de Hierro) et je me fais prendre en photo. Plusieurs marcheurs se reposent de leurs efforts auprès de la Chapelle et même deux d'entr'eux sont à cheval. Jean-Marc MOUGENOT, parti d'Astorga après moi, arrive à son tour et je le prends en photo avec son appareil numérique. C'est en fait le point culminant d'Espagne sur le Camino de Santiago entre Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Jacques de Compostelle. Un peu plus loin, un panneau indicateur affiche : « Attention Cyclistes : descente de 15 km. ».

J'entreprends la descente vertigineuse en lacets avec précaution durant trois-quarts d'heure (les patins ont dû chauffer !) pour arriver dans la plaine à Molinaseca, après avoir passé devant le petit refuge rustique de montagne de Manjarín (20 places) tenu par un authentique Templier ou Ermite qui sonne la cloche à chaque passage de Jacquets. Arrivé à 11 h. à Ponferrada (540 m.), j'avais dégringolé rapidement d'un kilomètre ou 1.000 mètres d'altitude. C'est grisant et impressionnant à la fois ! Le Tour d'Espagne ou la Vuelta l'a

empruntée quelques jours plus tôt dans le sens inverse (montée). Aussi, les coureurs Espagnols ont en aversion le « Montes de León » (1.504 m.). C'est en quelque sorte leurs « Alpes d'Huez ». De nombreuses inscriptions flatteuses jalonnent encore le parcours.

Après la descente de l'épine dorsale et à la sortie de Ponferrada, Citadelle des Templiers, tel un petit Carcassonne, devant mon hésitation sur la bonne route à prendre pour aller à Villafranca del Bierzo, un chauffeur-routier, devinant mon identité de pèlerin, s'arrête spontanément et m'indique la voie. Sympa ! Avant d'arriver à Villafranca del Bierzo à 13 h., j'ai un nouveau saut de chaîne et ensuite une crevaison (plaque métallique sur la chaussée). Ce n'est pas le Concorde heureusement ! Je me range derrière la glissière avec mon vélo pour changer ma chambre à air. Peu après, le déplacement d'air au passage d'un gros semi-remorque m'a couché le vélo à terre dans le fossé. En effet, sur dix kilomètres environ, l'autoroute et la Nationale VI se confondent avant d'arriver à Villafranca del Bierzo où l'an passé, j'avais fait étape à l'Auberge privée Jato-Ave-Fénix (50 places), près de l'église Santiago. A Villafranca del Bierzo, la tradition veut que le pèlerin a droit aux mêmes indulgences qu'à Saint-Jacques de Compostelle. D'autre part, il m'est arrivé de « m'abreuver » à une fontaine publique dans les villages ou quelquefois auprès d'un ruisseau déniché à flanc de coteau dans la montagne. C'est le retour aux sources !

Toute la journée, je double des centaines de pèlerins à pied sur le sentier ou la route parallèle à la nôtre : Coréens, Danois, Brésiliens, Allemands, Espagnols, Français, Suisses, etc. Entre Ponferrada et Pedrafita do Cebreiro, sur la route de Lugo, beaucoup de ponts ou de viaducs de toute splendeur, à l'architecture audacieuse, quelquefois à deux tabliers superposés, financés par le F.E.D.E.R. ou le Conseil de l'Europe. L'Espagne comme le Portugal ont fait leur entrée en 1986 dans la C.E.E. J'ai passé par le pont inférieur, le pont supérieur étant l'autovía ou l'autoroute. La montée sur Pedrafita do Cebreiro est longue, monotone et terrible de progression. En cette fin de journée, il n'y a pas de répit et il me faut rouler en danseuse ou debout sur les pédales, face à un vent contraire. Le regard cherchant toujours la cime dans les nuages, désespérant de trouver ce fameux refuge après tours et détours dans la montagne, à la force du jarret ou des mollets, j'arrive enfin à 18 h.30 au Monastère d'O Cebreiro, niché dans un site merveilleux, planté sur la ligne de crête.

C'est en Espagne, un lieu de pèlerinage célèbre, de réputation universelle, depuis qu'au XIII^{ème} siècle, un miracle extraordinaire eut lieu durant la Sainte Messe, au moment de la Consécration. Il y a du monde et des pèlerins partout avec chapeau, sac, coquille et bâton. Beaucoup de bâtiments et de commerces. On se croirait au marché d'un gros village, comme à Saint-Renan, le samedi matin. Je trouve l'Albergue de Peregrinos au bas de la propriété, ça grouille de monde et du linge à sécher au fil partout alentour, verse ma participation de six Euros (donativo : accès libre de don) mais sans petit déjeuner. Mon vélo est descendu au sous-sol, pas aux enfers ! Il n'y a plus une seule place dans la bergerie. Aussi, comme d'autres, j'ai dormi dans la salle commune, sur le carrelage, avec une seule couverture ! Comme j'avais mal partout et que j'étais plein de courbatures, je suis allé prendre le grand paillason d'entrée pour faire sommier. Ce n'était pas très confortable et j'étais loin de rêver à l'Hôtel à deux étoiles, une seule m'aurait suffi ! Dans la soirée, j'ai vu un brave paysan promener quelques vaches dans les rues. Insolite dans un tel lieu, ça dépayse !

Je suis allé visiter l'église Santa María a Real et prendre un deuxième visa. Tout à coup, sans prévenir, la secrétaire affectée au guichet disparaît. Elle était allée s'occuper de l'animation de la messe et j'ai dû apposer moi-même le tampon sur le carnet. En effet, un office religieux venait de commencer et l'église était remplie de fidèles. Les Espagnols, l'ai-je déjà dit, sont pieux et très pratiquants. En général, je dors d'un sommeil si intense que la nuit me semble durer une éternité. Aussi, je me réveille souvent la nuit en sursaut craignant de ne pas me réveiller à l'heure prévue et je suis toujours surpris de l'heure affichée (seulement ça !). Dans les auberges ou refuges, je ne peux pas utiliser le petit réveil que j'ai emporté avec moi. L'année passée, à partir de Ruitelán, j'avais emprunté le circuit V.T.T. à travers la montagne (La Faba) par des sentiers pédestres et des voies charretières où j'avais côtoyé un

couple de piétons Canadiens dont la dame en difficulté naviguait à vue. Au sommet de la butte, près d'O Cebreiro, au lieu-dit « Hospital », j'avais récolté un cachet ainsi libellé : « Cabaleiros Do Santo Grial - O Cebreiro Lugo ». Je n'avais pas traversé Pedrafita do Cebreiro. J'étais arrivé en fait au Monastère d'O Cebreiro et je suis monté sur la crête d'un des sommets : Pointo ou Alto do Poyo (1.463 mètres) (9 %). « Ils marchent à travers les plaines et les forêts, les déserts et les villes, les rivières et les montagnes ... ». Dans ce village d'O Cebreiro, au cours d'une messe en hiver vers l'an 1300, eut lieu le miracle réputé du pain et de l'eau (Miracle des Saintes-Espèces) en présence d'un moine de peu de ferveur et d'un berger de grande foi. Aujourd'hui, c'est un haut lieu de pèlerinage national.

11 ^{ème} ETAPE (Samedi 6 septembre 2003) – O CEBREIRO (Lugo) – PALAS DE REI (Lugo) Distance : 120 Km. - Hospital – Triacastela – Samos – Sarria – Pacios – Portomarín – Guntín de Pallares – Palas de Rei - Lever : 5 h. - Départ : 6 h. 30 – Arrivée à Palas de Rei : 15 h. 45

Il fait très froid ce matin et le frimas me glace les os. Les mitaines ou les gants ne sont pas superflus. Après une succession de montées et de descentes, je commence progressivement à descendre de la montagne et des nuages, on soupire un peu après une journée comme celle d'hier où il a fallu des muscles d'acier, des nerfs d'acier et un moral de fer pour ne pas sombrer dans la désespérance d'arriver un jour au bout de ce pèlerinage qui n'en finit pas ! Après un dernier coup de reins, pourrait-on dire, je traverse tour à tour, les villages de Triacastela, Samos (Abbaye des Bénédictins ou monastère réputé), Sarria, Pacios et j'arrive à Portomarín vers midi, après avoir traversé le pont franchissant le fleuve : Río Miño, frontière naturelle, à son embouchure, entre le Portugal et l'Espagne. Je connaissais déjà Portomarín, autrefois dans la vallée, pour y avoir passé une nuit le 13 septembre 2002.

Je trouve les deux Auberges Municipales fermées (160 places). Comme je me doutais, plusieurs marcheurs sont assis devant le portail, attendant l'ouverture de 13 h. Cependant, un avis affiché sur la porte conseille aux pèlerins désirant faire viser leur carnet, d'aller voir à l'édifice religieux de la ville, l'église paroissiale San Juan devenue San Nicolás, toute proche. C'est une église Romane du XIII^{ème} siècle, jadis une Eglise Forteresse des Frères de Saint-Jean de Jérusalem. Un pèlerin étranger m'a pris en photo devant cette église avec mon appareil, dès que j'y suis arrivé. Une dame Espagnole très souriante, bénévole sans doute, m'y accueille aimablement, vise mon carnet de Pèlerin et m'indique de surcroît la meilleure route (N° 535) à prendre pour rejoindre Palas de Rei. Je retrouve à la sortie de la Place, Jean-Marc, le directeur commercial de Nanterre, originaire de Nancy et roulons ensemble sur une vingtaine de kilomètres en direction de Santiago de Compostela, tels des inconditionnels de la pédale ! Dans certains villages d'Espagne, le voyageur replonge en plein Moyen Age, tels ceux de Puente La Reina, Nájera, Hontanas, Castrojeriz, O Cebreiro, etc.

Sur la Nationale 540 entre Ourense et Lugo, plus précisément entre Río et Guntín sur environ 8,500 km., nous roulons pour rejoindre la Nationale 547 conduisant à Santiago. Il eut été préférable d'aller directement par Ligonde, comme il nous était conseillé à Portomarín. C'était plus court et moins périlleux que la Nationale 540, trop fréquentée par les camions allant du Sud au Nord de l'Espagne et vice-versa, toujours à nous frôler et au risque de nous envoyer « ad Patres ». Sur la dernière partie du Camino de Santiago, les auberges et refuges sont complets et saturés, les Espagnols partant en nombre à pied d'O Cebreiro (150 km.) ou de Sarria (111 km.) pour faire le minimum de kilométrage exigé (100 km.), nécessaire à l'obtention de la Compostela à l'Office de Pérégrinations de Santiago. De même, les Cyclistes doivent avoir parcouru 200 km. au minimum.

J'arrive à 15 h.45 à Palas de Rei (Palais du Roi) et vise mon Carnet de Pèlerin. Pas de cotisation exigée. La Demoiselle de service m'informe de revenir voir à 17 h. s'il y a des places disponibles (capacité : 60 places), puis ensuite à 20 h., les marcheurs ayant priorité sur les cyclotouristes. J'ai attaché mon vélo à une gouttière, près des supports des fils à linge. Ensuite, je visite la ville, repère la route à prendre pour le lendemain et me rends à l'église du

village. Une messe du Rosaire ou un Office ordinaire vient de finir. Finalement, comme d'autres, je jette mon dévolu sur un canapé au premier étage et avec deux autres amis pèlerins, italien et espagnol, nous montons chacun une partie du divan au palier du dernier étage, près du grenier, pour éviter les couloirs de passage. Comme dans la Bible : « Il n'y avait plus de place pour eux dans l'Hôtellerie ou la Bergerie ». La Demoiselle de service, un peu revêche, finit par me dénicher une couverture, chacun étant censé avoir un sac de couchage. Pour la remercier, je lui fais la bise. J'ai bien dormi dans ce lit improvisé. Le lendemain matin, bien d'autres pèlerins dormaient encore dans le hall ou les couloirs. Pas de petit déjeuner. Presque tous les pèlerins tiennent un journal de bord pour se confier, écrire leurs expériences qui serviront à d'autres ou se remonter le moral qui vacille. C'est le devoir de mémoire contre l'oubli ... suivant l'inspiration de la muse.

- 12 ^{ème} ETAPE (Dimanche 7 septembre 2003) – PALAS DE REI (Lugo) – SANTIAGO - (La Corogne) - (Distance : 68 km.) – Melide – Castañeda – Arzúa - Pedrouzo - - Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – Arrivée à Santiago : 11 h.

Après les ablutions matinales, je pars de bonne heure. Il fait nuit noire et la route est presque déserte. Au bout d'une quinzaine de kilomètres, vers 7 h. du matin à la hauteur de Melide, j'entends des pneus crisser sur la chaussée derrière moi et quelques coups de frein. Je me suis dit : « Il n'avait qu'à faire attention et regarder sa route. Je suis bien éclairé à tous points de vue ». J'ai eu l'impression ou le sentiment qu'il a voulu simuler un dérapage pour m'effrayer. Tous les Espagnols n'aiment pas forcément les pèlerins, surtout s'ils estiment qu'ils gênent la circulation. J'ai continué tranquillement la route de Santiago. Un peu plus tard dans la matinée, au lever du jour, je vois une bête couchée dans les fourrés, qui me regardait fixement : était-ce un chien, un fauve quelconque ou même un loup comme il en existe encore en Espagne ? J'ai préféré l'ignorer, filer à toute allure et continuer ma route. La dernière étape, comme l'an passé, serait-elle celle des émotions fortes ? ... « Buen Camino ! »

C'est vrai que dans une telle expédition ou aventure, le bonheur et le malheur se conjuguent de très près avec la chance ou la malchance. Un minimum de self-contrôle ! Avant d'arriver à Saint-Jacques de Compostelle, il est recommandé de prendre l'ancienne Nationale 634, où je prends deux photos : une borne sculptée au nom de Santiago, avec coquille, gourde et le bourdon ou bâton de pèlerin et une deuxième à l'entrée de Saint-Jacques : statue schématique, stylisée ou moderne de Saint-Jacques de Compostelle.

Comme en septembre 2002, à 11 heures, j'atterris de nouveau sur l'Esplanade de la monumentale Cathédrale de Santiago, harnaché et équipé en vrai cyclotouriste de l'A.C.M. Il fait beau et la grande Place de l'Obradoiro est remplie de monde, pèlerins, citadins, étudiants et touristes. Un pèlerin espagnol veut bien me prendre en photo avec mon vélo. Je suis tellement ému d'être encore sur cette Place Historique, moins d'un an après mon premier séjour, que j'ai envie de pleurer d'émotion. Jamais, je n'aurais cru possible pareille chose après ce que j'avais vécu de difficultés endurées l'an passé. Je suis si content d'être là à nouveau dans un tel lieu de pèlerinage après un long parcours de 1.804 km. et 14 jours de route dont 12 jours de vélo. C'est fantastique et paradisiaque, au-delà de mes capacités sportives. C'est vraiment le pari de l'impossible, le défi déraisonnable et téméraire.

Je préviens aussitôt Jeannine de mon arrivée victorieuse à Santiago et je me rends à l'Office de Pérégrinations. En ce premier dimanche de septembre, trois secrétaires permanents (2 dames et 1 homme) accueillent la foule des pèlerins. Sur présentation de mon Carnet de Pèlerin, une « Compostela » m'est à nouveau délivrée. Je me rends ensuite à l'Hôtel « Estela », j'y dépose mon vélo et mes sacoches, fais un peu de toilette, me change et reviens aussitôt à la Cathédrale pour suivre la Messe Solennelle des Pèlerins à Midi où les Célébrants (majorité d'Italiens) sont environ au nombre de vingt-cinq. Il y avait un pèlerinage Italien. Edifiant et émouvant ! Le nom de chaque pèlerin résonnera dans l'immense Cathédrale, au cours de la traditionnelle Messe des Pèlerins.

J'ai dîné dans la soirée du 7 septembre avec Jean-Marc Mougenot dans un restaurant de la ville avant de nous quitter. Le lundi 8 septembre 2003 au matin, il pleuvait quand il est parti pour le Cap Fisterra. L'ayant joint au téléphone à mon retour, il m'a dit avoir eu deux crevaisons sous la pluie, ce même jour. Son pèlerinage s'arrêtait au Cap Fisterra. Il est revenu à Santiago puis à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques) par le car Alsa. Il projette de parcourir dès le printemps prochain, le « Camino del Norte » à V.T.T. Il m'a ensuite expédié six clichés des belles Cathédrales de Pampelune, Burgos et León, avec cloîtres, rosaces et vraies dentelles de pierre ou de granit.

Je profite de ce troisième jour de repos pour refaire mes forces et mes provisions (boissons, pommade ou crèmes, piles...) Je dépose à la Poste vingt cartes postales de Santiago destinées à ma famille et à mes amis. Je vais à la Cathédrale faire les dévotions propres à tout pèlerin chrétien (baiser le Portique de la Gloire, embrasser la Statue Saint-Jacques et visiter le Reliquaire de Saint-Jacques dans la crypte). En effet, le dimanche après-midi, devant l'affluence de la foule des Espagnols et des Pèlerins, ces lieux de piété sont pratiquement inaccessibles. Devant le Maître-Hôtel de la Cathédrale, un autel a été érigé en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Martin) (1873 –1897) à l'occasion du 130^{ème} anniversaire de sa naissance à Alençon (Orne) (1873 – 2003). Ce même jour, lundi 8 septembre, Fête de Notre-Dame du Folgoët en Bretagne (Finistère), j'ai également visité le Musée de la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle : Crypte du Portique de la Gloire, Chapelle des Reliques, Panthéon des Rois et du Trésor, le Cloître et ses Espaces, Nécropole de Saint-Jacques, Bibliothèque, Cimetière des Chanoines, Salle Capitulaire, Histoire de l'Art et de la Galice, Tapis et Monnaies, etc. Saint-Jacques, le Convertisseur des Maures en Espagne, y est très honoré et vénéré.

C'est à La Résidence « La Estela », près de la Place d'Espagne, à 50 mètres de la Cathédrale, au bas des escaliers, que j'ai ma chambre (2 nuits), comme en septembre 2002 pour 23 € par nuit (24 € en 2002). Mon vélo est remis à l'abri près du chenil avec une autre monture, et c'est à la Casa Manolo, Place Cervantes, que je prends mes repas. J'y ai déjeuné le 8 septembre à midi, en compagnie de trois jeunes et gentilles « Pèlerines », originaires de l'Alsace et de la Belgique qui m'avaient invité à leur table. C'est le Restaurant bon marché de beaucoup de pèlerins. Mon ami Jean Esseul de Cholet (Maine-et-Loire) avait déniché l'Hôtel « Estela » sur Internet avant son pèlerinage de septembre 2002. Il y a sinon, le Seminario Menor (500 places). Le petit déjeuner du matin, je le prends comme l'an dernier, chez Josefina Rodríguez Rivas, au Café-Bar « La Campana » au N° 4 Campanas de San Juan à Santiago de Compostela. Toutes mes cartes postales y ont été écrites. C'est l'un des Cafés sympathiques de cette grande Cité Compostellane, où j'aurais pu également être hébergé.

<p>- 13^{ème} ETAPE (Mardi 9 septembre 2003) – SANTIAGO DE COMPOSTELA (La Corogne)- CAP FISTERRA - (La Coruña – Galice) – (Distance : 120 Km.) – Portomouro – Val do Dubra – Rial – Entrecruces – Carballo - Baio – Vimianzo – Berdoias – Cée – Corcubión – Fisterra – Cabo Fisterra - - Lever : 5 h. 15 - Départ : 6 h. – Arrivée au Cap Fisterra : 14 h. 30 mn.</p>

Bien qu'il fasse encore nuit, les lampadaires m'éclairant, je quitte l'Hôtel « La Estela », monte les escaliers en granit en portant mon vélo et ses sacoches pour accéder à la Place d'Espagne (Praza de España), devant la Cathédrale monumentale. Avec quelque émotion, je traverse pour la dernière fois, sans doute, la célèbre Place de l'Obradoiro, encore déserte, descends la ville devant la Poste, par un temps limpide et dégagé, via les rues ou avenues Franco, Carlos 1^{er}, Rosalía de Castro. A la sortie de la Ville et de nuit, par inadvertance ou par distraction, au lieu d'emprunter la Nationale C. 543 conduisant par la côte au Cap Fisterra (117 Km.) par Bertamiráns (Ames), Noia, Muros, Cée, je prends d'abord la Nationale C 545. En effet, en septembre 2002, prenant la Nationale 543, j'avais ensuite

traversé Bertamiráns, Negreira, Pereira, Bainas et Cée, pour arriver enfin au plus court au Cap Fisterra (Distance : 90 km.).

Ainsi, serein, confiant et tranquille, je roule de nuit pour la treizième fois, sous les étoiles, sur la Route de la Fin du Monde, espérant atteindre bientôt le terme de mon long voyage à travers la France et l'Espagne. Je m'enquiers de temps en temps si c'est bien le bon itinéraire conduisant au Cap Fisterra, mais les difficultés de la langue ont fait que les autochtones n'ont pas compris mon propos ni mes doutes. La signalisation est pratiquement inexistante au-delà de Santiago et à Portomouro, sans me rendre compte, je me plante à nouveau. Au lever du jour, par contre, j'ai bien compris moi-même ma méprise. En effet, jouissant d'une perspective merveilleuse et lumineuse, je distingue des sommets de montagne à ma gauche et le soleil rougeoyant apparaître à ma droite, au lieu d'admirer les rivages de la mer à ma gauche et le soleil se lever derrière moi. Autant dire, je montais la Galice, plein Nord, au lieu de continuer à rouler vers l'Ouest qui était mon objectif. Au point de vue végétation, je pouvais à loisir admirer les forêts verdoyantes d'eucalyptus et de pins et découvrir de grandes cultures de maïs. Sur la route de Carballo, je me suis arrêté prendre en photo un séchoir à grains ou un grenier surélevé sur pilotis, à blé ou à maïs (Hórreo).

A Carballo, où je suis arrivé vers 9 h.30, je prends un café dans le restaurant, situé à gauche du carrefour, un Galicien qui avait travaillé autrefois à Brest et connaissant un peu le Français commence à discuter, à sympathiser et m'offre un autre café. Accueil très cordial. J'ai seulement parcouru environ 50 km. Finalement, lot de consolation dans cette matinée aventureuse, l'erreur a été bénéfique et salutaire, puisque la Nationale C 552 est bien roulante, que la C 545 est montagneuse (567 m.) et que j'ai eu le vent très favorable pour parcourir les 73 derniers kilomètres, via Agualada, Baio, Vimianzo, Berdoias, Cée, Corcubión et Fisterra. Entre les deux itinéraires (123 km. et 117 km.), la différence n'a été que de six kilomètres au lieu d'une vingtaine que je craignais ! A 11 h.50, entrant dans la Ville de Baio (La Corogne) où j'ai fait viser mon Carnet de Route dans une Cafetería (O HÓRREO), je vois un cortège ou un défilé, fanfare en tête, avec clairons, trompettes et autres instruments de musique descendre en grande pompe l'artère principale. Je m'interroge un peu sur l'Anniversaire célébré. J'ai abandonné mon « écarteur de danger » fluorescent.

A 14 h.30, après avoir traversé Fisterra et longé une côte magnifique sur une dizaine de kilomètres, j'arrive enfin sur la Place du Cap Fisterra devant le Monument dédié aux Travailleurs émigrants. L'Auberge des Pèlerins est fermée et ne s'ouvrira pas avant 17 h. Je déjeune dans un restaurant chic de la Place, rempli de convives. Durant ce repas, j'entends sans arrêt le canon tonner, comme le jour de mon arrivée à Santiago, pour chasser les nuages qui filaient à toute allure et découvrir aux touristes un ciel d'un bleu d'azur. Après avoir visité la ville, je fais viser ma Crédencial et reçois un second parchemin de couleur à l'effigie des quatre Évangélistes, appelé « Fisterra ». D'autres pèlerins affluent. Dans cette Auberge de Pèlerins, très bien tenue, tout est gratuit, autant l'hébergement que le repas et les vins offerts le soir vers 22 h. par la Municipalité ou des « Amigos del Camino de Santiago ». Mon vélo est remisé avec les V.T.T. dans un local attenant, attaché à un support de fils à linge et dans le dortoir, mon lit inférieur est confortable. D'autres pèlerins dorment sur un matelas, posé à même le sol du Refuge ou sur le grand palier principal de l'escalier. Le pèlerin peut ensuite se rendre au sanctuaire de Muxía (Galice), à environ 40 km. au nord du Cap Finisterre, près de la Costa de la Muerte, honorer Notre-Dame de la Barque et retirer une troisième compostela. Depuis mon départ de Milizac (29), d'un Finistère à l'autre, de la Bretagne au Nord de La Galice, j'ai ainsi parcouru 1.924 km. en seize jours de route dont treize jours de vélo, soit une moyenne journalière de 148 km., à la vitesse moyenne de 20 – 22 km./heure. C'est la Fin de la Route « Xacobeá » ou Saint-Jacques de Compostelle (Concello de Fisterra). A l'autre bout de la plage où se trouve un beau calvaire en granit, sur le promontoire, je n'ai pas vu de trace d'hydrocarbures émanant du « Prestige », coulé le 13 novembre 2002, au large de La Galice.

En l'honneur de la Nativité de la Vierge Marie, le 8 septembre, il y a, chaque année, trois jours de festivités ou de fêtes civiles et religieuses (8, 9 et 10 septembre) au Cap Fisterra comme à Baio. Fête foraine avec manèges et fête religieuse, animations, attractions commerciales, défilés, fanfare et dépôt de gerbe par la Municipalité devant le Calvaire en granit. C'est dire la foi et le maintien des traditions chrétiennes chez les Galiciens et les Espagnols. Dans la soirée, au-dessus de la mer, j'ai pu admirer la splendeur et la beauté éclatante d'un soleil couchant sur l'Occident. Avant que Galilée (1564-1642) et les grands navigateurs ne convainquent de sa rondeur, la terre s'achevait au Cabo Fisterra ou Cap Finisterre. Scrutant le ciel, la mer, les vagues et les embruns, je ne vis ni Poséidon, ni Neptune, dieux de la Mer, planer au-dessus des flots et des puissances célestes.

14 ^{ème} ETAPE (Mercredi 10 septembre 2003) - CAP FISTERRA (La Corogne) – BETANZOS (La Coruña) (Distance : 130 Km.) – Fisterra – Corcubión – Cée – Berdoias – Vimianzo – Baio – Carballo – Laracha – Arteixo – LA CORUÑA – San Pedro de Nos – Guisamo. - Lever – 8 h. – Départ : 8 h. 30 - Arrivée à Betanzos : 19 h.40 mn.

Quittant les belles Eoliennes (1) du Cap Fisterra, la rade et le goulet du même nom, je pars avec le lever du jour, pour la première fois de mon périple, d'autant plus que j'avais oublié de me réveiller. Le temps est beau et ensoleillé. Je reprends la même route que la veille, la Nationale C 552, mais en sens inverse. Je file de l'Ouest au Nord-Est par le même itinéraire via Corcubión, Cée, Vimianzo, Baio et Carballo. La veille aussi, de nuit, sur la route de Santiago à Carballo, une petite boussole m'aurait été bien précieuse pour m'aider à m'orienter vers l'Ouest. La latitude et la longitude ne sont-elles pas les deux mamelles de la randonnée à vélo ! Aux environs de Baio, photo insolite, je rencontre une charrette ou un plateau tiré par une paire de bœufs.

« Et le pauvre pèlerin de Santiago s'en retourna dans son pays (Bretagne) par un autre chemin, le Camino del Norte ». Sur le Chemin du retour, j'ai fait viser à nouveau mon Carnet de Pèlerin à Baio (12 h.30) puis à Carballo à 14 h.15. Je voulais entrer dans La Corogne, ne serait-ce que pour avoir un visa dans cette grande ville (Sté Toyota à 16 h.40), mais grand mal m'en a pris avec une côte d'arrivée ou d'entrée, tel un mur d'escalade à environ 11 %, alors que j'aurais pu éviter cette ville industrielle. Si le passage au Port de La Corogne (241.769 habitants) fut difficile sinon infernal, par contre, j'ai pu jouir d'un paysage incomparable, d'un panorama magnifique sur la mer de La Corogne (Ría de La Coruña). Ebloui et heureux ... j'étais sous le charme !

A la sortie de La Corogne, après avoir emprunté la Nationale C 552, tel un vagabond errant, j'ai pris la Nationale VI, fait beaucoup de tours et de détours, giratoires, rocades, bretelles et j'en passe pour trouver enfin la route de Betanzos et de Lugo. Je dois avouer que les Espagnols sont gentils, patients, coopératifs et hospitaliers pour les pèlerins perdus ou égarés au milieu de ce dédale de voies routières. A 19 h.40 mn., arrivant sur la grande place de Betanzos, je trouve l'Office du Tourisme qui me renseigne avec complaisance sur les hôtels et les chambres encore disponibles chez l'habitant qui, en fait, affiche pour l'un d'eux : « Hotel Universal ».

J'y suis le seul pèlerin parmi les pensionnaires et mon vélo est remisé sous clef dans le garage de l'Hôtel, grâce aux bons soins d'un propriétaire ou d'un patron obséquieux. J'y dîne et j'y dors profondément. Convivialité, courtoisie et abondance. Le tarif pour la nuit est de 19 euros. On célébrait une messe dans l'une des églises de Betanzos. Sur la place publique au cœur de la ville, beaucoup d'enfants, de jeunes et d'adultes à se divertir, à consommer ou à savourer des mets exquis dans de petites écuelles de faïence. Tout respire la gaieté, le bonheur et la joie de vivre. Le tempérament heureux des Galiciens, le climat et le soleil y sont sans doute pour quelque chose. Ainsi, dans ce pays de rêve, la vie est belle !

(1) Du mot ou du nom Eole, dieu des vents, dans la mythologie ancienne grecque et romaine.

15^{ème} ETAPE (Jeudi 11 septembre 2003) – BETANZOS (La Corogne) – RIBADEO (Galice) – Distance : 132 Km. - Parada – Castellana – Guitiriz – Baamonde – Vilalba – Mondoñedo - Vilanova De Lourenza – Villamar – Arante – Vilela.
- Lever : 6 h. - Départ : 7 h. 30 - Arrivée à Ribadeo (Province de Lugo) : 20 h.10

Je quitte Betanzos avec le jour à peine levé. La sortie de la ville se fait sans problème. J'emprunte la Nationale VI conduisant à LUGO, la même route par laquelle j'étais arrivé la veille. Cette étape vers l'Est ne me laisse pas de mauvais souvenirs, la circulation n'est pas trop dense pour la bonne raison que ce parcours jouxte l'autoroute conduisant à Lugo et à León. A Baamonde, carrefour important, je m'arrête à un « Supermarket » ou « Supermercado » pour faire quelques achats alimentaires, visite l'Albergue de Baamonde où la tenue des lieux est exemplaire et l'accueil très convivial. Le couple chargé de la gérance parle un peu le Français. Documentation abondante. Pour monter vers le Nord, j'emprunte ensuite la Nationale 634 où la circulation des camions est infernale, d'autant plus que la bande réservée aux cyclotouristes est étroite (50 cm.) et semée de petits plots lumineux ou fluorescents pour la nuit. Aux environs de Mondoñedo, dans deux ou trois villages, je suis subjugué par les caveaux du cimetière, surmontés de clochetons comme autant de petites chapelles. Il devait être environ 14 h. quand une fourgonnette qui quittait le parking du restaurant heurta un obstacle (vitre brisée). Le chauffeur distrait était sans doute subjugué par mon attelage et mon accoutrement !

Ainsi, de Baamonde à Ribadeo, avec de surcroît un vent de face, la route est longue, difficile et encombrée sans arrêt de poids lourds dont le souffle chaud et violent me caresse les jambes. « Tu trembles carcasse ! », me disais-je, « il te faut pourtant rouler et toujours rouler dans cette éternelle partie de manivelles ! ». Somme toute, perdu dans mes phantasmes, mes chimères et mes misères, je ne suis plus qu'un pauvre hère qui, par monts et par vaux, cherchant un bol d'air pur, erre à travers le monde et le Camino de Santiago sur le chemin du retour. Durant cette après-midi, moralement je suis à la dérive et je pédale machinalement comme un robot ou un automate.

Je suis saturé de vélo et j'envisage d'arrêter les frais et de prendre le bateau ou le Ferry à Santander qui me conduira à Plymouth en Angleterre où un autre Ferry me ramènera ensuite à Roscoff (Finistère). Je gamberge et peste intérieurement contre ces engins roulants qui troublent ma tranquillité et ma sécurité. Je conforte mon projet d'autant plus que ma « Compostela » me donne droit à un tarif réduit de 15 % pour la traversée en mer. De plus, sur une aire de repos, du fait de la grande chaleur, j'ai dû nettoyer le pneu de la roue avant, sali et gorgé de bitume ou de goudron. Le vélo semblait blindé mais pas le cavalier. Tout ceci n'était en fait qu'un mauvais rêve qui s'est vite évanoui dans la nature et dans l'esprit, parce que le Port de Santander était encore à trois jours de route de Ribadeo (335 km.), et au-delà de Santander, la frontière Française n'était plus qu'à 250 km. ! Aussi d'emblée, le choix s'est vite imposé et la belle croisière envolée.

Je n'avais qu'une hâte, fuir à tout prix cette maudite route. Aussi, à Villamar à 25 km. environ de l'arrivée d'étape (Ribadeo), je renonce à aller jusqu'à San Cosme-Barreiros à l'embouchure du Río Masma et je quitte la Nationale 634, pour prendre à droite la LU 133, m'enfoncer dans la forêt pour la traverser de part en part par des chemins forestiers, pas toujours très carrossables. Je n'ai rencontré âme qui vive ou presque, j'ai quitté le monde du bruit et des turbulences pour entrer dans un univers de silence et de magnificence, peut-être une parcelle du paradis terrestre, le jardin d'Eden ... sinon quelques oiseaux et autres amis de la forêt. Cet environnement verdoyant m'a donné un avant-goût ou une impression d'exotisme et m'a laissé dans l'âme une note de poésie naturelle. Je passe ainsi, près d'Arante et Vilela, et passablement harassé découvre à nouveau quelques maisons et j'atterris à Ribadeo sur la côte nord espagnole, près de la mer et de l'infinie étendue bleue. Après avoir erré deux heures dans la forêt et plus d'une demi-heure dans la Ville à la recherche d'un gîte pour la nuit, interrogeant les gens plus par gestes que par paroles,

n'ayant pas le don des langues, ni ne connaissant pas plus l'Espéranto, langue internationale, créée en 1887 par le Polonais Zamenhof, je finis par dénicher, surplombant l'estuaire, une Auberge de pèlerins datant d'à peine cinq ans, de belle architecture mais absolument déserte et ayant bénéficié, comme d'autres Refuges, d'un financement du Conseil de l'Europe. La Sibylle de l'Antiquité, grande prêtresse des dieux, comme au temps de Virgile, m'aurait-elle davantage éclairé l'esprit et favorisé mon inspiration ?

Il est environ vingt heures. Dans cette charmante ville, il a suffi qu'un pèlerin sillonne les rues, l'œil hagard, l'âme en peine, traînant son vélo, pour que tout le monde le sache. Ici, c'est un évènement. Aussi, à peine arrivé devant la porte du Refuge, une belle et grosse cylindrée déboule à deux pas du bâtiment, deux coquettes Demoiselles en descendent promptement, m'accueillent gentiment avec le sourire, me font visiter le bel établissement, visent mon carnet de pèlerin en y apposant un cachet, m'indiquent à l'extérieur l'endroit (au pied de la haie voisine) où déposer la clef, le lendemain matin à mon départ et s'envolent aussi prestement qu'elles étaient venues. Sans doute, une apparition furtive et imaginaire de ravissantes sirènes ! L'auberge est gratuite mais assez peu entretenue. J'y ai dormi d'un sommeil de plomb, fait de beaux rêves, après avoir trouvé en ville un bon restaurant où refaire mes batteries pour le combat du lendemain. De Betanzos à Ribadeo, l'itinéraire le meilleur eut été de prendre à la sortie de Betanzos la C 640 puis LU 161 et LU 152 via Irixoa, Xermade, Cabreiros, Oourol, Minotos, Ferreira, Villaronte, San Cosme et Barreiros. Ce sera peut-être pour la prochaine randonnée ou chevauchée Ibérique !

16 ^{ème} ETAPE (Vendredi 12 septembre 2003) – RIBADEO (Galice)– AVILÉS (Asturies) (Distance : 122 Km) - La Caridad (El Franco) – Navia - Villapedre - Canero – Soto de Luiña – Muros - Soto del Barco – Piedra Blancas - - Lever : 6 h.30 - Départ : 8 h. – Arrivée : 17 h. – Pointage et Visa : 18 h.42 mn.

Avant de quitter l'Auberge dont j'étais le seul pensionnaire, j'ai voulu prendre une photo du site pittoresque et du paysage surplombant la mer et ses bateaux. Prenant mon vélo, je passe sur l'autre rive en empruntant le pont ou le viaduc perché au-dessus de la Ría de Ribadeo. Au lever du jour, le spectacle féérique m'encourage à poursuivre l'aventure et me console des morosités et des déboires de la veille. Je navigue presque sur le front de mer en longeant la Nationale 634 et la « Costa Verde », au cœur des Asturies.

Mes finances ou ma trésorerie commence à fondre au soleil de l'Espagne et la capacité de ma carte bancaire n'est que de 300 € par semaine, ce que j'ignorais au départ. Or, ayant retiré 240 Euros à Santiago les 7 et 8 septembre, ma marge de manœuvre n'est pas grande. Pour cette évasion solitaire, devrai-je bientôt boire de l'eau et dormir à la belle étoile en attendant des jours meilleurs ? Revenant du tombeau de Messire Saint-Jacques, je ne voulais pas terminer cette randonnée « pedibus jambis » en broutant de l'herbe ! Car, dans ce beau pays d'Espagne, hors de question de présenter un chèque bancaire ou postal en paiement de services rendus, vous vous faites « excommunier » ou rejeter tel un paria, à cause de la commission bancaire de l'ordre de 13 %, imputable à toute transaction financière.

A partir de Canero, au sud de Luarca, je quitte la Nationale 634 et je prends la Nationale 632 qui en est la continuité sur le front de mer. Durant cette journée, j'ai traversé deux tunnels et franchi une dizaine de ponts ou viaducs enjambant ría, río ou riu suivant les régions ou les provinces. Le spectacle est à la fois hallucinant et étourdissant, la mer à gauche avec le vent qui souffle en rafales et la vallée ou les ravins à droite. Sur chacun de ces ponts, longs de 200 m. à 500 mètres, de hauteur impressionnante, quand de surcroît les camions vous doublent sans sourciller, il vaut mieux rouler en puissance pour ne pas être déstabilisé ou refoulé comme un fétu de paille dans les balustrades ou les glissières. C'est à vous donner le vertige d'être seul ainsi entre terre et ciel ! Le carrousel incessant de voitures et de camions, la profondeur de la vallée ou la beauté de la mer toute proche suffit à vous donner des émotions, des frissons ou de fortes sensations de fragilité. Je n'osais trop y regarder pour rester concentré dans mon couloir de circulation et ne pas trembler.

J'entre dans la superbe ville d'Avilés vers 17 h. et mon premier souci, après la contemplation de l'agglomération, est de trouver l'Albergue de Peregrinos. Après l'avoir identifiée avec la dénomination apparente, je la trouve encore fermée à cette heure et sur la porte est affiché un numéro de téléphone portable. Après deux appels infructueux à la cabine téléphonique d'à côté, j'avise un ou deux commerçants qui me disent de patienter jusqu'au soir, l'arrivée de la personne bénévole vers 19 h. Je consulte l'Office du Tourisme qui appelle la titulaire du Poste à son numéro personnel, laquelle Dame, est enfin apparue, près de deux heures après mon arrivée, avec sa fille, parlant un peu le français, et sa copine. Mon précieux Carnet, le sésame des pèlerins, est visé ou tamponné avec un cachet original à quatre figurines (Camino Astur Jacobeo). A Avilés, il aurait suffi d'avoir affiché les horaires d'ouverture du Refuge sur la porte d'entrée de l'Auberge des Pèlerins !

Je m'acquitte de la participation de 3 €. La Dame, digne, superbe et distinguée mais assez austère, me trouve enfin une légère couverture pour la nuit et assure la permanence des lieux jusqu'à mon retour du restaurant vers 22 h. Que d'investissements pour si peu de visiteurs, sauf vraisemblablement en été, car je suis le seul pèlerin à Avilés, comme hier à Ribadeo, sur le Camino del Norte. A noter la très bonne tenue de l'Auberge et un entretien régulier et parfait. L'Auberge qui comporte une trentaine de lits, est située dans l'enceinte d'un établissement scolaire et est partiellement financée par le budget de l'Europe ou le F.E.D.E.R., comme tant d'autres (Ribadeo, Ribadesella, Ontón ...). Demain matin, en m'en allant, je glisserai la clef sous la porte d'entrée (métallique) de la cour d'accès.

Enfin, j'ai pu encore soustraire cinquante Euros à Telebanco. Une manne ! La ville est superbe, très commerçante, très animée et possède même son quotidien : « Le Journal d'Avilés », comme La Galice ou Galicia a le sien propre, en plus de bien d'autres périodiques ou journaux espagnols volumineux. L'Hôtel de Ville d'Avilés couvert de tuiles rouges, que j'ai photographié, et son cloître sont superbes et aux couleurs éclatantes ou chatoyantes. Une pareille belle ville vaut le détour et mérite la visite de bien des touristes ou d'estivants ... Ce grand port des Asturies compte environ 85.000 habitants.

Au deuxième jour, de retour de Santiago, entre Betanzos et Ribadeo, j'étais en perdition et entretenais de sombres pensées d'abandon, parce que c'était vraiment trop dur et périlleux (N. 634). Je ne pouvais plus revenir et je n'avais plus envie de continuer. Sur ces longues rampes interminables, ces plissements de terrain, des mirages m'apparaissaient ... tel un halluciné ! Au troisième jour à Avilés, la locomotive-cyclo-vélo toussait toujours, l'issue était toujours incertaine, j'étais encore entre deux eaux. Au quatrième jour à Ribadesella, c'était presque partie gagnée, le moral remontait au beau fixe pour retomber à nouveau entre Torrelavega et Elgoibar, devant la circulation infernale des camions. Ce fut le difficile combat intérieur d'arrière-garde d'un cyclotouriste fantaisiste, téméraire et quelquefois kamikaze, forçant le destin à la seule force des mollets.

En quatre jours, j'ai cependant parcouru environ 504 km. depuis mon départ de Santiago et 2.308 km. depuis mon départ de Milizac (Finistère), le 25 août 2003, soit une moyenne journalière de 145 km. Pour ce pèlerinage lointain, il ne me reste plus que 1.400 km. à parcourir pour rejoindre le pays natal et réaliser l'exploit ! Quelle nostalgie ! Que suis-je venu faire dans cette galère ? Que Saint-Jacques veuille bien protéger l'un de ses valeureux pèlerins ! De ma vie, je n'ai jamais tant prié, ni sollicité l'intercession des Saints et Saintes du Paradis, ni invoqué le Ciel, en si peu de temps ! Dans cette ardente fournaise de la circulation et ses aléas, je savais bien que ma vie ne tenait qu'à un fil ! Pour autant, le pionnier en est-il revenu métamorphosé ou transformé ? Nul ne le sait !

17 ^{ème} ETAPE (Samedi 13 septembre 2003) – AVILÉS (Asturies) – RIBADESELLA (Asturies) - (Distance : 98 Km.) - Pervera - GIJÓN – Cabueñes – Villaviciosa – Colunga (Prado) – Leces - Lever : 6 h. 30 - Départ : 8 h. – Arrivée à Ribadesella : 18 h. 25 mn.
--

Avant de quitter Avilés dont j'ai apprécié l'ambiance et l'animation générale, je retourne en ville prendre un café et quelques croissants dans un Bar de la grande Place, face à l'Hôtel de Ville, où siège « l'Ayuntamiento » ou le Conseil Municipal de la Cité. Comme partout en Espagne, les clients y consultent les journaux ou quotidiens, devisent entr'eux avec force gestes, commentent les événements de la veille ou les actualités sportives et regardent le pèlerin avec quelque admiration et beaucoup de commisération. Je sors de la ville sans difficulté ayant repéré la voie à prendre la veille, emprunte d'abord l'AS. 19 puis la fameuse Nationale 632 comme précédemment. Par un de ces matins cotonneux, le temps est beau et la route est belle ! J'évite la grande ville de GIJÓN et ai le sentiment euphorique de me promener sur un splendide boulevard rectiligne et récemment ouvert à la circulation.

Tout d'un coup, vers neuf heures du matin, sur la Nationale 632, deux motards de la Police Espagnole en uniforme, (ce n'était pas les sbires de Sarkozy), bardés de cuir et de ceinturons, m'interceptent, me freinent dans mon élan, s'arrêtent à ma hauteur, non sans doute pour me saluer mais peut-être pour me verbaliser. Ils sont d'abord intrigués par mon accoutrement, mon équipement et mon éclairage (lampe de mineur au front et feux clignotants à l'arrière, encore allumés). Voyant sans doute ma coquille sur mon sac à dos, ils me saluent poliment, m'expliquent gentiment que cette route à quatre voies est interdite aux cyclistes et m'invitent à sortir un kilomètre plus loin, pour prendre l'ancienne voie ou l'ancien tracé avec ses dénivelés. L'un d'eux s'exprimait bien dans la langue de Molière. Avec courtoisie et sans commentaire, je m'exécute promptement. J'ai donc pris la bretelle suivante pour sortir à Cabueñas et arriver à Somió. (Maison d'angle en cours de rénovation). J'étais littéralement perdu puisque je revenais sur Gijón que j'avais dépassée et je n'arrivais pas à me faire comprendre.

En fait, l'ambiguïté de l'affaire, c'est que la nouvelle et l'ancienne route parallèle portent le même numéro sur des panneaux identiques : N 632. Ce que personne ne sut m'expliquer. D'autre part, je n'ai vu nulle part aucune interdiction aux cyclistes d'autant plus que l'Autoroute A 8 longe aussi celles-ci et que j'avais croisé peu auparavant d'autres cyclistes roulant en sens inverse. Souvent, les cartes neuves Michelin en ma possession sont incomplètes ou déjà périmées. Sur ma gauche en arrivant à Villaviciosa, je peux contempler ou admirer la fin de l'estuaire de la Ría de Villaviciosa. Après un après-midi presque paisible à la recherche du temps perdu et quelques arrêts buvette, j'amorce une belle descente à 7 % sur environ 8 km. et j'arrive au terme de l'étape, à Ribadesella après avoir franchi un dernier pont à l'entrée de la ville, jolie station balnéaire, très touristique.

Sur la Place publique à gauche du pont, je vais à l'Office du Tourisme m'enquérir sur l'Albergue de Peregrinos de la ville. Information prise, il me faut remonter la route (8 km.) d'où j'étais descendu à toute vitesse, pour trouver l'Auberge de pèlerins au petit village de San Esteban de Leces. C'est apparemment une ancienne Ecole désaffectée. L'accueil est cordial et sympathique, par une mère et sa fille (parlant un peu le français) et le Refuge est très bien tenu de même que le Registre des Pèlerins. Ma Crédencial est visée à 18 h. 25 et je m'acquitte d'une obole de trois euros. J'ai étendu aux fils au fond du jardin de la propriété, toutes mes tenues de l'A.C.M. et le reste du linge pour les aérer un peu.

Un orage subit et voilà le pèlerin, les jambes à son cou, pour sauver ses « fringues ». Le copain de la fille, tel un gentleman dans une belle voiture décapotable, est venu la chercher, en roucoulant presque. C'était amusant et édifiant ! Peu de temps après moi, est arrivé un jeune Allemand à pied, d'une trentaine d'années, parti du nord de l'Allemagne depuis environ deux mois. Il arrivera à Saint-Jacques de Compostelle d'ici un autre mois, après avoir parcouru 2.250 km. dont 602 km. depuis Ribadesella, à raison de 25 km./jour. Il semblait déterminé. Pour la nuit, nous avons pris chacun un dortoir différent (10 lits chacun),

après avoir bavardé ensemble un moment, partant chacun de nous le lendemain matin à des heures différentes. Si j'avais mieux consulté ma carte, j'aurais évité cette méprise d'Auberge, ayant par devers moi les Hébergements pèlerins sur le Chemin de Santiago (Camino del Norte). A Ribadesella, je ne suis pas loin de « Los Picos de Europa », à 50 km. plus au Sud, ou le Pic de l'Europe (Torre Cerredo : 2.648 m.) et du Parc National de Covadonga où se trouve aussi le célèbre Monastère du même nom.

<p>18^{ème} ETAPE (Dimanche 14 septembre 2003) – RIBADESELLA (Asturies) – TORRELAVEGA (Cantabrie) - Distance : 95 Km. – Nueva – Llanes – Colombres – San Vicente de la Barquera – Cabezón de la Sal – Virgen de La Peña – Puente San Miguel – Sierrapando – Lever : 6 h.30 - Départ : 8 h.- Arrivée à Torrelavega : 17 h. -Arrivée à l'Hôtel Besaya : 18 h.</p>

Comme tous les matins, ayant à nouveau refait et attaché mes sacoches, pris mon sac à dos rouge, je descends dans la cour de l'Auberge ou de l'Ecole, redescends dans la ville de Ribadesella comme j'en étais remonté hier soir, je traverse la ville vers l'Est, en empruntant l'AS 263, puis au bout d'une dizaine de kilomètres retrouve la Nationale 634. Je n'ai pas encore pris de petit déjeuner. Il fait toujours beau. Je traverse Nueva, Naves, évite la ville de Llanes. Plus je roule vers l'Est, plus le soleil se lève tôt le matin et depuis Betanzos (La Corogne), il m'est agréable de le voir se lever face à moi, tous les matins, avec les splendeurs d'un ciel rose flamboyant et lumineux. Un artiste peintre y aurait sûrement trouvé son bonheur pour réaliser une aquarelle ou un pastel !

Tout en roulant, je fantasme souvent pour meubler l'esprit et tenir le moral. Concentré sur un seul objectif qui est ma randonnée journalière ou quotidienne, je roule tranquillement comme un métronome ou une mécanique bien huilée. Je me dis intérieurement que ce que je vis chaque jour depuis trois semaines, une bête ne l'aurait peut-être pas fait ! Je ne réalise plus quel jour de la semaine je suis, sinon la date du carnet de route, qui me sert de repère dans le temps et dans l'espace. J'ai les pieds engourdis et les poignets endoloris. Les muscles des bras commencent à me faire mal. Toutefois, grâce à la crème ou à la pommade, je n'ai pas eu de problèmes cutanés, ni un seul bouton aux fesses et encore moins de crampes aux mollets. Sinon, tout va bien ... Madame la Marquise !

Cependant, aujourd'hui, naviguant allègrement sur la Nationale 634, longeant le front de mer, je devine que l'on est le dimanche. En effet, en début d'après-midi, des scooters et des vélomoteurs en grand nombre, vrombissant et pétaradant, me dépassent pour se rendre sans doute à la fête ou à la plage à San Vicente de la Barquera. C'est une station balnéaire et touristique réputée et très recherchée. A San Sebastián de Garabandal (Cantabrie), près de Puentenansa, à 30 km. environ au Sud de San Vicente de la Barquera (Santander), eurent lieu les apparitions de la Sainte Vierge de 1961 à 1965 à quatre jeunes bergères, comme à Fatima en 1917.

Depuis une dizaine de kilomètres, j'ai quitté les Asturies pour entrer dans la Cantabrie. Je traverse la baie ou l'estuaire (Ría de San Vicente) et je franchis le pont. La Nationale 634 abandonne le front de mer et descend vers le Sud, à l'intérieur des terres, légèrement parallèle à l'Autovía A 8. Sur cet itinéraire, quelques anecdotes me viennent en mémoire. A Cabezón de la Sal, pendant que je consommais, un petit garçon de huit ans environ, admiratif, s'est planté face à moi, à table. Il voulait bavarder un peu avec moi et me dévorait des yeux. Il savait un peu le français et j'ai su ainsi que c'était un petit Roumain adopté par les tenanciers du Bar. Il m'a accompagné dehors avant mon départ, il admirait et reluquait mon vélo. Je lui ai donné quelques pièces de monnaie et je l'ai embrassé. Il était si beau garçon et si gentil, qu'instantanément j'ai pensé à Loïc ou à Mathieu, mes petit-fils. J'étais ému. C'est vrai que c'était émouvant ... à voir ce regard limpide, intense et émerveillé.

A Anero, alors que j'allais quitter le Bar et reprendre mon vélo, le patron tout fier de lui, sort sur le pas de la porte et me présente un magnifique poster ou une photo grand format de Lance Armstrong à son arrivée au sommet de Luz-Ardiden (1.715 mètres) dans les Pyrénées (15^{ème} étape : 160 km.). C'était une photo prise par lui-même, lors du dernier Tour de France 2003 qu'il a suivi sur place. Sportif. Dans un café-bar, après Ribadesella, où j'entre pour une consommation, la salle est comble de spectateurs assis, devant deux écrans de télévision superposés, l'un donnait un match de foot-ball et l'autre affichait une étape du Tour d'Espagne, « La Vuelta ». Passionnant.

A Virgen de La Peña (Vierge du Rocher), je demandais à la Demoiselle de service, le prix de la bière, c'était d'ailleurs très souvent un Euro. Voyant à ma coquille ma qualité de Pèlerin de Compostelle, elle s'est absentée un moment sans doute pour demander à sa mère dans l'arrière-salle ou la cuisine, si elle devait me faire payer l'addition, la tradition établie ou l'hospitalité espagnole admettant que le pèlerin est souvent assez démuné et que l'aider pécuniairement est considéré comme une bonne œuvre ou une bonne action (B.A.) Revenant avec un large et complaisant sourire, elle m'explique que c'est gratuit pour moi et m'invite à reprendre ma pièce. Gracias. Edifiant. En arrivant, j'avais fait viser mon Carnet dans ce Bar, « Hostería Los Abetos ». Le pèlerin serait-il encore entouré d'une certaine aura ?

Ce dimanche matin, j'ai rencontré plusieurs groupes de cyclos et d'autres cyclotouristes isolés effectuant leur sortie dominicale, parcourant la nationale 634. A un embranchement, j'ai eu recours à leurs bons services parce qu'en un lieu donné, sur environ une vingtaine de kilomètres, avant Cabezón de la Sal, la voie express et la route nationale se confondaient. Leur présence amicale et leurs conseils m'ont encore rassuré parce que je craignais de rencontrer à nouveau les « Anges Gardiens » espagnols en tenue de policier.

Tour à tour, la Nationale 634, tantôt au Nord, tantôt au Sud de l'Autoroute A 8 (E 70) serpente dans la plaine ou la vallée verdoyante. Après avoir traversé Puente San Miguel et Sierrapando, j'entre fièrement dans la ville de Torrelavega. Dans chaque ville, trouver l'Auberge des Pèlerins s'apparente à un jeu de piste ou à un parcours du combattant. Ici, après bien des recherches et conversations (!), j'atterris dans un centre de transit pour personnes vagabondes sans logis. En fait, il n'y a pas d'Auberge dans cette ville et je jette mon sort sur l'Hôtel BESAYA, près de la gare des trains. Installé à l'hôtel (coût : 24 euros), j'ai téléphoné à Jeannine, comme je le fais à chaque arrivée d'étape, ainsi qu'aux trois enfants : Agnès, Lucie et Xavier. J'ai dîné ensuite au Restaurant de la Gare, super cordon bleu, où j'ai essayé de placer un chèque bancaire, je me doutais, rien n'y fit. Le serveur, très aimable, parlant un peu le français m'a expliqué avec un sourire complice : « Seulement, monnaie sonnante et trébuchante ! ». Aussi, valait-il mieux consulter un distributeur de billets « Banco Santander Central Hispano ». Ainsi, en Espagne, j'ai fréquenté dix refuges dont huit centres municipaux et deux refuges privés.

En me promenant en ville, tout à coup, la Coquille Saint-Jacques est tombée de mon sac à dos, sur le trottoir. Elle n'était pas cassée et j'ai dû changer le cordon d'attache. Tout un symbole. Etant arrivé sans doute dans une nouvelle semaine de grâces et de mannes pécuniaires, à Torrelavega, j'ai pu retirer à Telebanco un « petit pactole » de 100 €, comme je l'avais fait précédemment, non loin de Llanes. Le ciel des finances s'éclaircit aussi ! Si ça continue ainsi, ce sera bientôt la vie en rose ! J'ai parcouru jusqu'à ce jour 2.500 km. soit les deux tiers du parcours, il ne me reste plus que 1.200 km. (Paris - Brest - Paris) dont environ 300 km. (270 km. exactement) en Espagne et 900 km. en France. C'est une paille ! Les Espagnols, agréables et toujours souriants, complaisants, vivent ouverts, libérés et collectifs, tandis que les Français sont davantage, par comparaison, du genre « coincés » et les Anglais « hyper réservés », d'où le mélange heureux et harmonieux des peuples européens. C'est toute une philosophie de la vie ! C'est la route du bonheur !

19^{ème} ETAPE (Lundi 15 septembre 2003) – TORRELAVEGA (Cantabrie) – CASTRO URDIALES (Cantabrie) (Distance : 93 Km.) – Las Presillas – La Penilla – Penagos – Solares – Hoznayo – Hoz de Anero – Beranga – Treto – Colindres – Laredo – Villaviad – Islares –
- Lever : 6 h. 30 - Départ : 8 h. 15 – Arrivée à Castro Urdiales : 17 h.

J'entame aujourd'hui ma quatrième semaine de vélo à travers la France et l'Espagne. La sortie de la Ville de Torrelavega est problématique et vaut bien un jeu d'échecs ou est digne d'un jeu de piste. Sur trois ou quatre carrefours, il faut à chaque fois changer de direction pour retrouver la Nationale 634 et le vérifier. Sinon, au lieu d'aller à l'Est vers Bilbao à plus de 100 km., l'on risque de prendre l'orientation de Santander au Nord, Capitale de la Cantabrie. Partout, la nature est parée de ses plus beaux atours dont notamment les fleurs de pampas. C'est une fête des yeux et du cœur que cette végétation exubérante ! (Santander : 196.500 habitants).

Plus j'avance dans cette aventure ou cette expédition, plus j'y prends goût et crois à la réussite de ce projet fou et périlleux, énorme et monumental, presque mythique. A force de m'autosuggestionner, le sigle F.F.C.T. (Fédération Française de Cyclo-Tourisme) s'est métamorphosé et est devenu dans mon esprit : Foi, Force, Courage et Témérité. En soi, rien d'extraordinaire mais la répétition risque de troubler ma vigilance et d'atténuer les réflexes élémentaires de sécurité. Cependant, cet itinéraire était mieux adapté aux randonnées cyclo-touristiques. A Treto, je revois à nouveau la mer Cantabrique et l'Océan Atlantique. Après avoir franchi le viaduc enjambant l'estuaire (Ría de Treto), je découvre Colindres. Du coup, je longe maintenant le front de mer (Laredo) que je ne quitterai plus tellement d'ici la frontière française, sauf la région de la « mégalopole » de Bilbao et de ses villes satellites.

J'arrive à Castro Urdiales avant 17 h. et dans un Bar, à l'entrée de la ville, une jeune Demoiselle très obligeante me fait un croquis détaillé pour m'indiquer l'emplacement de l'Hôtel Las Rocas, qu'elle me recommandait. Celui-ci est de grand standing (coût : 48 €uros) et proche de la plage. J'y fais la connaissance d'un couple de Bayonne dont la Dame est de Quimper (29) et qui fut l'étudiante de M. Eugène Bérest, ancien Maire de Brest (1973-1977), à l'U.B.O. Comme à Montguyon (17), le panneau publicitaire « Brittany Ferries » apparaît sur la façade de l'Hôtel. Sans doute, une convention commerciale de réciprocité.

Mon vélo Wilier, précieux compagnon entre tous, est remisé dans la salle à manger de l'Hôtel ! A 18 h. je vais à la Plage de l'autre côté de la route et profite de me baigner durant une demi-heure, pour la première fois en Espagne sur ce long raid montagnoux. L'eau est très bonne et la température élevée. Beaucoup d'Espagnols à s'amuser dans l'eau où à se dorser le nombril au soleil sur le sable fin, telles les gracieuses poupées espagnoles. Castro Urdiales est une grande cité balnéaire du nord de l'Espagne, très prisée des touristes français et étrangers. J'ai expédié d'ici quatre cartes postales dont l'une pour l'anniversaire de Goulven FRIESS (9 ans) et l'autre pour celui de Marie BOUGARAN (12 ans), petits-enfants d'Adrien et de Jeannine MILIN.

Je profite de ce court séjour dans la ville pour solliciter Telebanco d'une Société espagnole et soustraire une petite économie de 50 €uros. Dans la soirée, concerts et spectacles populaires et de plein air, sur une grande scène improvisée, montée sur la place centrale. Une foule bigarrée de spectateurs. Sur la butte, j'ai fait le tour de l'église gothique de Santa María du XIV^{ème} siècle, classée sans doute au répertoire des Monuments Historiques. Près du port, un phare et un Pont Romain. Dans un Bar, à Beranga, à mi-parcours environ entre Santander et Castro Urdiales, j'ai fait viser mon Carnet de Pèlerin. La patronne charitable et intéressée par mon périple à Santiago, m'a gratifié d'emblée d'une boisson gratuite. Elle ne voulait pas prendre la pièce d'un €uro. Pour elle, la tradition séculaire vis-à-vis d'un pèlerin de Compostelle semblait d'emblée s'imposer. Gracias.

20 ^{ème} ETAPE (Mardi 16 septembre 2003) – CASTRO URDIALES (Cantabrie) – ELGÓIBAR – (Pays Basque Espagnol) (Distance : 91 km.) - Mioño – Ontón – San Juan Muskiz - Ortuella - Portugaleta - BILBAO - Amorebieta - Iurreta - Eibar - Elgóibar - Lever : 6 h.30 - Départ : 8 h. – Arrivée à Elgóibar : 17 h.

Après une très bonne nuit et un copieux petit déjeuner à l'Hôtel Las Rocas, parmi touristes et gens d'affaires, j'enfourche mon vélo et trouve aisément la Nationale 634, longeant le front de mer devant la « Costa Vasca ». La dure côte (pente de 8 %) qui monte à Ontón, située à une dizaine de kilomètres de Castro-Urdiales, est exemplaire comme réveil-matin. Un refuge municipal pour l'hébergement de nuit est à la disposition des pèlerins à Ontón, chose que j'ignorais la veille. Heureusement, sinon je n'aurais pas connu la Cité touristique de Castro Urdiales et ses belles plages. A 10 h.10, j'arrive à Ortuella (bar-restaurant Manfer) où je fais viser mon carnet ou credencial. Je suis, sur la R.N. 634, à moins de 10 km. de Bilbao, la redoutable !

La traversée de Bilbao me parut assommante et interminable. Cette ville, un enfer doré, est si étendue que je croyais en être sorti, alors que je n'y étais pas encore entré. J'ai cru rêver et tomber des nues quand j'ai aperçu le panneau indicateur : « BILBAO » (375.000 hab.). A la sortie d'une rocade ou d'un périphérique à quatre voies aux abords de Bilbao, sur un giratoire immense, que je traversais à pied avec mon vélo, j'ai vu un bolide puis une seconde voiture venir mourir à mes pieds alors qu'elles étaient à environ 200 mètres au moment où je me suis engagé. J'ai eu peur pour elles et pour moi, nous n'étions sans doute pas sur la même planète ! Ainsi, sur cette longue trajectoire, le vélo était loin d'être la panacée ! Comme je l'avais prévu dans mon programme de route, j'aurais dû emprunter une voie parallèle de déviation au Nord, la B1/637 pour éviter la mégapole de Bilbao, mais la densité de voitures ne m'a pas permis de sortir de ce guet-apens. Aveuglant.

Quoi qu'il en soit, j'ai profité de faire estampiller mon fameux carnet au « Bar El Ebro » au cœur même de Bilbao, où j'ai fait connaissance avec un couple de Français dont la Dame était de Fougères (35), qui m'a gentiment conseillé de bien surveiller mon vélo pendant que j'étais à consommer. Ce que je fis aussitôt. Partager les péripéties d'un long voyage cyclo-touristique loin de France, c'est tisser une trame de complicité amicale à travers les souvenirs et la magie d'un merveilleux séjour ! Cette rude journée est également à inscrire au tableau des mornes étapes : grande chaleur, côtes très nombreuses (pentes de 7 % à 9 %) et circulation très dense et permanente de camions sur la Nationale 634. En montagne et ailleurs sur les routes assez pentues, le braquet de 30 x 26 dents m'a toujours été précieux et indispensable. Pour les randonneurs de longue distance et les diagonalistes, l'Apôtre et le maître du Cyclotourisme demeure incontestablement le légendaire Paul de VIVIE de Régie (1853-1930) dit Vélocio, originaire du Vaucluse (Pernes), grand sportif souriant et spirituel.

Du côté de Berriz, à une vingtaine de kilomètres d'Eibar, j'ai dû m'arrêter piquer un « roupillon » ou faire une petite sieste à mi-parcours d'une côte, dans l'herbe tendre d'un fossé au bord de la route, à l'orée d'un bois ou d'un buisson. Quand je me relève, une camionnette était arrêtée sur les accotements à moins de 100 mètres et me voyant lever la tête, le chauffeur reprend aussitôt la route. Un vrai Samaritain ou un détrousseur de pèlerins ? Aujourd'hui, l'organisme est fatigué, saturé et le moral, guère meilleur, n'est pas au beau fixe. Je n'ai qu'une envie : dormir, dormir et encore dormir ! A Eibar, à dix kilomètres environ de l'arrivée d'étape, une dame complaisante m'indique que je peux traverser directement la ville sans prendre la rocade pour aller à Elgóibar. Gracias. De plus, à n'en pas douter, cette jolie beauté Espagnole affichait de splendides appas et d'autres appétits à faire choir un ange !

A 17 h. je quitte la Nationale 634, franchis un dernier pont et débarque sur la grande place d'Elgóibar, face à l'église que j'ai visitée ensuite dans la soirée et sollicite deux

retraités, assis sur un banc public pour m'indiquer un hôtel-restaurant dans la ville. Non seulement, ils m'ont bien renseigné qu'il y avait un hôtel à l'autre extrémité de la ville, mais au bout d'un moment je les aperçois derrière moi, ainsi ils m'ont accompagné sur 500 mètres pour éviter que je ne me perde dans le dédale des rues. Dans leur bonté, il est aussi bien probable que mon look leur a inspiré quelque inquiétude ! C'était bien la troisième fois sinon plus, durant ce pèlerinage, que des Espagnols me servaient de guides dans les villes. Courtois.

Arrivé à l'Hôtel-restaurant « Charriduna », payé ma pension d'une nuit (26,50 €), rangé mon vélo dans l'annexe de la salle de restaurant, monté mes affaires, pris ma douche, je me suis allongé sur le lit pour me détendre, pendant environ une heure, mon cœur battait la chamade, comme emballé et ne recouvrait plus son rythme ordinaire (tachycardie). Du coup, un peu inquiet, j'ai pensé devancer le quatrième jour de repos prévu le lendemain à Hendaye (64) et le prendre dans cette ville d'Elgóibar. Sollicitée, la patronne me dit que la nuit suivante, l'hôtel est déjà complet ou ne voulait-elle pas simplement ralentir la marche du pèlerin dont la mission est de toujours rouler !

Ainsi, le lendemain, sans regret, j'ai repris ma monture, comme d'habitude, pour la neuvième journée consécutive de vélo depuis Santiago. J'avais en effet supprimé le jour de repos prévu initialement à Gijón. C'était peut-être imprudent ou excessif. En fait, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! C'est réconfortant, ne pleure plus gentil fantassin de la pédale, les côtes françaises seront bientôt en vue ... Vive la vie de bohème ! Pour l'aventurier que je suis, ce long périple relève-t-il du bon sens, du défi ou de l'inconscience ? En fait, suivant l'adage populaire, « Il faut soigner ou guérir le mal par le mal ... ».

<p>21^{ème} ETAPE (Mercredi 17 septembre 2003) – ELGÓIBAR (Pays Basque Espagnol) – HENDAYE - (Pyrénées Atlantiques) (64) (Distance : 85 Km.) - Deba – Zumaia – Zarautz – Orio – San Sebastián - - Pasaia - Irún - Hendaye (France) - - Lever : 6 h.30 - Départ : 8 h. – Arrivée à Hendaye : 15 h.</p>

Au souper, la veille, j'étais à table auprès d'un Espagnol, technicien commercial, qui parlait bien le français. La patronne m'avait judicieusement proposé de m'installer à sa table. Nous avons discuté ensemble et je lui ai même donné ma carte de visite, ce dont il était fier et satisfait. Bien que très sympathique, il n'arrêtait pas de recevoir des messages sur son téléphone portable ou mobile. Nous nous sommes quittés bons amis. J'ai pris le petit déjeuner sur place. Bien des fois, je partais à jeun, il me fallait alors trouver un Café ouvert en ville ou attendre de trouver une épicerie sur le parcours. Les hôteliers étaient charmants et le bar tournait aussi à plein régime.

Depuis Eibar et Elgóibar, je remonte vers le nord et donc vers les côtes espagnoles (Costa Vasca). Je longe le Río Deba et arrive à nouveau par la nationale 634 dans l'estuaire de la Ville de Deba. Malgré deux grosses bosses, je savoure ce très beau parcours sur les côtes espagnoles, ce panorama paradisiaque et la corniche entre la montagne et la mer. Quel beau paysage ! A 10 heures, je fais oblitérer mon Carnet à Zumaia et y prends un chocolat ou un café. C'est mon dernier visa 2003 en Espagne. L'éternelle N. 634 court dans la plaine en longeant le cours d'eau ou le Río Oria qui se jette dans l'estuaire de Zarautz. J'ai observé que la vie et le cours des denrées en Espagne est d'un tiers environ moins élevé qu'en France. C'est une invitation aux voyages et aux transhumances à travers la Péninsule Ibérique ! Mon premier pèlerinage en Espagne en septembre 2002 m'avait permis de rencontrer des pèlerins Hollandais, Espagnols, Autrichiens et Allemands, avec lesquels j'ai ensuite échangé photos, vœux et courrier, sans compter les Italiens et les Portugais.

« A Cœurs Vaillants, Rien d'Impossible ! ». Les pèlerins du Moyen Age et d'autres temps faisaient autrefois l'aller et le retour du Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, quand encore ils revenaient vivants et en bonne santé. Comment sinon expliquer l'existence

de tant d'hôpitaux, de prieurés et d'hospices sur le « Camino Francés » créés par Saint-François d'Assise (1182 – 1226), le Poverello ? Il a écrit ceci notamment : « Je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer ». C'était souvent autant de mouiroirs pour les pèlerins malades, pauvres, épuisés ou perdus à jamais pour leurs familles. D'autres entraient en religion, à l'issue de leur pèlerinage et venaient grossir l'assemblée de moines dans les nombreux Monastères, implantés tout le long du Chemin Historique conduisant à Santiago De Compostela.

A San Sebastián, la Nationale 1 se substitue à la Nationale 634 après bon nombre de giratoires, de ponts et de tunnels et après avoir traversé la ville tentaculaire de Donostia-San Sebastian. Sous l'un des tunnels, long de 100 mètres environ, que je ne pouvais traverser en passant derrière les glissières collées au mur de soutènement du pont, j'ai dû entrer dans le flot de circulation à double sens et à double file dans chaque sens qui roulait à environ 100 – 120 km/h. Après avoir attendu dix minutes, je n'ai pu passer ce tunnel qu'après avoir trouvé une « fenêtre » ou un créneau de 100 mètres dans la file. Avant que je n'ai fini de passer sous le pont, bien des camionneurs, derrière moi, me klaxonnaient intempestivement, alors que tout cycliste pouvait l'emprunter. Autant dire, ce jour-là je n'ai trouvé mon salut que dans la fuite en avant, n'ayant pas d'autre recours ! Cependant, pouvais-je avoir quelque crainte d'être emporté ou englouti dans un tourbillon d'air ou de vertiges en spirales ?

Quand je voyais un camion arriver dans mon rétroviseur et qu'il n'avait pas mis son clignotant, je me disais intérieurement : « Gentil camionneur, ne me renverse pas, ni ne m'écrase pas, je te saurais gré ... » C'est dire la fragilité d'un modeste cyclotouriste face à la brutalité de la circulation automobile routière ou des « rouleaux compresseurs ». J'étais en général serein et je ne m'inquiétais pas des voitures de tourisme, bien que loin d'une sinécure, ce ne fut pas tous les jours la noce, malgré d'agréables moments de découverte, d'échanges, de détente, de joie et de bonheur. Faut-il être un virtuose du vélo pour éviter tous ces écueils ?

« Qui est ce barbu, ce mal rasé ou mal léché, ce chevelu mal coiffé, ce déguenillé tel un vagabond ? » pouvait-on deviner dans l'expression des gens incrédules, intrigués ou stupéfaits. « Il vient de la grande épreuve, il a traversé la France du nord au sud et l'Espagne de l'est à l'ouest, pèlerin infatigable et vulnérable, il a franchi de redoutables sommets et vaincu de véritables tabous ou préjugés, après avoir quitté son pays natal, il s'en retourne par un autre chemin ... ».

Après San Sebastián, avisant un restaurant situé dans un sous-bois non loin de la route, pour une petite restauration rapide, je le trouve malheureusement fermé. Sur le parking attenant, en train de déjeuner, se trouvaient deux couples d'amis et leurs enfants de Cannes (Alpes-Maritimes) qui revenaient de vacances en Espagne. Spontanément, ils m'ont offert gâteaux, fruits et boissons. Très sympathiques, les Provençaux ! L'un d'eux, pratiquant aussi le vélo, s'émerveillait de me voir m'aventurer seul dans une telle opération à haut risque, disait-il. Pour rien au monde, il ne l'aurait fait !

Je redoutais par-dessus tout qu'il ne m'arrive quelque accident en Espagne et bien sûr en France, du fait des difficultés de la langue, des procédures et des couvertures sociales différentes, malgré toutes les garanties prises et les formalités faites au départ d'un tel pèlerinage en terre étrangère. A la frontière franco-espagnole, me signant une fois de plus, ostensiblement d'un signe de croix, j'ai remercié le Ciel de m'avoir protégé dans l'adversité, sur un itinéraire long et périlleux. Avec quel soulagement et quelle satisfaction, j'ai franchi le pont de l'Avenue d'Espagne sur la rivière des Pyrénées, la Bidasoa à Irún, le mercredi 17 septembre 2003 vers 14 h.30 pour entrer triomphalement en France que j'avais quittée le 1^{er} septembre, et à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques) où j'ai vite retrouvé l'Hôtel-Restaurant

« Santiago » situé près de la Gare S.N.C.F. et recommandé par la F.F.C.T. (coût de la nuit : 32 €) et où j'avais déjà été hébergé le 19 septembre 2002, lors du retour de mon premier pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. J'y suis bien arrivé au jour indiqué dans mon plan de route, établi avant mon départ de Milizac (Finistère), le 25 août 2003. Heureuse coïncidence, c'est aujourd'hui également, le jour anniversaire de Mlle Marie Bougaran, de Plouguin (Finistère), ma petite-fille, qui fête joyeusement ses douze printemps.

En fait, un tel parcours à vélo à travers l'Hexagone et la Péninsule Espagnole est un long fleuve tranquille, sinon quelques péripéties dans les aléas de la circulation, quelques mésaventures, beaucoup d'illusions, si peu d'imprévus et une grande espérance ! (1). Une belle évasion en somme, mieux encore un rêve idyllique, mêlé de souvenirs, d'insomnies, de rêveries et de doux mirages ! Ce récit d'un pèlerin solitaire est le miroir fidèle du périple d'un « vieux bédouin » dans le désert Ibérique ou du fabuleux destin d'Adrien Milin. Quel enivrement et quelle gloire éphémère sur le chemin de la liberté !

Le lendemain de mon arrivée à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), le jeudi 18 septembre 2003, après une excellente nuit et un repos bien mérité, j'ai apprécié le bon air frais de France et des Pyrénées, presque un air de liberté, parce qu'en Espagne, je me trouvais un peu prisonnier d'un pays que je ne connaissais pas du tout ou si peu, ni les voies, ni les villes, ni les habitudes et traditions, prisonnier d'une langue que j'ignorais totalement à part quelques mots ainsi que de la communication, malgré l'accueil d'une population hospitalière et accueillante. (Buen Camino : Bon Chemin). Je m'en souviendrai longtemps.

J'ai consacré la matinée et l'après-midi à visiter la ville : l'Hôtel de Ville, l'Eglise Saint-Vincent, Office du Tourisme, jardin public, port de plaisance, piscine municipale d'Irandatz, etc. Après avoir déjeuné sur une terrasse, entretenu mon vélo et fait quelques courses ou emplettes, j'ai été me baigner en fin d'après-midi à la piscine municipale semi-découverte avec un public assez restreint. A y regarder de plus près, je ne sais même plus si je suis arrivé d'Irún à Hendaye par l'Avenue d'Espagne ou le Pont International Saint-Jacques, en franchissant la Bidasoa. Quoi qu'il en soit, pour Hendaye, perle de l'Atlantique au cœur du Pays Basque, l'un de ses joyaux les plus précieux demeure le Château d'Antoine d'Abbadie, de style néo-gothique et très richement décoré, dressé face à l'Océan et construit par l'architecte et théoricien français Eugène Viollet-le-Duc (1814 - 1879) entre 1860 et 1870.

(1) : Les trois vertus théologiques (Qui a Dieu pour objet) sont : la foi, l'espérance et la charité.

<p>22^{ème} ETAPE (Vendredi 19 septembre 2003) – HENDAYE (Pyrénées-Atlantiques) – MIMIZAN (Landes) (Distance : 140 Km.) – Ciboure – Saint-Jean-de-Luz – Guéthary – Bidart – Biarritz – Bayonne – Labenne – Capbreton – Hossegor – Vieux-Boucau-Les-Bains – Léon – Saint-Girons – Saint-Julien – Bias et Mimizan. – Lever : 6 h.30 - Départ : 7 h.45 – Arrivée à Mimizan : 17 h.30</p>

En préambule, je dois préciser qu'au programme initial, le retour d'Hendaye à Milizac dans le Finistère était prévu en cinq étapes sans jour de repos, comme la descente en France de Milizac à Saint-Jean-Pied-de-Port, ce qui après une telle épreuve d'endurance (21 étapes) paraissait invraisemblable : (1) Hendaye – Andernos-Les Bains (33) : 194 km. (2) Andernos (33) – Arvert (17) : 171 km. - (3) Arvert (17) – Machecoul (44) : 197 km. (4) Machecoul (44) – Ste Anne d'Auray (56) : 190 km. et (5) Ste Anne d'Auray (56) – Milizac (29) : 190 km., soit une estimation globale de 942 Km. et une moyenne projetée de 188,500 km./jour. J'ai ramené ce parcours à une moyenne journalière de 137 km. pour une durée raisonnable de sept jours de vélo. Mon analyse s'est avérée juste et adaptée à mes capacités physiques après quatre semaines de vélo non stop.

Je descends donc la Ville d'Hendaye par la rue de Santiago, emprunte les Boulevards Général de Gaulle et Général Leclerc, prends la Route de la Corniche et la

Départementale 912. Il fait très beau temps. Passant devant le portail du Château d'Abbadie, je parcours la superbe Corniche Basque avec une vue panoramique sur la mer et gravis allégrement quelques raidillons en changeant souvent de braquet. Je traverse directement Saint-Jean-de-Luz, la ville de Michèle Alliot-Marie (MAM), Ministre de la Défense, Guéthary, Bidart. Autant de stations balnéaires réputées.

A défaut d'autre route, je roule sur la Nationale 10, encore infernale et infestée de camions et de voitures, traverse les banlieues de Biarritz, d'Anglet et de Bayonne dont j'aperçois en passant les deux tours magnifiques de la Cathédrale (XV^{ème} – XVI^{ème} siècles). Bayonne, la plus grande ville de Tauromachie d'Europe, lit-on sur des panneaux gigantesques de publicité. J'ai fait pointer mon Carnet à 10 h.30 à Tarnos, au Nord de Bayonne, au Bar-Hôtel « Le 10 Supervie ». Au carrefour de Labenne, je quitte enfin la Nationale 10 pour emprunter les départementales 652 et 79 plus paisibles et plus tranquilles pour me rapprocher de la côte. Après Capbreton et Hossegor, j'arrive à Vieux-Boucau-Les-Bains dans les Landes pour déjeuner au restaurant-café de La Poste, chez Suzanne. La route des Landes est belle, longue et monotone : c'est une succession de lignes droites à travers les Landes et la forêt de conifères. A nouveau, par la Nationale 652, j'arrive à Léon puis enchaîne : Saint-Girons, Saint-Julien, Brias pour arriver au terme de cette première étape française (retour) à 17 h.30 à Mimizan, ville d'environ 7.000 habitants, une oasis de charme et de tranquillité ou un havre de bonheur. Le patron de l'Hôtel du Centre où je suis hébergé est originaire de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Coût de la nuit : 28,20 €uros.

23^{ème} ETAPE (Samedi 20 septembre 2003) - MIMIZAN (Landes) – HOURTIN (Gironde)
(Distance : 133 Km.) – Pontenx-Les-Forges – Parentis-en-Born – Sanguinet – Mios – Biganos – Audenge – Andernos-Les-Bains – Arès - Le Porge – Lacanau – Carcans – Hourtin
- Lever : 6 h.30 - Départ : 8 h. - Arrivée à Hourtin : 17 h.30

La première chose que je fais le matin en me levant est de scruter le ciel et de voir ou d'imaginer le temps qu'il va faire : ensoleillé, clément, nuageux ou pluvieux, de même que l'orientation des vents. L'adage populaire me donne souvent la clef de l'horizon du jour : « Rouge du matin mouille le pèlerin, Rouge du soir, bon espoir » ou encore « La froidure du matin n'arrête pas le pèlerin ».

A l'Hôtel du Centre, face à l'église de la Ville, le patron est tout dévoué et exemplaire pour son hôte cyclotouriste au long cours qu'il sert avec beaucoup d'égards. Au bar est installé également un « marcheur des grands chemins », venant quelque part des Vosges ou des Ardennes, apparemment bien connu de la Maison. Un vagabond récidiviste ? Comme moi, sans doute ! Il me dit ne pas pouvoir revenir dans son pays d'origine d'où il est exclu. Je quitte la charmante ville de Mimizan par les Départementales 626 et 46 en route pour Pontenx et Parentis. Arrivé à 9 h.15 à Parentis, je me hasarde à trouver l'Hôtel de Ville pour un visa. Même un samedi matin, la Mairie était ouverte et le personnel intrigué par un tel uniforme dans un tel lieu s'intéressa d'emblée à mon pèlerinage et à ma performance. Je reçus un visa pour mon carnet de route et beaucoup de documentation sur la Ville dont le bulletin municipal. L'accueil fut à la hauteur de ce que j'espérais, ayant été moi-même de ladite profession territoriale, durant un peu plus de 36 ans (Secrétaire Général).

Je suivis ensuite les longues routes, droites et ennuyeuses (D. 46 et 216) conduisant à Sanguinet et à Mios à travers les Landes et le début de la Gironde. Dans ce secteur, existe une piste cyclable double matérialisée (les deux sens droite gauche) avec ligne médiane, parallèle mais distincte de la route départementale, longeant la forêt. Avec l'arrivée à Mios puis à Biganos, j'aurai parcouru trois départements depuis le départ d'Hendaye : Pyrénées-Atlantiques, Landes et Gironde. Dans ma route vers le nord de la France, j'aurai contourné les Etangs de Léon, d'Aureilhan, de Biscarosse, de Cazaux et le Bassin d'Arcachon

que je longerai par Audenge, Andernos-Les-Bains et Arès. A 12 h.30, je m'arrête à Biganos pour un rapide déjeuner dans un snack-bar, Avenue de la Libération. Ensuite, les kilomètres s'ajouteront aux kilomètres, ville après ville, village après village. La forme est bonne, le temps est beau, le ciel est bleu et le paysage verdoyant. Après Lacanau, à Carcans, j'ai pu admirer à la sortie de l'église paroissiale, un cortège de mariage, avec haie d'honneur, canards en plastique et confettis, etc. Belle animation au coeur de ce beau village.

J'arrive enfin à Hourtin-Plage vers 17 h.30 sur la Place du village, face à l'église que j'ai visitée. J'avise une commerçante qui me conseille un Hôtel aux prix exorbitants et qui ne peut faire de concession. Je renonce. Finalement, grâce à la même personne bien complaisante, je trouve une chambre d'Hôte chez M. et Mme Mihalovici, 24, route de Lesparre. Des Bretons, fervents de la marche dans les Landes, y étaient également logés les jours derniers. (Une nuitée : 28 Euros). Ce même soir, à 21 heures, une Chorale des Pyrénées donnait un concert à l'église d'Hourtin. J'étais trop fatigué pour pouvoir y aller. J'ai choisi d'aller dormir dans les bras de Morphée, le Dieu des Songes, fils de la Nuit et du Sommeil. La ville d'Hourtin était jadis bien connue des Marins qui y faisaient leur formation et leurs stages probatoires ou promotionnels. Aujourd'hui, la Marine Nationale a déserté les lieux et les bâtiments abandonnés ont été désaffectés ...

Sur ce périple, j'ai traversé trois Villes ou Communes différentes qui portent le même nom propre qu'une autre (homonymes) : Usseau (79) et Usseau (17), Saint-Palais (64) et Saint-Palais (17), León (Espagne) et Léon (40), sans compter le Pays de Léon, la Région du Nord-Ouest de la Bretagne.

- 24^{ème} ETAPE (Dimanche 21 septembre 2003) – HOURTIN (Gironde) – ARVERT (Charente-Maritime) (Distance : 72 Km.) - Vendays-Montalivet – Soulac-sur-Mer – Le Verdon-sur-Mer – Pointe de Grave – Royan - Pontailiac – Nauzan – Vaux-sur-Mer – Saint-Palais-sur-Mer – La Palmyre – Arvert (Dirée)
- Lever : 6 h.30 - Départ : 7 h.50 - Arrivée à Arvert (17) : 13 h.20

Partant d'Hourtin-Plage pour arriver en Charente-Maritime, j'avais des fourmis dans les jambes et le vent en poupe. La Départementale 101 est agréable à serpenter avec vent, tantôt favorable, tantôt à l'Ouest. Du côté de Vendays, j'ai vu un panneau publicitaire annonçant qu'à Montalivet-les-Bains, non loin de Lesparre-Médoc, se trouvait le plus grand camping naturiste d'Europe ou le « La Mecque du Naturisme ». Après un parcours digne d'un cyclotouriste métronome à 20 – 22 km./heure, à une allure de sénateur, j'atterris à 11 heures au Bar de l'Escale à Verdon-sur-Mer (Gironde) où j'apprécie un demi de bière et fais viser mon Carnet de Pèlerin ou la Credencial.

A 11 h.45, je retire mon ticket pour la traversée de la Gironde au Service Maritime au prix de 4,50 € dont 1,50 € pour le vélo, embaque sur le Ferry, attache mon vélo dans la cale du bateau à un point d'ancrage, monte sur la plage arrière du bateau pour admirer et savourer le spectacle maritime et débarque à 12 h.15 environ à Royan, belle station balnéaire et touristique que je connais bien pour l'avoir fréquentée depuis plus d'un quart de siècle ! Très beau temps ensoleillé. Belle et agréable traversée. Echanges amicaux avec un couple de Finistériens en moto qui remontaient également d'Espagne et qui m'ont reconnu (qualité de pèlerin breton) grâce à mon écusson épinglé sur le sac à dos (Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques).

Au débarquement, après avoir « passé le bac », je franchis les quais, traverse la ville, longe Pontailiac, Nauzan, Vaux-sur-Mer et Saint-Palais-sur-Mer où j'ai campé à deux

reprises en 1975 et en 1977, au Camping « Côte de Beauté », face à la grande mer et à l'estuaire de la Gironde. A la Grande Côte et à La Palmyre, j'arrive sur mon itinéraire d'entraînement de tous les étés, avec la boucle qui me conduit de La Tremblade à Breuillet, Les Mathes en passant par le Phare de la Coubre, La Bouverie et Ronce-les-Bains. Sans tambour, ni trompette, j'arrive à ma résidence d'été, 38, rue de La Chapelaine, au lieu-dit Dirée à ARVERT (Charente-Maritime) vers 13 h.20. A peine arrivé « chez moi », j'exulte de joie et savoure pleinement l'ivresse d'une vraie liberté : apéritif, douche, repas « La blanquette de dinde et ses légumes », puis sieste reposante jusqu'à 16 heures. Hélas ! La cuisinière de service était en congé ou en vacances en Bretagne ... ! Deux de mes petits-enfants, Joseph et Yann, suppliants, me demandent avec insistance quelquefois au téléphone : « Dis, Papy, quand tu reviens ... ? ».

Mon vélo, aussitôt libéré ou soulagé de ses sacoches, je repars à la plage « Les Combots » à 12 km. de là environ, me baigner, lire et me détendre au soleil. L'eau de l'Atlantique est très bonne pour ce troisième bain du voyage. A 19 h. je suis à peine de retour que Roland et Jeannine Dreux, mes voisins de Normandie à Dirée m'attendent à dîner. Ce sont les retrouvailles, – je les avais quittés un mois plus tôt – les récits de voyage en France et en Espagne, les découvertes, les émotions et les sensations vécues durant tout ce périple. Jeannine, mon épouse, les avait prévenus de mon arrivée imminente. Je leur explique que les performances et les exploits des autres m'intéressent autant que les miens propres. Le pèlerin, si modeste soit-il, peut cependant s'enivrer de ses dépassements personnels et de la grande mesure de ses limites. En fait, je ne suis pas indifférent aux records sportifs de tous ordres, dans toutes les disciplines, autant en France qu'à l'Etranger.

En effet, je leur avais déjà téléphoné de Cognac (Charente), le 27 août, avant mon arrivée à Montguyon (17), laquelle ville de Cognac se trouve sensiblement à la même latitude qu'Arvert et La Tremblade (Charente-Maritime). Les épisodes et les anecdotes de mon long périple les intéressent d'autant plus qu'ils ont suivi mon entraînement tous les deux jours, durant l'été dernier, sur les routes départementales. Dans le passé, le Chemin Historique conduisant de Bretagne à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, en longeant les côtes françaises et l'Aquitaine, passait notamment par Nantes, Les Sables-d'Olonne, Luçon, La Rochelle, La Tremblade, Talmont (Eglise Sainte-Radegonde) (17), Hourtin, Andernos, Bayonne et Irún en Espagne. Bien des coquilles Saint-Jacques gravées ici et là (linteaux de portes ou de cheminées) et d'autres inscriptions ou motifs décoratifs similaires le témoignent.

<p>- 25^{ème} ETAPE (Mardi 23 septembre 2003) – ARVERT (Charente-Maritime) – LA ROCHE-SUR-YON (Vendée) (Distance : 144 Km.) – La Tremblade – Marennes – Brouage – Moëze - Soubise – Pont de Rochefort – Aigrefeuille-d'Aunis – Clavette - Sainte-Soulle – Usseau - Villedoux – Puyravault – Luçon – Mareuil-sur-Lay - Saint-Florent-des-Bois – La Roche-sur-Yon - Lever : 6 h.30 - Départ : 7 h.45 - Arrivée à La Roche-Sur-Yon : 17 h. – Arrivée à l'Hôtel : 18 h.</p>

Arrivé dans la Région de Poitou-Charentes, je ne suis plus tellement loin de la Bretagne, pensais-je, à peine la petite bagatelle de 550 Km. pour rejoindre MILIZAC, mon point de départ, sauf, sans état d'âme, il va falloir encore ramer dur, durant quatre jours ! Enfin, contre monts et vents ... Mon réveil à 6 h.30 me rappelle à mon devoir de cyclotouriste convaincu. Pas de paresse, ni de grasse matinée, ni même l'ombre d'une hésitation ou d'un doute, il faut tout de suite bouger et peut-être réfléchir ensuite. Sinon, que de raisons de rester se dorloter ... Toilette, petit déjeuner et en route sur la machine roulante à pédales pour le retour tant attendu du pèlerin. Je fais viser mon Carnet à huit heures au Bar Le Gambetta à La Tremblade dont le tenancier habite également à Dirée et y reconnait Madame Viviane Razé, ostréicultrice, du Dirée également, à prendre son café matinal. La veille, j'avais rencontré M. et Mme François CARTRY (90 ans), également de La Tremblade, 7, rue du Petit Port.

Je franchis le Pont de la Seudre, laisse la route conduisant à Bourcefranc-le-Chapus et à l'Île d'Oléron ainsi qu'à Marennnes, au Giratoire « Le Morlaisien » (réminiscence du naufrage d'un cargo breton dans l'embouchure de la Gironde (14 mai 1864), en provenance de Lisbonne, chargé d'huîtres creuses ou portugaises et qui apporta la prospérité au pays Charentais), j'aperçois plus loin sur la gauche le Château de la Gataudière, traverse, la tête pleine de souvenirs, Brouage, le village natal de Samuel de Champlain (1567 – 1635), le découvreur et le colonisateur du Canada (1608) et de Québec notamment. Au titre des fortifications militaires de Vauban (1633-1707), telles Brouage (Charente-Maritime), Port-Louis (Morbihan), Brest et Camaret-sur-Mer (Finistère), etc., les échauguettes ou tours de guet demeurent une particularité ou une innovation de son génie sur toutes les frontières françaises.

Après Soubise, exposée sous la bise, et son Hôtel de Ville magnifique (l'Hôtel des Rohan – XVI^{ème} siècle), ancienne demeure Seigneuriale (Duc René de Rohan, Prince de Soubise), je franchis le Pont de Rochefort (sans péage pour les cyclistes) et prends un troisième café à Rochefort où je demande ma route pour Aigrefeuille-d'Aunis et où je grignote vers midi, un morceau de pain et deux grappes de raisin. A partir de là, à défaut de carte Michelin détaillée, j'ai dû demander et vérifier souvent mon itinéraire, notamment pour trouver la route de Clavette, Sainte-Soulle, Usseau, La Sauzaie, Villedoux et Puyravault. Partout des contacts agréables avec les gens ou la population, tolérante, admirative ou intéressée. Le Pèlerin de Compostelle, sans avoir d'auréole comme par le passé, est encore aujourd'hui bien considéré, bien traité et bien vu et est quelquefois un objet de curiosité, tel un oiseau étrange, un insatiable marathonnier du vélo, découvrant les joies de la petite reine.

Arrivant à Luçon, dont le Cardinal De Richelieu (1585 – 1642) fut Evêque (1606), j'admire au passage la superbe Cathédrale des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Sur les panneaux indicateurs de Luçon, sont reproduits en filigrane ou dessin, l'imposante Cathédrale et le portrait du Cardinal de Richelieu, principal Ministre de Louis XIII. Je me dirige alors sur La Roche-Sur-Yon, via Mareuil-sur-Lay, où j'arrive vers 17 H., après une chevauchée harassante et forcenée, du fait d'une circulation infernale en fin de journée, sur la Départementale 746. Tout au long du parcours, je fantasmais pour me distraire et soutenir le moral défaillant.

J'imaginai à mon arrivée glorieuse à Milizac, toute la Municipalité avec M. le Maire en tête, arborant chacun son écharpe tricolore, prête à m'accueillir pour saluer dignement le retour du valeureux Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, à l'issue d'un périple inimaginable pour un cyclotouriste ordinaire ! Egalement, je me voyais arriver à Milizac, escorté des motos ronflantes et trépidantes des Vététistes Morgan Raguénès et Michel Labbé, accompagnés des Cyclos de l'A.C.M., Serge Desforges et Louis Lucas ainsi que de ma voiture Peugeot 406, avec à bord, Jeannine, mon épouse, Xavier Milin, mon fils et Claude Briand, un Ami Acémiste. Il est toujours permis de rêver !

A La Roche-Sur-Yon (Vendée), de nombreuses banderoles et des affiches annoncent pour l'année 2004 des festivités pour le Bicentenaire de la naissance de la Ville de La Roche-sur-Yon, créée en 1804, par l'Empereur Napoléon 1^{er}, sous le nom de Napoléonville, devenue Napoléon-Vendée sous le Second Empire. Après m'être promené en ville à la recherche d'un gîte pour la nuit, je réserve à 18 h. une chambre à l'Hôtel de France, près de La Gare. (Coût de la nuit : 31 €). Les jeunes hôteliers, très compréhensifs, m'invitent à monter mon vélo dans la chambre par l'ascenseur, pour le mettre en sécurité. Celui-ci étant trop étroit ou exigü, c'est à la force des bras ou des poignets que je l'ai porté au second étage par l'escalier. Il était ainsi en lieu sûr. De ma chambre, après Jeannine, j'ai également téléphoné à Jean LE COAT (1932 -2007), mon beau-frère de Kerduff-Braz en Milizac, pour son anniversaire ou lui présenter mes vœux pour ses 71 ans. Une pensée également pour ma fille aînée, Agnès, aujourd'hui Madame Georges FRIESS, domiciliée à Bois-Guillaume (Seine-Maritime) et qui a exercé pendant six mois dans cette même ville, en 1993, la fonction d'Inspectrice Départementale des Douanes.

Bel itinéraire parcouru par beau temps sur les belles routes de France et de Vendée pour ce 25^{ème} jour de route ou de vélo, depuis le départ de Milizac, un certain 25 août 2003. Ainsi, j'ai parcouru à ce jour environ 3.300 km. A 20 h.30, après un premier Restaurant visité, Fruits de Mer « L'Arête du Corail », Avenue Gambetta, face à l' Hôtel de France où j'ai ma réservation pour la nuit, je me ravise rapidement, les prix étant suffisamment sélectifs et je me rends au Restaurant « Le Coche », 8, rue Jean-Jaurès, pour une restauration plus substantielle et de qualité. C'est sympa, chez Stéphane.

M'étant égaré en Charente-Maritime à l'aller (Baignes-Montguyon), comme au retour d'Espagne (Aigrefeuille – Villedoux), mon premier souci en arrivant à La Roche-sur-Yon a été d'acheter une carte I.G.N. des Pays de Loire pour éviter pareille mésaventure et franchir correctement la Loire à la hauteur de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Dans toute ville, aux feux de croisement, j'avais l'habitude de laisser passer voitures et camions, par mesure de sécurité, et de prendre la queue de la file. Ainsi, à Bilbao, l'un des chauffeurs de camion, me dépassant, leva haut le pouce en signe d'approbation.

- 26^{ème} ETAPE (Mercredi 24 septembre 2003) – LA ROCHE-SUR-YON (Vendée) – HERBIGNAC (Loire-Atlantique (Distance : 140 Km.) – Le Poiré-sur-Vie – St Etienne-du-Bois – Touvois – Paulx – Machecoul – Bourgneuf-en-Retz – Arthon-en-Retz – Chauvé – St-Père-en-Retz – Saint-Brévin-Les-Pins – Saint-Nazaire – Trignac – Saint-Malo-de-Guersac – Saint-Joachim – La Chapelle-des-Marais – Herbignac -
- Lever : 6 h.30 - Départ : 8 h. – Arrivée à Herbignac : 17 h.30 – Arrivée à l'Hôtel : 18 h.

Je quitte l'Hôtel de France et La Gare de La Roche-sur-Yon et prends la route ou la direction (D.948) d'Aizenay puis celle de Mouilleron-le-Captif et non pas celle de Mouilleron-en-Pareds (Vendée), le village natal de Georges CLEMENCEAU (1841-1929), le « Père de la Victoire » en 1914-1918. Beaucoup de circulation en cette matinée. J'entre dans le Bocage Vendéen et longe les petites routes départementales, paisibles et sécurisantes : Le Poiré-sur-Vie – Saint-Etienne du-Bois – Touvois – Paulx et Machecoul (Loire-Atlantique).

En arrivant à Machecoul (44), j'ai eu une pensée pour Léonce BAUDRY de LA CHEVROLIERE (44), un ami de longue date du 11^{ème} R.A.MA. de Dinan (Côtes d'Armor), Secrétaire également de l'Amicale des Artilleurs de Dinan (22) et d'A.F.N., créée en 1989 à Sainte-Anne d'Auray (Morbihan) et dont je suis d'ailleurs le Président. Je lui téléphone de Machecoul sur mon portable Siémens et Madeleine, son épouse, me répond que Léonce est justement à Machecoul pour affaires immobilières. Je dis à Madeleine de lui transmettre mes amitiés et m'en vais prendre un café dans un Bar voisin. En sortant de la ville, je hèle au hasard une Renault Scénic pour demander la route de Bourgneuf-en-Retz. O surprise ! C'était justement mon ami Léonce Baudry qui faisait la navette sur cet axe, sa femme l'ayant prévenu de ma présence à Machecoul. Emotions, retrouvailles et quelques échanges sur le pèlerinage de ce marathonien forcené de retour d'Espagne et de Saint-Jacques de Compostelle. Léonce est ravi et moi-même plus encore.

A Bourgneuf-en-Retz, à la sortie d'un Supermarché, je fais la connaissance d'un Anglais sur le parking et qui faisait quelques achats comme moi. On casse la croûte ensemble dans un abribus et je lui donne deux prunes. Quelques échanges. Un tel parcours d'endurance oblige à adopter souvent à midi un profil bas ou un régime de vie spartiate. Il est en train de réaliser le périple à vélo également de Cardiff au Pays de Galles (Wales) à l'Ile de Noirmoutier (Loire-Atlantique). Je reprends la route (Départementale N° 5) et découvre la banlieue de Saint-Brévin-Les-Pins (déviation) en passant par Arthon-en-Retz, Chauvé et Saint-Père-en-Retz. Pour franchir la Loire, le passage du Pont routier (1975) de Saint-Nazaire (3,400 km.) tient lieu de parcours du combattant, avec en prime un bol d'air pur ou une bonne

bouffée d'oxygène pour les poumons ! Le pont, très haut à son point culminant, est exposé aux rafales du vent avec une piste cyclable étroite de 30 centimètres environ. En fait, il n'est pas tellement adapté aux cyclotouristes. Aussi, par mesure de sécurité, je l'ai traversé à pied, en déséquilibre près de la balustrade ou des rampes de protection, un pied sur le trottoir, aussi étroit, et l'autre sur la chaussée, promenant mon vélo. Cet exercice acrobatique n'était ni amusant, ni très confortable.

Ayant enfin traversé la Loire, j'arpente la Départementale 213 puis la Nationale 171 et rejoins Trignac. Après le passage d'un nouveau pont, j'ai vite trouvé la Départementale N° 50 conduisant à Saint-Malo de Guersac, Saint-Joachim, La Chapelle-des-Marais et enfin Herbignac. Je suis maintenant dans le Parc Naturel Régional de Brière. J'arrive à 17 h.30 à Herbignac, belle, rustique et agréable ville au demeurant avec un Hôtel de Ville entièrement neuf. On me recommande l'hôtel-restaurant Vince (Coût de la nuit : 25 €uros) qui mérite toutes les louanges, autant pour la qualité de l'accueil, de l'hospitalité, des services que pour la tenue et la distribution des chambres. Mon vélo est remisé dans le local familial pour cycles, fermé à clef et donnant sur la rue de Verdun. Excellente commerçante, Mme Vince m'a fait bénéficier finalement, en tant que pèlerin, du régime « Soirée Etape » au prix global de 43 €uros, comprenant le dîner, la nuit d'hôtel et le petit déjeuner. Un vrai cadeau.

Au souper ou au dîner, j'ai la surprise de voir arriver Pascal Champion, ancien coureur de l'A.C.M., aujourd'hui commerçant à Brest dans les Appareils de traitement des Eaux (Aquaself) venir me saluer à ma table. Il m'a d'abord reconnu à ma casquette de l'A.C.M. posée près de moi sur la table de restaurant. J'ai déjà eu l'occasion de lui rendre visite à son Etablissement à Brest, au N° 246, rue Jean Jaurès. D'autre part, dans le Département de Loire-Atlantique qui revendique depuis quelque temps son appartenance à la Bretagne Historique, j'ai remarqué le nom de la « Région de Bretagne » porté sur tous les panneaux de signalisation de Communes ou de Villes aux lieu et place de la Région « Poitou-Charentes ».

- 27^{ème} ETAPE (Jeudi 25 septembre 2003) – HERBIGNAC (Loire-Atlantique) – GOURIN (Morbihan) - (Distance : 153 Km.) - Férel - (Camoël) – Arzal – Le Pigeon Vert – Noyal-Muzillac – Berric – Le Gorvello - Meudon – Saint-Avé – Plescop – Mériadec – Sainte-Anne d'Auray – Pluvigner – Languidic – Plouay – Le Faouët – Gourin -
- Lever : 6 h. - Départ : 8 h. – Arrivée à Gourin : 18 h. 45

C'est à croire que la chance sourit aux audacieux, puisque ce matin encore, je repars, l'œil vif, la jambe alerte et le cœur léger, affronter l'avant-dernière étape de mon périple franco-espagnol, par un temps radieux. A 7 h. j'ai déjeuné de bien bon appétit, servi par la Patronne de l'Hôtel elle-même. Plusieurs ouvriers font également de même avant d'aller à leur travail ou à leur chantier. C'est un bel itinéraire parcouru sur les petites routes départementales. Je prends à Herbignac les Départementales n°s 47 et 315, quitte le Département de Loire-Atlantique pour entrer dans celui du Morbihan (Férel), que je traverserai aujourd'hui de part en part en arrivant ce soir à Gourin, Commune limitrophe du Finistère.

Le plan d'eau au barrage d'Arzal sur la Vilaine, en amont du nouveau pont de la Roche-Bernard, dénommé « Pont du Morbihan », est spectaculaire et vaut le détour touristique. Je franchis ensuite la Voie Express reliant Brest à Nantes, me promène agréablement dans la nature entre Noyal-Muzillac et Le Gorvello. Prenant à tort à cet embranchement la Départementale n° 7, je repasse la voie express Nantes-Brest, pour atterrir à Theix que je voulais justement éviter. Quelle ne fut pas ma surprise et mon désappointement ! Je remonte aussitôt la même route sur cinq ou six kilomètres pour revenir à Le Gorvello, interroge au passage un peintre travaillant sur une maison, et emprunte finalement la Départementale 104, après une route communale de traverse où je rencontre un chasseur qui me renseigne sur le bon chemin à prendre.

Aux environs de Saint-Avé (Morbihan), j'allais retomber encore pour la troisième fois sur la voie express, quand je rencontre un cyclotouriste de Saint-Avé, Gérard Piriou, qui m'expliqua très brièvement la route à prendre pour éviter la banlieue de Vannes. Peu de temps après, une charitable dame en voiture, warning allumé, m'escorta royalement pour m'aider à sortir de ce dédale de giratoires et de carrefours aux alentours de Vannes et de sa périphérie, aux passages difficiles.

Entre temps, Gérard Piriou, jeune retraité, sans doute pris de remords ou de compassion, était revenu sur ses pas pour prendre le relais de la dame et me guider via Saint-Avé, jusqu'à Plescop, soit sur une quinzaine de kilomètres environ. Je l'ai remercié et lui ai donné ma carte de visite. Il me répondit qu'il envisageait de faire également à vélo en 2004, le Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, d'autant plus que 2004 sera la première année sainte du troisième millénaire c'est-à-dire une Année Jubilaire Compostellane, la Fête annuelle de Saint-Jacques, le 25 juillet, tombant un dimanche. Les deux dernières Années Saintes avaient été les éditions de 1993 et de 1999. Ensuite, il faudra attendre 2010 et 2021 pour les prochaines. En fait, la Providence ne me quittait pas d'une semelle ou d'une roue pour ramener son pèlerin à bon port !

Après Plescop et Mériadec, j'arrive vers 13 h. à Sainte-Anne d'Auray, visite la Basilique, y allume un cierge devant l'Autel de Sainte Anne, pour la remercier de m'avoir assuré de sa protection (j'avais sa médaille dans mon escarcelle), saisis au vol quelques dépliants et d'une cabine téléphonique, située tout près de la Maison d'Yves Nicolazic (1591-1645) le Voyant de Sainte Anne (1624), téléphone à Jeannine à Milizac. Elle me dit que son cousin par alliance, Claude Faou, vétérinaire à Plouray (Morbihan), m'attend le soir même à Plouray pour dîner et y dormir. Je lui réponds que je ne dévierai pas d'un pouce de ma trajectoire, fut-ce par amitié, ce site m'imposant une rallonge supplémentaire de 16 km. En effet, la boucle Le Faouët – Plouray et Gourin forme un triangle équilatéral de 16 km. de côté.

Je vais ensuite au Bar-crêperie « Les Ajoncs », rue de Vannes, acheter une galette bretonne et y boire un demi de bière. Après en avoir mangé la moitié, j'enfouis l'autre moitié, pourtant emballée, sans ménagement, sous mon maillot, pour la route. Vous auriez vu la tête de la Patronne, ahurie et choquée, de voir ainsi traité un pareil gâteau ou un si beau produit. Je lui explique gentiment que dans le cas d'une pareille aventure, je n'ai guère le temps de fignoler, ni de musarder ou de flâner ! A partir de 14 heures, sur un parcours bosselé et accidenté, j'enfile les villages les uns après les autres, comme un chapelet de perles, tel un turbo déchaîné parce que je sens que j'ai encore la pêche et que j'approche de plus en plus de « l'écurie » : Pluvigner, Languidic, Plouay, la Capitale du Cyclisme et du Championnat du Monde (An 2000), Le Faouët et Gourin (100 km. environ). Entre Plouay et Gourin, sur la Départementale 769, la circulation est très dense en cette fin de journée et la route accidentée ou vallonnée. Qui ne connaît « La Marion du Faouët » (Marie Tromel – 1717-1755) d'Yvonne Chauffin, cette rousse aventurière qui écuma et régna sur la Basse-Bretagne à la tête d'une bande de 400 hommes pendant plus de quinze ans ? Sa vie d'aventures guerrières s'achèvera sur la potence un soir de mai 1755 sur la Place St-Corentin à Quimper (Finistère).

Les bosses et les descentes se succèdent sans arrêt de sorte qu'il m'est arrivé au-delà de Le Faouët de « rouler à fond la caisse » dans les descentes à 60 –70 km./heure. A 18 h.45, j'arrive enfin à Gourin, Capitale des Montagnes Noires, sollicite un restaurateur pour trouver un Hôtel. J'étais à l'extérieur de la rambarde d'un Bar en train de m'étirer et de me détendre lorsque je vois apparaître sur la place opposée, descendant de voiture, un bel homme barbu et souriant. C'était Claude Faou qui venait d'arriver et espérait me rencontrer. Emotions, retrouvailles et échanges. Il m'invite aussitôt à me rendre chez lui pour la soirée. A défaut, on prend le pot de l'amitié au Café d'en face. C'est également la Maison de la Presse, aussi j'ai attaché mon vélo à un support d'enseigne ou d'annonces de journaux. Au bar, c'est l'étonnement, les clients agglutinés au comptoir ou au « zinc », s'intéressent et m'interrogent

sur le but, les modalités et les motivations de cette expédition et lèvent les bras au ciel devant tant de désinvolture et d'audace, d'autant plus que mon ami et cousin Claude, beau joueur, en rajoutait quelque peu à l'excès : (Paris – Brest – Paris (3) ; Les Diagonales de France (3) ; Les Brevets Cyclo-montagnards Français (3), Tour de Bretagne (2), Tour du Finistère (5), Tour d'Alsace, Brevet Permanent des Hautes-Vosges, etc.). Ambiance assurée ! Pour le Président de l'A.C.M. Cyclotouriste, c'était presque le retour au pays du héros d'Astérix ou d'Obélix ! Et tout le monde de rire et de sourire ... C'était même déjà la fête !

Durant trois quarts d'heure, Claude, le Vétérinaire, devra s'absenter pour un vêlage urgent (deux veaux) et à son retour, l'on dîne ensemble à l'Hôtel-restaurant « La Chaumière » où j'ai réservé ma chambre et téléphoné à Jeannine pour lui raconter la réussite de la rencontre familiale avec Claude, autour d'un bon verre. Claude Faou, toujours passionnant et intarissable dans ses conversations est une véritable encyclopédie vivante. Nous nous quittons amicalement vers onze heures et je monte à ma chambre dans ce même Hôtel, très bien tenu par un jeune couple très sympathique (coût de la nuit : 33 Euros). Mon vélo est remisé dans le salon d'honneur de l'Hôtel. Mon rêve commence à devenir réalité, demain matin, j'entre ou je retourne dans le Finistère pour parcourir la 28^{ème} et dernière étape de ce Pèlerinage 2003 à Saint-Jacques de Compostelle (105 km.).

-28^{ème} ETAPE (Vendredi 26 septembre 2003)- GOURIN (Morbihan) -MILIZAC (Finistère) –
Distance : 105 Km.- Roudouallec – Laz – Gouézec – Saint-Coulitz – Châteaulin – Pont-
de-Buis-lès-Quimerch – Quimerch – Le Faou – L'Hôpital-Camfrout – Daoulas – Plougastel-
Daoulas – Pont Albert-Loupe – Le Relecq-Kerhuon – Guipavas – Gouesnou – MILIZAC -
- Lever : 6 h. – Départ : 8 h. - Arrivée à MILIZAC : 17 h.15 -

La grande vadrouille d'un mois, loin d'être un roman d'aventures, touche à sa fin et ne sera bientôt plus qu'un vrai conte de fées à inscrire au palmarès des missions impossibles. C'est aussi pour le pèlerin infatigable de Saint-Jacques de Compostelle, le récidiviste, la fin d'un long pèlerinage sur la tombe de Saint-Jacques le Majeur (décapité à Jérusalem en l'An 44) dans l'esprit des pèlerins d'antan ou du Moyen Age. Depuis le retour d'Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), j'aurai ainsi parcouru huit Départements différents en France.

En Bretagne, mon circuit du retour est bientôt parallèle à celui de l'aller puisque Gourin n'est éloigné de Carhaix (1^{er} jour) que de 20 km. environ. Après le petit déjeuner, le patron de l'hôtel-restaurant « La Chaumière », très avenant, m'a gentiment accompagné jusqu'au seuil de l'Etablissement et m'a souhaité : « Bonne route et Bon retour à MILIZAC ». Je remonte le haut de la ville et emprunte la Départementale 1 qui assure la liaison : Gourin – Quimper. Le temps est dégagé et la circulation assez dense. Après Roudouallec, je prends le chemin des écoliers pour franchir les Montagnes Noires, en passant par Laz, Gouézec et Saint-Coulitz.

J'arrive à Châteaulin à onze heures pour y prendre un bon et grand café au Café de l'Aulne. Peu après, j'emprunte le célèbre Circuit de l'Aulne jusqu'à Port-Launay et longe ensuite la voie express Brest-Quimper jusqu'à Le Faou, après la bonne grimpe de Quimerch, où je plonge dans la vallée à 12 h.30 pour y déjeuner au Restaurant « Le Relais de La Place ». Le Patron, avec humour, veut bien accepter mon vélo (en sécurité) dans le Bar, s'il ne fait pas de bruit. Je lui réponds qu'en plus il est beau mais peut-être un peu sale !

A la cabine téléphonique de la Place, j'avertis Jeannine de mon arrivée au Faou. Elle m'invite à prendre largement mon temps, aussi je ne quitte Le Faou qu'à 14 heures environ, ragailardi et bien remonté. Je continue rêveusement et nerveusement de monter la départementale 770 et en arrivant aux feux à Daoulas vers 15 h. j'ai l'agréable surprise de voir

apparaître Serge DESFORGES qui a tenu à venir m'accueillir. Moment d'intense émotion. Je l'embrasse comme un frère de longue date et verse quelques larmes pour ces retrouvailles inattendues. Cela fait 33 jours que je suis parti de Milizac et 17 jours du Cap Fisterra en Espagne. La coupe est pleine, les nerfs me lâchent et j'ai tellement hâte d'arriver au terme du voyage ! Echanges et bonnes boutades. « Me voici enfin de retour à la civilisation », lui dis-je, de prime abord, en souriant. Il me regarde et me sourit, incrédule. Désormais, nous roulons de concert en direction de Brest. Entre Daoulas et Plougastel-Daoulas, comme une cerise sur le gâteau, je crève pour la deuxième fois de mon périple et de plus dans une belle descente. Un grain de silex et peut-être un défaut de vigilance dans cette rencontre euphorique, où l'attention est quelquefois prise en défaut ...

A Plougastel-Daoulas, Serge et moi-même entrons dans la ville à la recherche d'une cabine P.T.T. pour prévenir Jeannine de notre arrivée imminente. Continuant notre route, sur l'ancien pont de Plougastel, je distingue un photographe accroupi sur le trottoir d'en face qui nous mitraille tous deux à plusieurs reprises. Philippe SEYLER, l'autre Pèlerin de Saint-Jacques, originaire de Saint-Pierre – Brest, et moi-même, nous nous embrassons également, comme deux frères, mieux comme deux pèlerins de Santiago. Philippe Seyler, 60 ans, a réalisé ce même parcours en Solex en avril-mai 2003, couvrant 3.800 km. en 26 jours de voyage, à la vitesse moyenne de 26 km./h., avec un seul jour de repos à Baamonde (Galice), entre les villes de La Corogne et de Lugo. Un exploit sportif ! Il écrit que les Espagnols sont des gens de confiance ... Le pèlerin fugitif est enfin de retour au Pays.

A la sortie du Pont de Plougastel, c'est au tour de Louis LUCAS de l'A.C.M., qui sort à peine du cabinet dentaire, de venir à vélo à ma rencontre. Mêmes accolades du Jacquet. Désormais, nous roulons tous trois ensemble, comme les trois Mousquetaires, en direction de Brest, Le Relecq-Kerhuon, Guipavas, Gouesnou et Milizac, terme de l'épopée compostellane. Dans chacune des villes, Philippe nous devance en voiture et nous fixe sur sa pellicule devant l'église de Guipavas, le Rond-Point de Gouesnou, le Giratoire de Beg-Avel en Milizac et enfin devant le clocher et l'église de MILIZAC (Finistère).

A la périphérie de Guipavas, au giratoire de la rocade conduisant à Landerneau, la grande boucle était vraiment bouclée, à compter du 25 août (1^{er} passage) au 26 septembre 2003 (dernier passage). Le modeste cortège Acémiste arrive triomphalement à MILIZAC à 17 h.15 et est accueilli par Jeannine toute pimpante et souriante et ô combien heureuse de revoir son cher mari, sain et sauf, ainsi que par Xavier, mon fils, et peu après Claude Briand, autre cyclotouriste de l'A.C.M. Photos et retrouvailles. Tous réunis autour d'une même table, heureux ensemble de la brillante réussite de leur président de club, avec café, tartines et coupes de champagne, la Fête peut maintenant commencer. A l'allocution flatteuse de Louis Lucas (p.97) est venue s'ajouter la superbe coupe gravée offerte à l'occasion de ce second exploit, par Roger MAGUEUR, président fondateur de l'A.C.M., créée voici trente ans (1973 – 2003). En fait, Jeannine avec les Acémistes avait, à mon insu, bien orchestré cette arrivée en fanfare à MILIZAC du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle ou du Jacquet globe-trotter.

Mon Carnet de Pèlerin 2003 ou Crédencial qui était tous les jours mon petit « Vade-mecum » inséparable portait la devise : « A la Gloire de Dieu et pour le Salut de nos Ames ». Il a passé entre plusieurs dizaines de mains et a reçu durant tout ce Pèlerinage 63 visas dont 24 religieux ou d'Auberges et Refuges et 39 visas civils ou laïcs. En l'année 2002, j'en avais récolté 58. Avec quatre visas par jour en 2002, j'ai dû ramener ce nombre en 2003 à deux visas par jour en moyenne, faute de place ou de cases disponibles. En France, en 2003, le nombre de visas a été de 25 dont 4 visas religieux et en Espagne, 38 visas dont 20 visas religieux ou d'Auberges et d'Eglises. J'ai recueilli deux visas de Mairie (Pampelune et Parentis (Landes)), deux visas de Monastères (Carrion de Los Condes et O Cebreiro) et trois visas d'Eglise (O Cebreiro, Portomarín et Baamonde). Les deux visas principaux sont ceux de Santiago et du Cap Fisterra qui donnent droit chacun d'eux à un parchemin officiel

dénoté : « Compostela ». Entre les deux années 2002 et 2003, j'ai collecté 14 visas communs (c'est-à-dire là où j'ai été tamponner mon Carnet deux années consécutives) dont six en France et huit en Espagne (Auberges, Refuges, Eglises ou Hôtels-restaurants). Finalement, je suis tombé amoureux de l'Espagne et de La Galice, ... de leur hospitalité, de leurs traditions et coutumes, des paysages romantiques et idylliques et du « Camino de Santiago ». « Gracias por su Visita ... » (Merci pour votre visite). (O Cebreiro, église-sanctuaire, monastère jusqu'au 19ème siècle, supplanté par celui de Samos, 35 km. plus loin).

J'ai réalisé ce périple européen sur mon Vélo Wilier (Triestina), acheté à Bégard (Côtes d'Armor) en 1998 (aujourd'hui, Cycles 29 ou Distri-Cycle Brest), pesant au maximum 10 kg. et possédant trois plateaux de 30 – 40 et 52 dents et une roue libre de neuf couronnes de 12 – 13 – 14 – 15 – 17 – 19 – 21 – 23 et 26 dents. L'aller de Milizac (Finistère) à Santiago ou Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, sur un parcours de 1.804 km. (960 km. en France et 844 km. en Espagne) a été réalisé en 14 jours dont 12 jours de vélo (5 en France et 7 en Espagne) à la moyenne journalière de 150 kilomètres et à la vitesse moyenne de 20 – 22 km./heure, soit environ à l'allure paisante « Audax ».

Le retour de Santiago à Milizac, via le Cap Fisterra et Hendaye (64) sur un parcours de 1.853 km. (966 km. en Espagne et 887 km. en France) a été réalisé en 18 jours dont 16 jours de vélo (9 en Espagne et 7 en France) à la moyenne journalière de 116 kilomètres et à la vitesse moyenne de 18 – 20 km./heure. La totalité du périple compostellan, y compris les tours, détours et erreurs de parcours (43 km. environ) représente à l'entour de 3.700 km. pour 33 jours de voyage dont 28 étapes cyclo-touristiques et 5 jours de repos dont un jour de repos à Santiago. Les prévisions initiales avaient été de 30 jours pour la durée d'expédition de ce cycliste baroudeur qui a ainsi perdu 4 kilogrammes de poids. Les bagages, sacoches et sac à dos pesaient environ 8 kilogrammes dont 5 kg. sur le vélo. Sur ce périple 2003, la moyenne générale aura été de 137 km./jour contre 152 km./j. pour l'année 2002 (aller).

Le coût total de l'opération Santiago de Compostela du 25 août au 26 septembre 2003 s'est élevé à la somme de 1.830 €uros, tous frais confondus pour 33 jours de voyage et 3.700 km. de route tandis que le Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle du 2 au 20 septembre 2002 s'était élevé à 1.420 €uros, y compris les frais de car et de T.G.V. pour le retour à Hendaye, Bordeaux, Paris et Brest, pour 19 jours de voyage et 1.825 km. de route. Entre les deux années 2002 et 2003, le coût moyen journalier a été supérieur de 19,30 € pour 2002.

En termes de comparaison kilométrique, un tel pèlerinage ou périple à vélo à travers l'Hexagone Français et la Péninsule Ibérique (aller-retour), couvrant environ 3.700 km. pour 33 jours de voyage dont 28 jours de vélo, représente l'équivalent d'un Brest-Paris-Moscou-Saint-Pétersbourg (3.800 km.), ou trois Paris-Brest-Paris (3.600 km.) ou quatre fois la Diagonale de France, Brest-Strasbourg (1.000 km. x 4 = 4.000 km.) ou encore l'Itinéraire d'un Tour de France professionnel cycliste (3.500 km.). Le pèlerin-voyageur en Solex, Philippe SEYLER, m'assure que mon périple, identique au sien, couvre plutôt 3.800 km.

Autant dire, après quelque entraînement un peu intensif, un tel défi est tout à fait réalisable bien que ce pari un peu fou de réaliser un voyage si long en solitaire au bout du monde ne fut pas toujours un long fleuve tranquille. La réussite d'un projet si téméraire a connu son lot de défaillances, d'espérance, de solitude, de soucis, de doutes, de peines, de joies, de détente et d'optimisme, des heures lumineuses comme des journées mélancoliques et monotones. Il fallait simplement persévérer et y croire fort malgré les déboires. Ainsi, prit fin ce long pèlerinage en solitaire à Saint-Jacques de Compostelle à travers la Péninsule Ibérique. Trois grandes Villes provinciales du Camino Francés méritent cependant d'être mentionnées :

. Pampelune ou Pamplona (192.000 hab.) : Ancienne Capitale du royaume de Navarre, elle a conservé autour de la cathédrale son aspect de vieille cité fortifiée. Ses ruelles étroites tournent autour de petites places à arcades comme la Plaza Consistorial et la Plaza de Los Burgos. Aux environs de la Plaza del Castillo, les noms des rues animées et bruyantes rappellent les vieux métiers de la Cité (Cordonnerie, Tuilerie...). Au 8^{ème} siècle, combats des troupes de Charlemagne contre les Maures. Première ville en Espagne du Chemin de Compostelle. A visiter le Musée Diocésain de la Cathédrale et le Mausolée Royal.

. Burgos (170.000 hab.) : Située en pleine route française du Chemin de Saint-Jacques, la ville de Burgos exige une visite calme pour savourer la profusion artistique que le cours des siècles a parsemé par ses rues. Le monument de Burgos par excellence est sa cathédrale, de style gothique flamboyant, déclarée en bonne justice : Patrimoine de l'Humanité ; on lui ajouta, en l'espace de quatre siècles depuis 1221, différents détails de construction. Burgos vécut son étape la plus universelle à partir de 1494 avec la création du Consulat de la Mer qui organisa le commerce de la laine avec les Flandres et l'Angleterre. Centre industriel de premier ordre entre la Capitale de l'Espagne (Madrid) et les voies de communication avec le Portugal et l'Europe du Nord.

. León (148.000 hab.) : Fondée sur l'ancien campement militaire romain de la Légion « Gémina » en Hispanie, sur les berges du Bernesga, León est une enclave millénaire, qui a vu passer les invasions barbares et musulmanes, qui a connu la monarchie et les clans nobiliaires du nord-est de l'Espagne, à partir du X^{ème} siècle. Aujourd'hui, c'est une ville de Province tranquille. Elle est parfaitement reliée par routes et autoroutes à n'importe quelle ville importante de la Péninsule. La cathédrale gothique (XI^{ème} siècle), « immense vaisseau de pierre et de lumière », des broderies merveilleuses, connue pour la beauté de ses vitraux et l'équilibre de ses hauteurs, sous le nom latin de « Pulchra Leonina », ouvre la porte à une charmante visite dans le centre médiéval. L'ancienne Capitale du royaume du León s'étale en plein cœur de la Meseta et conserve de son riche passé des monuments prestigieux. Etape importante du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Dans la civilisation chrétienne, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle s'inscrit dans un vaste mouvement mondial de pérégrinations. La découverte du tombeau de l'Apôtre Jacques, le culte voué à Compostelle, n'ont cessé depuis de fasciner la chrétienté depuis plus d'un millénaire. Si quelqu'un ne croit pas en la Providence, après tout ce qui m'est arrivé et ce que j'ai vécu et découvert dans cette aventure cyclotouristique – ô combien passionnante et enivrante par moments – c'est à désespérer de sa bonne foi ! Ce ne peut être toujours un concours heureux de circonstances ! Lors de ces pérégrinations à vélo à travers la France et la Péninsule Ibérique, durant ces nombreuses étapes mythiques, magnifiques et magiques, la petite reine a prouvé qu'elle a toujours la cote dans le cœur des Bretons ... L'écrivain Xavier GRALL, le chantre de la bretonnité, barde Breton de la « Breizh éternelle » d'Anne de Bretagne (1477 – 1514), n'a-t-il pas écrit cette belle maxime : « Les Bretons se plaisent dans les hauteurs, l'aventure et l'audace ». Gracias. Ultrêia.

« Tu es le Dieu des grands espaces et des vastes horizons
Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini »
« Allez par le Seigneur et Priez pour nous à Compostelle ».

A MILIZAC, le 24 janvier 2009

Adrien MILIN

PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

(Espagne)

Cette Ville monumentale, lieu de Pèlerinage chrétien de l'Occident avec Jérusalem et Rome, fut déclarée « Bien Culturel du Patrimoine Mondial » (1985) et la route jacobine ou « Camino Francés », « Premier Itinéraire Européen » par l'U.N.E.S.C.O. en 1987. C'est le Chef-lieu de la Communauté Autonome de Galice, au cœur de La Corogne, à trente kilomètres de la mer et de surcroît, Pays Celtique au même titre que la Bretagne et le Pays de Galles (Wales).

Santiago De Compostela, ville d'environ 95.000 habitants, abrite depuis bientôt 2.000 ans, le sépulcre de l'Apôtre du Christ, Saint-Jacques le Majeur, convertisseur des Maures en Espagne, décapité à Jérusalem en l'An 44, sous le règne d'Hérode Agrippa 1^{er}, et dont la tombe avec celle de ses deux disciples, Théodore et Athanase, ne fut découverte miraculeusement qu'en 813, date à laquelle commencèrent à affluer à Santiago, les foules de pèlerins avec grand manteau, chapeau à larges bords, bourdon ou bâton de pèlerin, gourde, besace et coquille Saint-Jacques dont l'Evêque de Le Puy-en-Velay (Haute-Loire), Godescalc, parti du Puy-en-Velay en 951.

Aujourd'hui, de très nombreux pèlerins (68.958 recensés au cours de l'année 2002 et 100.337 pèlerins en 2006) venus du monde entier font le pèlerinage sur cette route historique conduisant à Santiago De Compostela pour lui rendre visite, honorer sa mémoire, le vénérer, le prier, visiter aussi les Reliques de Saint-Jacques dans la crypte de la Cathédrale et solliciter les vertus cardinales : justice, prudence, tempérance et force. On y rencontre presque toutes les nationalités : Espagnols, Italiens, Allemands, Français, Belges, Hollandais, Danois, Norvégiens, Portugais, Canadiens, Américains, Autrichiens, Australiens, Brésiliens, Boliviens, Mexicains, Suisses, Anglais ... et même des Asiatiques tels que des Coréens, des Japonais ou des Chinois.

Ce pèlerinage à travers le temps et l'espace est d'abord pour beaucoup une démarche spirituelle avant d'être une aventure personnelle. Chaque pèlerin, coupé du Monde en quelque sorte, bien que vivant le soir en communauté dans les auberges et les refuges municipaux ou privés, fait sa traversée du désert et dans sa réflexion personnelle, perçoit une autre vision du monde et des valeurs. Chacun mesure mieux ainsi la solidarité et la fraternité vécues entre les pèlerins venus de tous les pays.

C'est ainsi qu'Adrien Milin de Milizac (29) a réalisé ce long pèlerinage à vélo du 25 août au 26 septembre 2003. Il a parcouru la France du Nord au Sud et l'Espagne de l'Est à l'Ouest durant 33 jours dont 5 jours de repos pour un périple cyclo-touristique d'environ 3.800 km. (Aller et retour). A l'arrivée à Santiago De Compostela, à l'Office de Pérégrinations, la présentation de son Carnet de Pèlerin, dûment visé (Crédencial), donne droit à la délivrance d'un parchemin (Compostela), libellé en latin. Au Cap Fisterra, est délivré un second parchemin de couleur (Fisterra), différent et libellé en espagnol. Au sanctuaire de Muxía (Galice), à Notre-Dame de la Barque, à 40 km. au nord du Cap Fisterra est délivrée une troisième Compostela.

Sur la carte générale I.G.N. de l'Espagne, figure en pointillé de l'Est à l'Ouest, le « Camino de Santiago » que chaque pèlerin est tenu de suivre sur les sentiers balisés et bien aménagés. On y trouve des bornes sculptées ou des stèles représentant les emblèmes à l'effigie de Saint-Jacques (bourdon ou bâton de pèlerin, gourde, besace et coquille). Les Chemins de Compostelle (1648) en France conduisant en Galice ou à la Cathédrale de Santiago sont au nombre de quatre, empruntant soit le Col de Roncevaux (3), soit le Col de Somport (1). Il existe aussi en Bretagne, parmi la trentaine en France, une Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle dont les Délégués sont M. Vincent PENISSON : 7, Le Bourg – 29260 Lanarvily – Tél. 02.98.83.05.24 ou Tél. 08.71.52.87.88 - Adresse courriel : v.penisson@orange.fr et Mme Rose FAUJOUR, 7, Impasse Keraudren – 29250 - Saint-Pol-de-Léon - Tél. 02.98.29.02.95.

- 1) - Paris – Orléans – Blois - Tours – Poitiers - Saintes – Bordeaux – Dax - Col de Roncevaux.
- 2) - Vézelay - Nevers - Limoges - Périgueux – La Réole – Bazas - Ostabat – Col de Roncevaux.
- 3) - Le Puy-en-Velay – Espalion - Conques – Figeac - Cahors – Moissac – Col de Roncevaux.
- 4) - Arles - Saint-Gilles - Montpellier - Castres - Toulouse – Auch - Oloron – Col de Somport.

A MILIZAC, le 2 avril 2008

Adrien MILIN

SECOND PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE

COMPOSTELLE – SANTIAGO (ESPAGNE) – ITINERAIRE

DU 25 AOUT AU 26 SEPTEMBRE 2003 - (28 ETAPES)

(Duré : 33 jours dont 28 jours de vélo)

1 ^{ère}	Etape (25 août) : MILIZAC (Finistère) - Malestroit (Morbihan)	:	205 Km.
2 ^{ème}	Etape (26 août) : Malestroit (56) - La Châtaigneraie (Vendée)	:	230 Km.
3 ^{ème}	Etape (27 août) : La Châtaigneraie (85) - Montguyon (Charente-Maritime)	:	220 Km.
4 ^{ème}	Etape (29 août) : Montguyon (17) - Mont-de-Marsan (Landes)	:	190 Km.
5 ^{ème}	Etape (30 août) : Mont-de-Marsan-St-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées Atlantiques)	:	115 Km.
Première Partie (1) – FRANCE - (192 Km./jour)		TOTAL	: 960 Km.
6 ^{ème}	Etape (1 ^{er} septembre) : St-Jean-Pied-de-Port - Estella (Navarre)	:	125 Km.
7 ^{ème}	Etape (2 septembre) : Estella (Navarre) - Belorado (Burgos)	:	118 Km.
8 ^{ème}	Etape (3 septembre) : Belorado - Carrión de Los Condes (Palencia)	:	138 Km.
9 ^{ème}	Etape (4 septembre) : Carrión de Los Condes - Astorga (León)	:	145 Km.
10 ^{ème}	Etape (5 septembre) : Astorga (León) - O Cebreiro (Lugo)	:	130 Km.
11 ^{ème}	Etape (6 septembre) : O Cebreiro - Palas de Rei (Lugo)	:	120 Km.
12 ^{ème}	Etape (7 septembre) : Palas de Rei (demi-étape) - Santiago (La Corogne)	:	68 Km.
Deuxième Partie (2) - ESPAGNE (130 Km./jour)		TOTAL	: 844 Km.
MILIZAC-SAINTE-JACQUES DE COMPOSTELLE (1) + (2)			: 1.804 Km.
13 ^{ème}	Etape (9 septembre) : Santiago - Cap Fisterra (Galice)	:	120 Km.
14 ^{ème}	Etape (10 septembre) : Cap Fisterra - Betanzos (La Coruña)	:	130 Km.
15 ^{ème}	Etape (11 septembre) : Betanzos - Ribadeo (Galice)	:	132 Km.
16 ^{ème}	Etape (12 septembre) : Ribadeo - Avilés (Asturies)	:	122 Km.
17 ^{ème}	Etape (13 septembre) : Avilés - Ribadesella (Asturies)	:	98 Km.
18 ^{ème}	Etape (14 septembre) : Ribadesella - Torrelavega (Cantabrie)	:	95 Km.
19 ^{ème}	Etape (15 septembre) : Torrelavega - Castro Urdiales (Cantabrie)	:	93 Km.
20 ^{ème}	Etape (16 septembre) : Castro Urdiales - Elgóibar (Pays Basque Espagnol)	:	91 Km.
21 ^{ème}	Etape (17 septembre) : Elgóibar - Hendaye (64) (Pays Basque)	:	85 Km.
Troisième Partie (3) - ESPAGNE - (107,50 Km./jour)		TOTAL	: 966 Km.
22 ^{ème}	Etape (19 septembre) : Hendaye (Pyrénées-Atlant.) - Mimizan (Landes)	:	140 Km.
23 ^{ème}	Etape (20 septembre) : Mimizan (40) - Hourtin (Gironde)	:	133 Km.
24 ^{ème}	Etape (21 septembre) : Hourtin (33) - Arvert (Charente-Maritime) (1/2 étape)	:	72 Km.
25 ^{ème}	Etape (23 septembre) : Arvert (17) - La Roche-Sur-Yon (Vendée)	:	144 Km.
26 ^{ème}	Etape (24 septembre) : La Roche-Sur-Yon - Herbignac (Loire-Atlantique)	:	140 Km.
27 ^{ème}	Etape (25 septembre) : Herbignac (44) - Gourin (Morbihan)	:	153 Km.
28 ^{ème}	Etape (26 septembre) : Gourin (56) - MILIZAC (Finistère)	:	105 Km.
Quatrième Partie (4) - France - (136,50 Km./jour)		TOTAL	: 887 Km.
SANTIAGO - CAP FISTERRA - MILIZAC (3) + (4)			: 1.853 Km.
DETOURS - ERREURS DE PARCOURS (3.657 Km + 43 Km.)			: 43 Km.
TOTAL DU PERIPLE (137 Km./j.) : 1.804 Km. + 1.853 Km. + 43 Km.			: 3.700 Km.

A MILIZAC, le 2 décembre 2003

Adrien MILIN



FEDERATION FRANCAISE DE CYCLOTOURISME (F. F. C. T.)

ASSEMBLEE GENERALE DE LA LIGUE REGIONALE DE BRETAGNE

CONCOURS CHARLES ANTONIN 2005

REMERCIEMENTS

Participer au Prix annuel Charles ANTONIN (1888-1967), perpétuant ainsi le souvenir du Président d'Honneur de la Fédération Française de Cyclotourisme, c'est à la fois une chance et un honneur !

Dans ce domaine sportif et littéraire, comme ailleurs, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus ou de lauréats ! Toutefois, dans la grande famille des cyclotouristes F. F. C. T., nous partageons tous la même passion, la même ferveur et la même philosophie du vélo qui nous apporte tant de bienfaits et de bonheur.

Le tout c'est de participer de bon cœur et avec désintéressement, pour aider, animer et encourager l'Equipe Responsable de notre Fédération à travers la Revue Cyclotourisme F. F. C. T. et ses très nombreuses et intéressantes rubriques.

Ainsi, parmi les nombreux auteurs d'articles, chacun a pu hautement apprécier le Prix Charles Antonin 2003 de Jean-Pierre REY : « Avanti la Musica ! », racontant avec un talent consommé et une grande connaissance des peintures et des arts italiens, son périple cyclotouristique à travers l'Italie, l'Euro-Diagonale Bari – Menton, aussitôt après la Diagonale Dunkerque-Menton, en compagnie de son épouse Eliette.

De même, le Prix photo-littéraire Charles Antonin 2004 est aussi passionnant avec le récit imagé de Jean ALBERT, racontant son long parcours, plein d'anecdotes, à travers l'Europe, d'Istanbul à Strasbourg, parcourant ainsi, à vélo bien sûr, différents pays tels que la Turquie, la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne et la France. A noter également le 2^{ème} Prix 2004 de Christian LE GOFF de QUIMPER (Finistère) pour son superbe récit de Quimper à Nice.

C'est ainsi que la lecture de ces nombreux récits de voyage m'a donné l'idée de mettre sur le papier, les souvenirs de mon périple 2003 à travers la France et l'Espagne, sur le Camino Francés, à destination de Saint-Jacques de Compostelle jusqu'au Cap Fisterra, d'un Finistère à l'autre, en Galice, réalisant également le retour à vélo, par les côtes nord espagnoles et les côtes ouest françaises.

En mai 2005, pour me dégourdir les jambes, pourrait-on dire, j'ai parcouru la Diagonale Brest-Menton pour la deuxième fois, la première ayant été réalisée en août 1978, avec trois autres amis. Mon rêve est resté inachevé puisque je voulais l'associer, dans la foulée, à une Euro-diagonale, Menton-Bari, mais le temps et l'audace m'ont peut-être fait défaut. Cependant, d'autres projets identiques ou similaires suivront dans le courant de l'année 2006. (Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) – Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) – Saint-Jacques de Compostelle (Espagne)).

Quoi qu'il en soit, je tenais à remercier vivement toute l'Equipe de Direction de la F.F.C.T., le Comité de Rédaction de même que tous les rédacteurs bénévoles, le Comité du Prix Charles Antonin dont notamment Mme Martine CANO, sa Présidente, pour le dévouement, le professionnalisme dont ils font preuve dans la conduite de la Fédération Française de Cyclotourisme et pour la qualité de la Revue officielle de la F. F. C. T. Grâce à vous, nous en sommes tous les heureux bénéficiaires. Au nom de l'A. C. M. Cyclotourisme de Milizac (Finistère), nous vous en sommes aussi très reconnaissants.

A GUIPAVAS, le 19 novembre 2005

A VICHY, le 3 décembre 2005

Adrien MILIN
Président de l'A. C. M.